

7391 3

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

---

# FOUILLES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

(ANNÉE 1927)

SOUS LA DIRECTION DE M. GEORGE FOUCART

---

## RAPPORTS PRÉLIMINAIRES

TOME CINQUIÈME

PREMIÈRE PARTIE

---

### MÉDAMOUD

PAR

MM. F. BISSON DE LA ROQUE ET J. J. CLÈRE

AVEC LA COLLABORATION DE M. ÉT. DRIOTON

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS  
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

---

1928

Tous droits de reproduction réservés





# **FOUILLES**

**DE**

**L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE**

**DU CAIRE**

**(ANNÉE 1927)**



7391 3

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

---



**FOUILLES**

DE



L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

(ANNÉE 1927)

SOUS LA DIRECTION DE M. GEORGE FOUCART

---

**RAPPORTS PRÉLIMINAIRES**

TOME CINQUIÈME



LE CAIRE  
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS  
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

---

1928

Tous droits de reproduction réservés



**PREMIÈRE PARTIE**



7391 3

**RAPPORT**  
**SUR**  
**LES FOUILLES DE MÉDAMOUD**

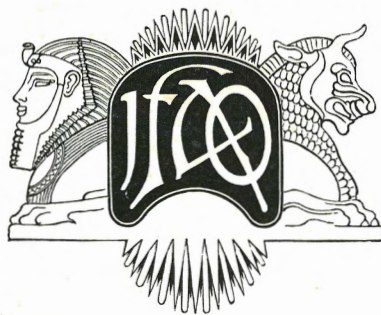


(1927)

PAR

MM. F. BISSON DE LA ROQUE ET J. J. CLÈRE

AVEC LA COLLABORATION DE M. ÉT. DRIOTON

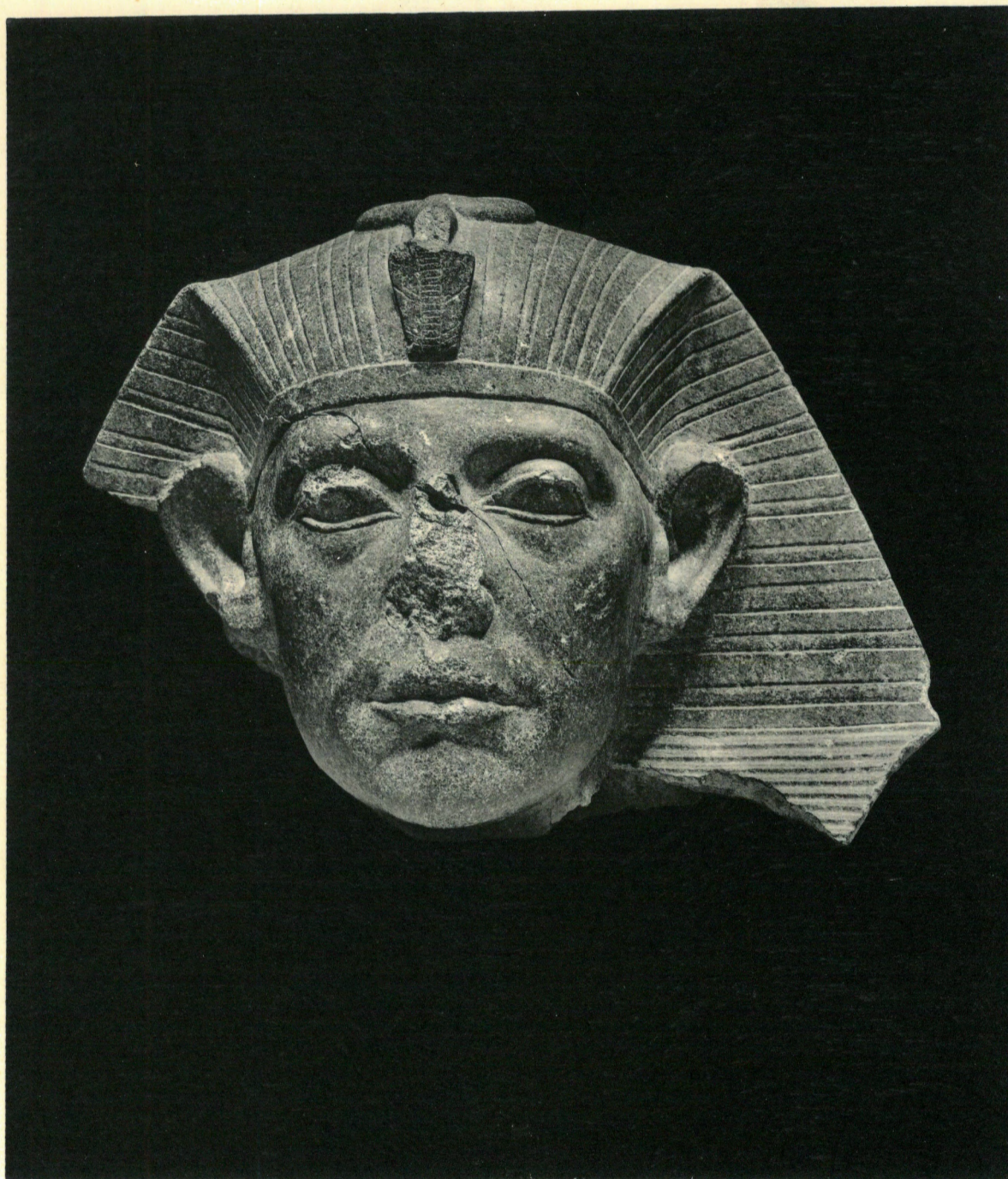


**LE CAIRE**  
**IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS**  
**D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE**

**1928**

Tous droits de reproduction réservés





Cliché J.-J. Clère.

Tête d'Usirtasen III, en granit bleu, inv. 2099.



**RAPPORT**  
**SUR**  
**LES FOUILLES DE MÉDAMOUD**

(1927)

PAR

MM. F. BISSON DE LA ROQUE ET J. J. CLÈRE

AVEC LA COLLABORATION DE M. ÉT. DRIOTON.

---

**AVANT-PROPOS.**

Les fouilles sur le site de Médamoud, commencées en 1925, suivant le désir de M. Bénédite, continuées en 1926 (voir publications antérieures), furent reprises cette année 1927, du 19 janvier au 19 avril : d'abord à chantier réduit pendant le premier mois et ensuite, lorsque les possibilités le permirent, avec deux chantiers : l'un de terrassement, l'autre de sortie de blocs du Moyen Empire.

Ces blocs, provenant des temples anciens de ce site, se trouvaient dans les fondations du temple ptolémaïque et romain, en bordure d'une tranchée de destruction faite par les Coptes, à l'époque de l'exploitation du temple comme carrière, c'est-à-dire, selon toutes probabilités, sous la domination byzantine.

Durant les deux premières périodes de fouilles, un ensemble du temple ptolémaïque et romain comprenant kiosques, cour, avant-temple et arrière-temple, avait été déblayé, et, dans les emplacements de ces différentes parties, où le dallage du temple fut trouvé détruit, une fouille en profondeur avait été faite jusqu'au niveau du sable de fondations, sauf en deux endroits : dans le Couloir Nord et dans la partie à l'Est de la porte d'Aménophis II, c'est-à-dire dans les Portions VI et VII.

Le projet de cette troisième année de travaux était de fouiller dans l'intérieur du temple, en ces deux endroits, et de chercher ce que pouvait recouvrir une petite butte qui se trouvait au sud du temple.

C'est par ce dernier travail que furent commencées les fouilles.

Cette butte nous a donné les greniers du temple.

Les crédits le permettant, tout un ensemble de la partie sud de l'enceinte sacrée fut dégagé et nous avons maintenant, avec un morceau de mur sud de l'enceinte sacrée, trois dépendances du temple comprenant, outre les greniers, le lac sacré et



le puits. Ces quatre parties fouillées furent réunies, ce qui nous donne le plan de la planche I (voir également fig. 1 et 2).

A ceci s'ajoute sur ce même plan un sondage qui fut fait au sud du tableau du taureau, dans le but de prolonger la fouille dans l'axe de la porte d'Usirtasen III trouvée, dès la première année, dans l'arrière temple, en une orientation inverse de celle du temple.



Fig. 1. — VUE GÉNÉRALE, AVEC LE PUITS AU PREMIER PLAN À DROITE, PRISE DU SUD, LE 6 AVRIL 1927.

Les résultats de cette fouille de terrassement sont exposés dans la première partie de cet ouvrage.

La seconde partie est consacrée aux résultats de la fouille faite à l'intérieur du temple, dans les fondations du Couloir Nord et des Portions VI et VII (pl. II).

Des installations coptes furent trouvées en ces deux emplacements et de nombreux blocs, provenant de constructions du Moyen Empire, furent sortis des abords de la fouille des Portions VI et VII.

Ces blocs sont d'un double intérêt : artistique et historique. En effet, à côté d'une décoration murale d'Usirtasen III (pl. V) qui nous confirme la puissance de l'art sous ce règne, nous avons trouvé des éléments de monuments élevés sur ce site pendant la période comprise entre la XII<sup>e</sup> et la XVIII<sup>e</sup> dynasties, où de nombreux noms royaux, dont quelques-uns non encore connus, fournissent des données historiques de premier ordre (pl. III et IV).

Ce site de Médamoud paraît avoir été un endroit de prédilection pour Usirtasen III. En effet, des artistes, possédant la meilleure technique de cette grande époque, se sont appliqués, dans les monuments élevés sur ce site, à reproduire le portrait de ce superbe pharaon à ses différents âges, et surtout à l'époque de l'épanouissement de son règne, c'est-à-dire sous des traits d'autocrate d'un âge accompli. Et cette physionomie très fouillée de ce personnage énergique a dominé, suivant une loi com-

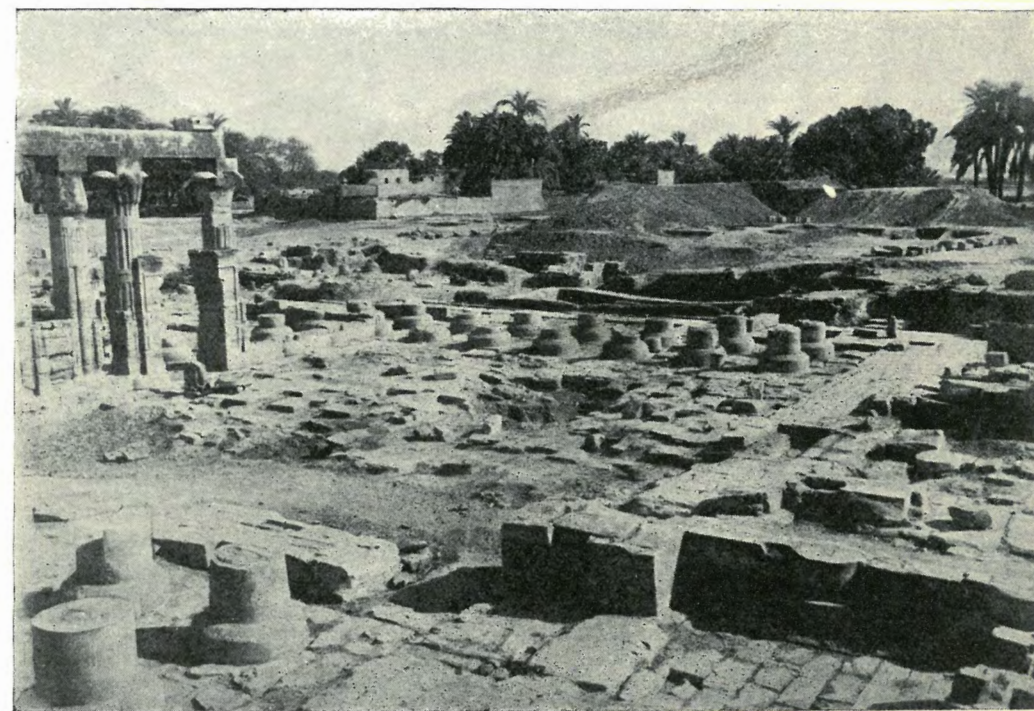


Fig. 2. — VUE GÉNÉRALE PRISE DU NORD, LE 6 AVRIL 1927.

mune à toutes les grandes périodes d'art, à tel point que même dans des figures de déesses (fig. 71) les traits du roi se retrouvent.

Ce site de Médamoud paraît avoir été un lieu très fréquenté par les rois thébains de la XIII<sup>e</sup> dynastie, car de nombreux monuments semblent y avoir été élevés à cette époque troublée.

Faut-il voir en Médamoud une résidence royale sous cette dynastie, ainsi que nous l'indique le papyrus 18 de Boulaq?

Faut-il considérer, spécialement pour la période comprise entre la XIII<sup>e</sup> et la XVIII<sup>e</sup> dynasties, Médamoud comme un « Versailles », ainsi qu'Ebers l'a suggéré, ou comme une forteresse où les rois thébains de cette époque venaient se retirer?

Les fouilles de cette année nous ont ouvert deux nouveaux horizons de recherches : l'intérêt de déblayer la plus grande partie possible de l'enceinte sacrée et celui, plus



grand encore, de fouiller en sous-œuvre dans toutes les fondations du temple où peuvent se trouver des blocs provenant de monuments du Moyen Empire.

M. Drioton, retenu à Paris, a eu la bonté de nous aider par ses travaux de recherches, spécialement pour la partie philologique, et M. Clère a eu la complaisance de bien vouloir venir, pendant le dernier mois de fouilles, collaborer aux travaux de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire, dirigés par M. Foucart, à Médamoud.

## PREMIÈRE PARTIE.

### DÉBLAIEMENT D'UNE PORTION DE LA PARTIE SUD

#### DE L'ENCEINTE SACRÉE.

La portion de la partie sud de l'enceinte sacrée déblayée cette année nous a donné un morceau du mur sud de cette enceinte en briques crues, un bloc de greniers également en briques crues, le lac sacré, le puits et, entre ces différentes dépendances du temple, des traces de maisons d'un village copto-byzantin installé là dès l'abandon du temple et probablement abandonné au début du <sup>vi</sup>e siècle.

#### 1. — MUR SUD DE L'ENCEINTE SACRÉE EN BRIQUES CRUES.

La fouille de déblaiement de cette année 1927 ayant été fixée principalement sur la recherche de ce qui pouvait y avoir sous la butte qui se trouvait au sud du Portique du temple (*Médamoud*, 1925, pl. I), la question du versement des déblais m'a amené à me limiter de ce côté sud du temple de façon à être le moins possible gêné dans la suite des travaux par des buttes de décombres. Dans ces conditions, ma première recherche fut celle de la ligne du mur de l'enceinte sacrée de ce côté, afin de porter au delà le déblai de la fouille de la petite butte artificielle.

La ligne ouest du mur de cette enceinte sacrée nous est connue par la présence de la porte de Tibère et d'une poterne, placées sur une même ligne nord-sud entre le *dromos* supposé et les cours du temple.

Le dégagement de l'éboulis de la porte de Tibère, sans que des fouilles soient faites autour de cette porte, nous a livré dès 1926 les traces, en surface du sol de remblaiement actuel de cette porte, d'un gros mur d'enceinte en briques crues venant se coller aux montants de la porte monumentale.

Dans l'enclos de palmiers, au sud de la poterne et sur une ligne ouest-est, au sud de la petite butte artificielle, un mouvement du terrain légèrement en dos d'âne me laissait supposer la ligne sud du mur de l'enceinte sacrée. C'est sur cette ligne que les premiers coups de pioche furent donnés en janvier 1927.

Le travail fut délicat; car ce terrain de Médamoud dans presque toute sa hauteur actuelle, en beaucoup d'emplacements, est atteint par les eaux d'infiltration, et, la terre de remblaiement étant composée en grande partie des matériaux des parties supérieures des constructions détruites, nous avons là un agglomérat de briques crues brisées, réduites par l'action des eaux à de la terre sans forme qui se confondait avec les parois du mur de l'enceinte sacrée, fait en briques crues fortement



attaquées par les eaux d'infiltration. Ce qui guidait le plus sûrement le piocheur était en certains points la présence de tessons de poterie hors et contre le mur.

Le mur sud de l'enceinte sacrée fut dégagé sur ses deux côtés, sur une longueur de 42 mètres, et, en plusieurs points, j'ai atteint la base de ce mur.

Ce mur d'enceinte n'est pas parallèle au temple. L'extrémité ouest dégagée cette année est à 52 m. 20 du temple et l'extrémité Est dégagée cette année est à 53 m. 70 du temple.

L'assise inférieure des fondations de ce mur est à un niveau identique à celui des seuils et du dallage du temple ptolémaïque et romain, c'est-à-dire au niveau 0 m. 00 qui nous sert de base.

Ceci semble nous indiquer que le terrain entre le temple et le mur sud d'enceinte devait, avant la construction de ce mur, être en pente ascendante du nord vers le sud.

Je n'ai pu déterminer la hauteur des fondations de ce mur.

A un mètre au-dessus de son niveau de base, j'ai trouvé, sur sa face extérieure, un alignement de jarres avec ossements décomposés (pl. I) qui me paraissent être des ossements d'animaux, ce qui indiquerait un dépôt d'offrandes. Je ne pense pas que l'on puisse supposer ces jarres comme étant funéraires et les ossements comme étant humains.

Ces jarres sont d'un type qui se rencontre déjà à l'époque ptolémaïque.

Ce niveau + 1 mètre donne-t-il des indices sur la partie inférieure enfouie du mur d'enceinte à l'époque du temple ptolémaïque et ces jarres sont-elles des restes d'un dépôt de fondations pour ce mur? De plus amples recherches sur cette question et un dégagement plus étendu du mur de l'enceinte sacrée peuvent résoudre ces deux hypothèses actuellement fortuites.

Le mur a conservé une hauteur de 2 m. 70 dans sa partie dégagée.

A son extrémité Est fouillée, j'ai trouvé au niveau + 2 m. 60 une conduite d'eau le traversant dans sa largeur et passant en partie sous des blocs de pierre qui doivent provenir du temple ainsi que semblent l'indiquer des tambours de colonnes qui en font partie (fig. 26 et 27).

Cette conduite d'eau se trouve sur la ligne du puits. Le type des tuyaux en terre cuite me paraît d'époque postérieure aux installations romaines de ce site. Ces tuyaux sont lisses avec aux extrémités un diamètre plus grand que dans la partie centrale.

Un autre type de tuyaux de conduite d'eau, avec rainures, d'époque romaine, a été trouvé sur les bords du lac sacré (p. 17).

La conduite d'eau qui traverse le mur de l'enceinte me paraît être postérieure à l'époque de l'abandon du temple. En effet elle traverse ce mur à 2 m. 60 de sa hauteur et des blocs de pierre qui la recouvrent semblent provenir de la démolition du temple.

Elle ne doit pas être très postérieure à cette époque de l'abandon du temple et

doit dater d'une époque où le village copto-byzantin, installé dans l'enceinte sacrée et sans doute hors de cette enceinte, utilisait peut-être encore le puits comme déversoir et maintenait une partie du mur de l'enceinte plus élevée que la partie supérieure actuelle, car, d'une part la conduite semble se diriger vers le puits et, d'autre part les blocs de pierre placés au-dessus des tuyaux semblent compris pour supporter une portion de mur en briques.

La partie fouillée du mur sud de l'enceinte sacrée de Médamoud nous donne le type courant de ces murs en Égypte. En effet, nous avons ici un mur à *lits ondulés* avec portions distinctes, tantôt ayant *ondes concaves* et tantôt ayant *ondes convexes*.

De ces portions distinctes nous en avons une de 13 mètres et une autre de 10 m. 50 de longueur. Elles forment à l'extérieur soit saillant, soit rentrant d'environ 0 m. 30.

La largeur du mur est d'environ 5 mètres.

Je n'ai pas calculé le fruit de ce mur, car le mauvais état de conservation des parois m'en a empêché.

Sur certains emplacements de la face intérieure du mur sud de l'enceinte, des restes d'enduit de plâtre indiquent qu'en plusieurs points des chambres utilisaient ce mur comme paroi.

Quatre murs perpendiculaires à la portion dégagée du mur de l'enceinte sont venus s'y accrocher à l'époque byzantine. Deux d'entre eux limitent une chambre dont le dallage se trouve au niveau + 1 m. 50 (2 du plan, pl. I; voir p. 26). Un autre limite à l'Est une chambre avec dallage au niveau + 0 m. 70. Le quatrième, dans la partie ouest fouillée, semble être un enclos d'une partie non encore dégagée par nous.

Un cinquième mur, perpendiculaire au mur sud de l'enceinte, a sa partie inférieure au même niveau que ce dernier mur et semble se prolonger en son intérieur, ce qui indiquerait que nous avons là le reste d'une construction soit antérieure au mur d'enceinte, soit contemporaine. Ce cinquième mur rejoint l'angle sud-est du bloc des greniers.

## 2. — LE BLOC DES GRENIERS EN BRIQUES CRUES DU TEMPLE.

La ligne sud du mur d'enceinte étant nettement dégagée sur l'espace de la petite butte, la fouille de celle-ci put être commencée grâce à un emplacement pratique de versement du déblai hors du mur d'enceinte.

Sur la carte du site avant les fouilles (*Médamoud*, 1925, pl. I), j'ai supposé que cette petite butte devait contenir un petit temple. Sur son sommet se trouvaient quelques pierres avec inscriptions déjà reconnues par Wilkinson, et, parmi celles-ci, j'ai reconnu la partie inférieure des montants d'une porte de Ptolémée III (*Médamoud*, 1926, fig. 10). Sur la pente nord de cette petite butte, quelques pierres en partie enterrées m'avaient fait croire à des restes de murs.

Étant donné la trouvaille, dans les fondations du dernier temple ptolémaïque, de



pierres provenant d'un temple de Ptolémée III (*Médamoud*, 1926, p. 13), je me demandais si cette butte ne recouvrait pas des restes de ce temple. Mon hypothèse fut détruite dès les premiers coups de pioches qui livrèrent dans cette butte de gros murs en briques crues.

Les éléments de montants de porte de Ptolémée III, maintenant trainés sur le sommet subsistant du mur d'enceinte (fig. 3), avaient donc été transportés là et devaient venir, non pas des côtés de cette butte, mais probablement d'assez loin. Les



Fig. 3. — PARTIE EST DU BLOC DES GRENIERS, VUE DU SUD, AVEC LE MUR DE L'ENCEINTE SACRÉE AU PREMIER PLAN.

pierres enterrées sur le versant nord de la butte n'étaient pas en place et ne donnaient aucun mur.

Cette petite butte une fois fouillée m'a donné un bloc rectangulaire d'une construction en briques crues de 23 mètres de longueur ouest-est sur 21 m. 50 de largeur.

Ce bloc de constructions en briques n'est parallèle ni au mur sud de l'enceinte ni au temple, mais son écart est beaucoup plus faible par rapport au temple que par rapport au mur sud de l'enceinte. Son angle nord-ouest se trouve à 28 mètres et son angle nord-est à 28 m. 50 du temple, tandis que son angle sud-ouest se trouve à 2 m. 25 et que son angle sud-est est à 3 mètres du mur de l'enceinte.

Au milieu de sa face extérieure nord, un dégagement de la partie inférieure du mur en briques m'a donné une hauteur subsistante de 3 m. 14. En ce point la base de ce mur est au niveau - 1 m. 27 (pl. I) par rapport au niveau 0 m. 00 du temple et du mur sud de l'enceinte sacrée.

Ce mur a un saillant de fondations de 0 m. 12 sur une hauteur de 0 m. 27.

Sur la face nord de ce bloc, des murs en grès viennent rejoindre perpendiculairement son mur en briques. A part ce reste de construction en grès aucune trace d'entrée n'est visible sur le pourtour de ce bloc.

Le sommet subsistant de ce bloc atteint au centre le niveau + 2 m. 70, sur le milieu du côté nord + 1 m. 87, sur le milieu du côté sud + 2 m. 60, sur le milieu du côté ouest + 2 mètres, sur le milieu du côté Est + 1 m. 45 et à ses angles + 2 m. 10 au sud-ouest et au sud-est, + 1 m. 90 au nord-ouest et + 1 m. 45 au nord-est.

A l'intérieur de ce bloc se trouvent dix chambres rectangulaires de différentes grandeurs sans aucune trace d'ouverture ni de départ de voûtes dans leurs parties supérieures subsistantes.

Dans la chambre fouillée au niveau + 1 m. 40 (pl. I), je me suis arrêté en profondeur sur un dallage en briques crues.

Dans les autres chambres fouillées à des niveaux divers, je me suis arrêté dans l'ensemble sur un sol de terre battue extrêmement compacte mais, en certains points, j'ai entamé ce sol pour des sondages en profondeur.

Dans la chambre en long boyau, occupant toute la longueur de la partie du bloc garnie de chambres, j'ai sondé au niveau - 0 m. 10 et j'ai rencontré sous le mur, qui débute en cet emplacement au niveau + 0 m. 20, une couche de débris de poteries.

Cette couche de débris de poteries a été atteinte également le long du mur nord de la chambre centrale, au même niveau, sous son sol en terre battue rencontré au niveau + 0 m. 60 (pl. I).

Le sondage de cette dernière chambre centrale nous donne un mur subsistant sur une hauteur de 2 m. 40, avec à sa base un saillant de 0 m. 27 de hauteur. La base de ce mur se trouve au niveau + 0 m. 20 et sous ce mur se trouve une profondeur de 0 m. 53 avec débris de poteries (fig. 4). Nous avons obtenu dans cette chambre centrale le niveau - 0 m. 30 sous une couche de débris de poteries.

Les murs qui séparent les chambres sont moins profonds que le mur du pourtour du bloc.

Aucun objet n'a été trouvé dans ces chambres et dans le déblai de ce bloc, si ce n'est dans la couche supérieure du remblai de la chambre en long boyau où furent trouvés quelques objets divers d'époque copto-byzantine, inv. 2474<sup>ter</sup> à 2480<sup>ter</sup>,

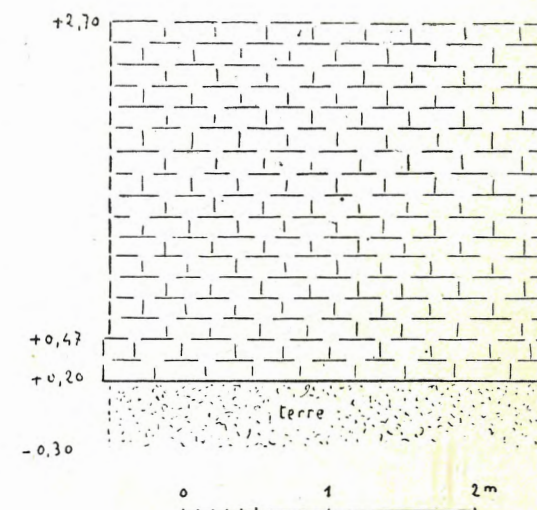


Fig. 4. — PROFIL DU MUR NORD DE LA CHAMBRE CENTRALE DU BLOC DES GRENIERS DU TEMPLE.



parmi lesquels se remarquent des morceaux de poteries décorées caractéristiques de cette époque, inv. 2480 *ter* et le fond d'une assiette en terre cuite vernissée rouge, ayant une croix et un âne à queue enroulée, incisés, inv. 2474 *ter*.

L'absence d'objets, sauf en ce point très limité, nous indique d'une part que nous n'avons en cet emplacement aucune installation copto-byzantine et d'autre part que ces chambres ne peuvent être des restes d'habitations.



Fig. 5. — L'ANGLE SUD-EST DU BLOC DES GRENIERS.

Le type des murs et l'espèce des briques employées sont les mêmes que ceux du mur de l'enceinte sacrée (fig. 5).

Nous avons là évidemment une construction qui date de l'époque de la construction du dernier temple.

Je suppose avoir affaire aux greniers du temple. Ces greniers rectangulaires n'auraient eu aucun déversoir dans le bas pour les grains, car j'en ai cherché et n'en ai pas trouvé. Ils devaient se remplir et se vider par le haut actuellement détruit et il faut sans doute supposer au sommet une terrasse.

Le bloc de ces greniers construits en mur très épais formait un massif élevé qui ne fut démoli que dans sa partie supérieure à l'époque de la destruction du temple. Les Coptes ont installé des habitations tout autour (p. 25) mais ont dû laisser son sommet subsistant sans constructions. J'aurais une tendance à considérer cette butte

comme ayant formé dans le village copto-byzantin un agora où, peut-être, dès cette époque, des blocs de pierres furent transportés pour y servir à divers usages. Une de ces pierres trouvées sur ce sommet semble être retaillée en abreuvoir.

### 3. — L'ENTRÉE MONUMENTALE DU BLOC DES GRENIERS DU TEMPLE.

Sur la face nord du bloc des greniers en briques crues se trouve une construction en grès dont subsistent trois assises de murs perpendiculaires à la construction en briques crues (fig. 6).



Fig. 6. — LE BLOC DES GRENIERS ET SON ENTRÉE, VUS DU NORD.

Ces trois assises, d'une hauteur totale de 0 m. 75 pour le mur ouest et d'un mètre pour les murs Est, semblent devoir être les fondations du monument. Dans l'extrémité nord de ce monument ne subsistent que deux assises avec départ de montants de porte et un seuil à 0 m. 05 sous la partie supérieure subsistante du montant ouest et à 0 m. 25 sous celle du montant Est (fig. 7).

Le niveau de ce seuil nous indique un monument à pente ascendante du nord vers le sud, c'est-à-dire vers les greniers.

Ce monument comprend une entrée au nord de 1 m. 60 de largeur, donnant sur un couloir, probablement en pente, de 5 m. 30 de longueur, y compris l'entrée, et de même largeur que celle-ci.



Ce couloir conduit à un vestibule de 3 mètres de largeur prolongeant le couloir sur 2 m. 80 du nord au sud et s'adossant au bloc des greniers.

Sur le côté Est de ce vestibule se trouve une chambre séparée de celui-ci par trois rangées de trois assises de fondations. Cette chambre a 3 m. 30 de largeur et son long côté de 4 mètres s'appuyant sur le bloc des greniers.

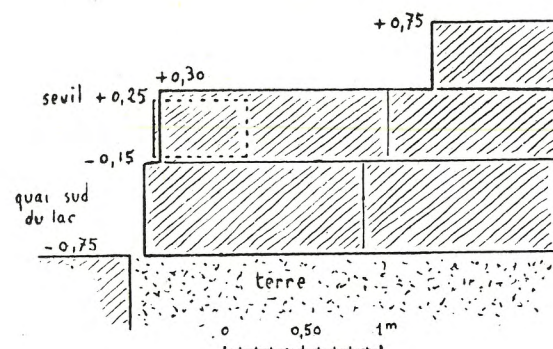


Fig. 7. — Profil de l'extrémité nord du mur ouest de l'entrée des greniers.

Le seuil de ce monument, étant en contre-bas du reste de la construction, a dû se trouver enterré lors des travaux de démolissement et a été ainsi conservé.

Je crois que nous pouvons considérer ce monument comme l'entrée du bloc des greniers. Cette entrée des greniers devait être solide et gardée : solide pour supporter le poids d'un escalier menant à la terrasse de la construction en briques et pour permettre les allées et venues d'hommes de peine avec grosses charges, gardée pour contrôler les entrées et les sorties.

Nous aurions ici, en partant du seuil conservé, une pente ascendante ou un escalier droit à murs de côtés en pierre et sur le côté Est une chambre de gardiennage et de contrôle confortablement construite pour abriter les scribes et la police.

L'assise inférieure du montant ouest de cette entrée monumentale se trouve à 0 m. 40 du mur sud d'un des angles d'un lac sacré et à 0 m. 05 sous l'assise supérieure subsistante du bord de ce lac.

L'axe de l'entrée des greniers se trouvait donc prolonger le quai Est de ce lac.

Le seuil de l'entrée, placé au niveau + 0 m. 25, devait former marche sur cet angle de quai qui, conservé en ce point au niveau - 0 m. 75, serait alors privé d'au moins une assise de pierre.

#### 4. — LE LAC SACRÉ.

En dégagant l'entrée monumentale du bloc des greniers au nord et en poursuivant vers le temple une tranche de fouille dans l'enceinte sacrée, un angle d'une construction en grès, subsistant au niveau - 0 m. 75, fut trouvé (fig. 6).

Le mur Est de cette construction fut dégagé au niveau des eaux le 13 février, c'est-

à-dire à - 2 m. 50, et sa forme me révéla que nous avions là le lac sacré du temple (fig. 8). En effet ce mur, entre les deux angles trouvés, est fortement incurvé, suivant l'usage égyptien, pour lutter contre la pression des eaux.

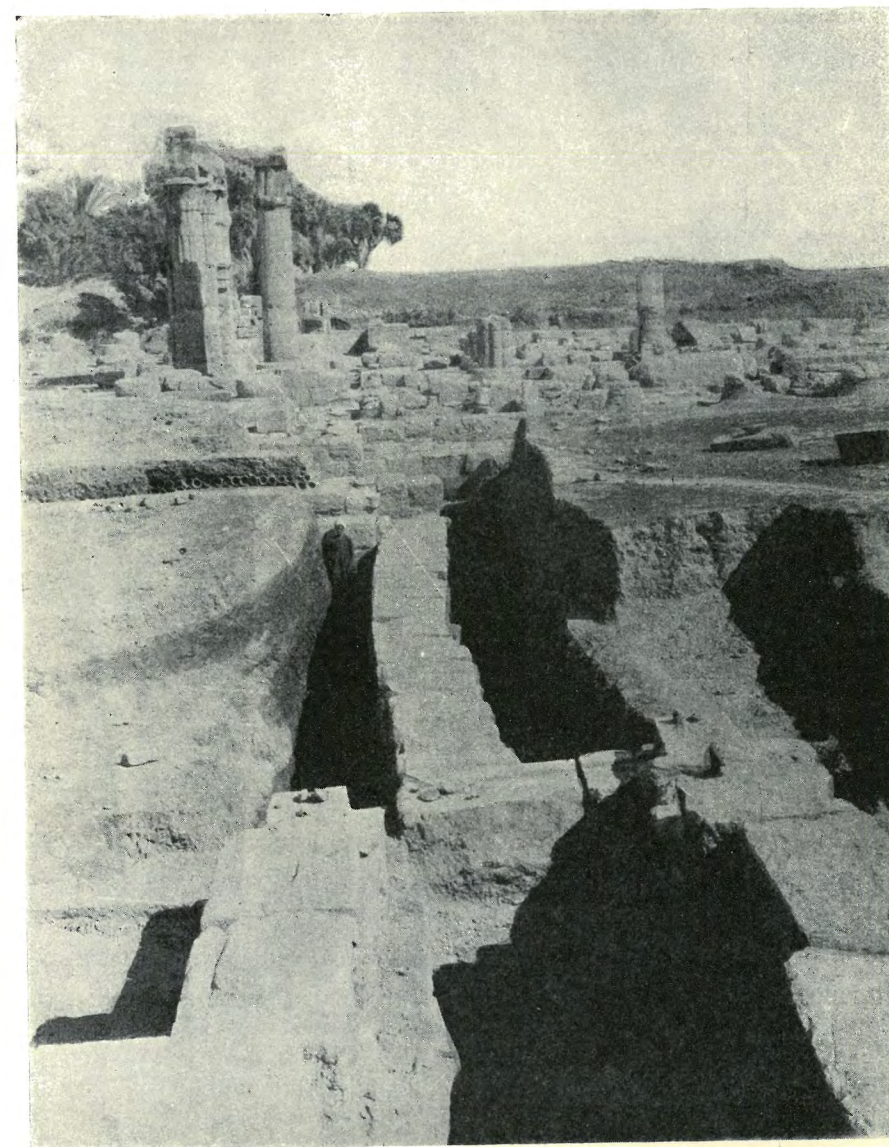


Fig. 8. — Quai Est du lac sacré, vu du sud, avec le seuil de l'entrée du bloc des greniers au premier plan.

J'avais supposé le lac du temple sur ma carte d'avant les fouilles (*Médamoud*, 1925, pl. I) à l'Est du puits, subsistant à la surface du sol, à l'endroit où le terrain donnait le niveau le plus bas. Je n'avais pas remarqué sur le terrain une cuvette rectangulaire au sud du temple, sur la ligne du Portique, où le centre donnait le niveau - 0 m. 10 et le pourtour + 0 m. 85. Cette cuvette dessinait pourtant parfaitement le



contour d'un lac (fig. 8); mais j'avoue ne l'avoir compris qu'une fois trouvé le début du mur Est incurvé.

Nous avions là une masse de terre considérable à transporter et les crédits du moment ne me permettaient pas d'espérer pouvoir fouiller ce lac en cette année.



Fig. 9. — DÉBLAIEMENT DU LAC SACRÉ : LES QUATRE QUAIS DÉGAGÉS ET UN ÎLOT DE TERRE À ENLEVER.  
VUE PRISE DU TALUS D'ÉVACUATION DES DÉBLAIS, LE 7 MARS 1927.

J'ai donc arrêté ce chantier le 11 février pour transporter mon équipe de terrassiers à l'intérieur du temple où je devais fouiller en profondeur les Portions VI et VII ainsi que le Couloir Nord (voir II<sup>e</sup> Partie).

Le 24 février j'ai repris le travail au lac en dégagant son pourtour construit, au niveau des eaux, à l'intérieur.

Les murs en briques crues des greniers ne pouvant être conservés dégagés par suite des eaux d'infiltration de chaque été qui les détruiraient complètement, je résolus d'utiliser le déblai de la fouille des murs du lac à enterrer à nouveau ces murs fragiles du bloc des greniers.

Le 8 mars le pourtour du lac était déblayé. Des crédits supplémentaires m'étant donnés, j'ai entrepris, avec une équipe renforcée, la fouille de l'ensemble du lac (fig. 9) et, à cet effet, j'ai commencé de suite à établir, au-dessus de la partie Est du bloc des greniers en partie enterrée à nouveau, un talus d'évacuation du déblai et à y

faire fonctionner un petit chemin de fer afin de porter au sud de l'enceinte sacrée le déblai de terre compacte qui remplissait le lac.

Le 15 mars la fouille de l'intérieur du lac était terminée au niveau des eaux, à — 2 m. 75.

Le lac se présentait avec un escalier sur chacun de ses deux longs côtés nord et sud. L'escalier sud n'avait plus de visible que ses fondations, mais l'escalier nord nous livrait huit marches à partir du niveau — 1 m. 95, à 8 m. 90 à l'ouest du mur Est, jusqu'à une distance de 6 m. 60 de l'angle nord-ouest du lac.

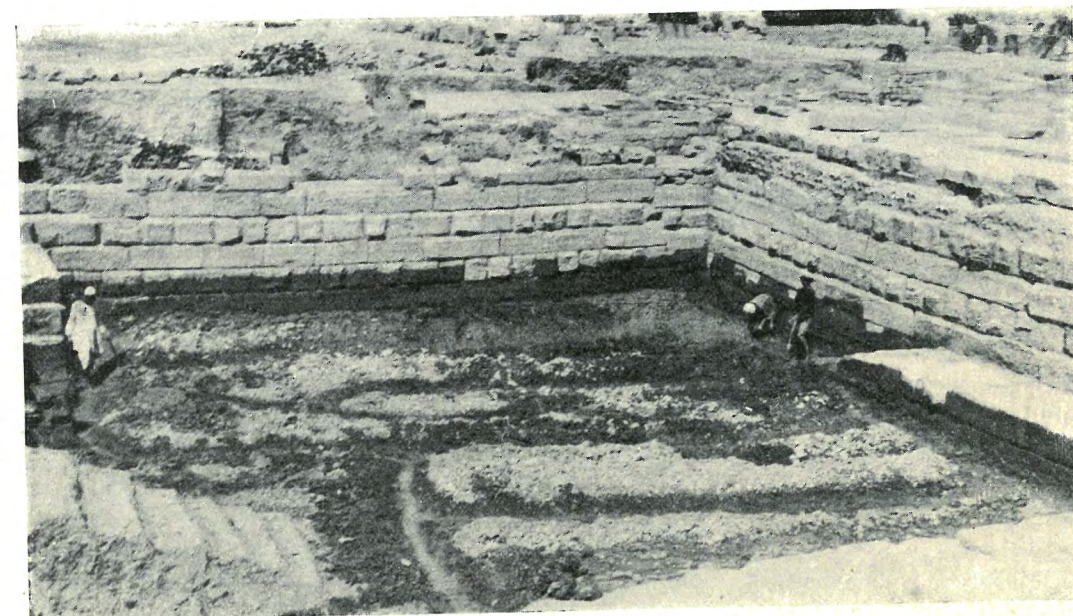


Fig. 10. — TRAVAIL DE DRAINAGE DANS LE LAC SACRÉ, LE 17 MARS 1927. POUR L'ÉCOULEMENT DES EAUX VERS L'ANGLE NORD-OUEST, VISIBLE SUR CETTE FIGURE.

M. Foucart fut tenté de savoir ce que nous livrerait cet angle : si nous aurions là, soit la fin de l'escalier et par là, peut-être, le fond du lac, soit un palier avec reprise de marches descendantes sur le petit côté perpendiculaire.

Pour résoudre ce problème j'ai fait commencer un travail de drainage (fig. 10) puis une installation de *chadoufs* (fig. 11) et un déblaiement de l'angle nord-ouest du lac.

Après trois jours et deux nuits de trois, puis de cinq *chadoufs*, un palier de 1 m. 40 au carré fut trouvé et mis à sec au niveau — 4 m. 60 dans l'angle nord-ouest (fig. 12) et quatre marches furent reconnues à la suite de ce palier sur le petit côté ouest du lac. La dernière marche reconnue nous donnant le niveau — 5 m. 12.

Nous étions là à la limite du niveau possible à atteindre avec ce matériel de fortune.

Nous avons un lac rectangulaire de 17 m. 20 de longueur est-ouest sur 14 m. 70



de largeur, avec quatre murs formant quais *incurvés* dont les courbes donnent un écart de 0 m. 20 au milieu des quatre côtés.

Ces murs sont construits avec des *blocs à bossages* en grès, conservés au niveau — 0 m. 10 au nord et à l'ouest, par rapport au dallage du temple, et au niveau — 0 m. 75 au sud et à l'Est. Le milieu du mur sud fut trouvé affaissé de quinze centimètres.

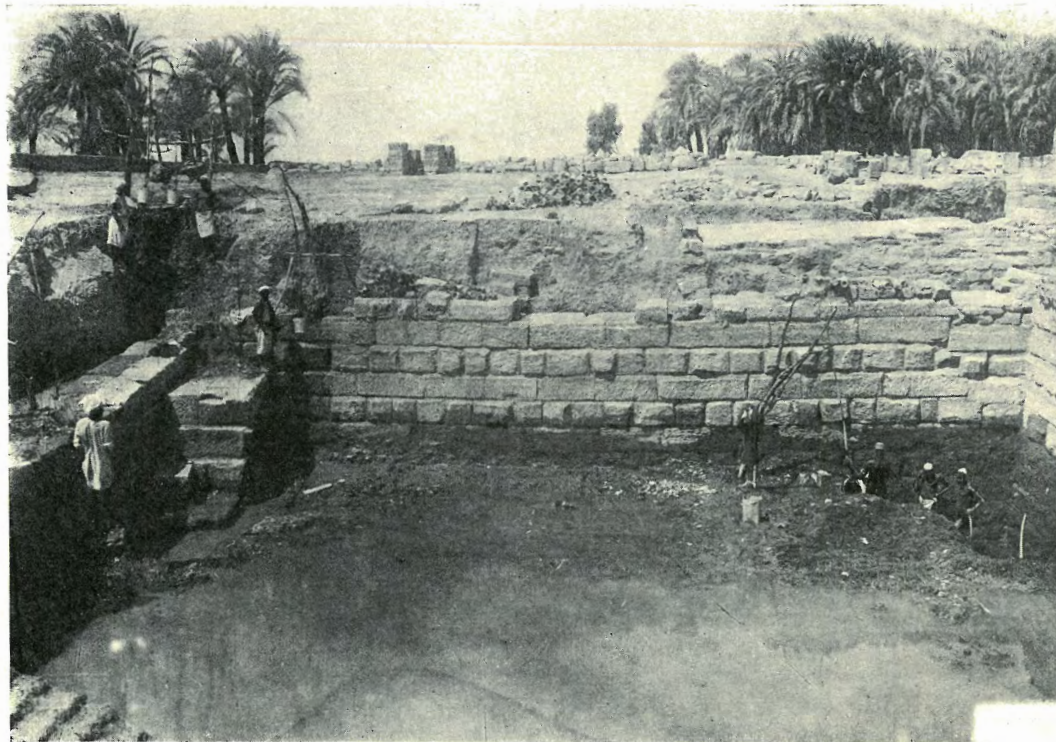


Fig. 11. — INSTALLATION DE CHADOUFS, LE 22 MARS 1927, POUR LA FOUILLE DE L'ANGLE NORD-OUEST DU LAC SACRÉ.

Ce lac possédait deux escaliers dont il ne reste, dans les parties supérieures, que les fondations (fig. 13).

Ces escaliers partent des angles nord-est et sud-ouest, garnissent tous les longs côtés du lac et se continuent après un palier d'angle sur les petits côtés de ce lac jusqu'à une profondeur et une distance inconnues.

L'escalier nord dégagé nous donne une largeur de 1 m. 30 près des angles, des marches de 0 m. 35 de largeur, variant entre 0 m. 11 et 0 m. 13 de hauteur.

Les angles intérieurs nord-est et nord-ouest se placent à 4 m. 20 du temple et l'angle intérieur sud-est à 1 m. 40 de l'entrée des greniers.

Le déblaiement des murs et de l'intérieur du lac ne nous a donné aucune trace de constructions qui lui soient postérieures; mais des objets provenant de la destruction du temple et du village copto-byzantin de l'enceinte sacrée y furent trouvés.

Sur le sommet subsistant du mur nord fut trouvé un stock de tuyaux en terre cuite à rainures, alignés et formant trois rangées superposées (fig. 14). Ces tuyaux (spécimen : inv. 2530, fig. 25) ont dû être posés là peu de temps avant l'abandon du lac, dans le but d'une canalisation qui ne fut pas commencée.

Le déblaiement du mur nord nous a donné en outre, dans la partie ouest, quelques objets en terre cuite, inv. 2598 à 2601, provenant du village copto-byzantin.

Le déblaiement du mur Est nous a donné deux fragments d'inscriptions en creux, inv. 2529 et 2531, sur grès, provenant du temple, un morceau d'épaule d'une statue, inv. 2524, en granite bleu et des objets divers, inv. 2523, 2525 à 2528 et 2532 à 2537, provenant du village copto-byzantin, parmi lesquels se trouve, inv. 2537, un morceau de bord d'assiette avec croix incisée.

Le déblaiement du mur sud nous a donné divers objets de l'époque du village copto-byzantin : un morceau de lampe avec inscription, inv. 2860 (fig. 40 et p. 58); un petit morceau de poterie avec décoration type palme en relief, inv. 2861; une figurine féminine à bras levés, à coiffure conique grecque, décorée de traits noirs, inv. 2862 (fig. 40); un morceau d'un cheval, jouet en terre cuite, inv. 2863; un morceau de la partie supérieure d'une coiffure grecque de figurine féminine en terre cuite, inv. 2864; un morceau de buste d'une figurine féminine avec traits noirs en terre cuite, inv. 2865; un morceau de fond d'assiette à décoration incisée de type byzantin, en terre cuite vernissée rouge, inv. 2867; un morceau de poterie épaisse à décoration copte au trait noir, inv. 2868; un morceau de bord de vase décoré au trait noir, en terre cuite, inv. 2869; une bague en bronze, inv. 2870; un morceau de bois pétrifié ayant pris la teinte du granite noir à reflets bleus, inv. 2871.

Le déblaiement du mur ouest nous a donné : une tête de cheval en terre cuite, inv. 2813 (fig. 40 et p. 57); un morceau de lampe avec inscription, inv. 2815 (p. 58) et d'autres objets, inv. 2853 à 2856, provenant du village copto-byzantin.

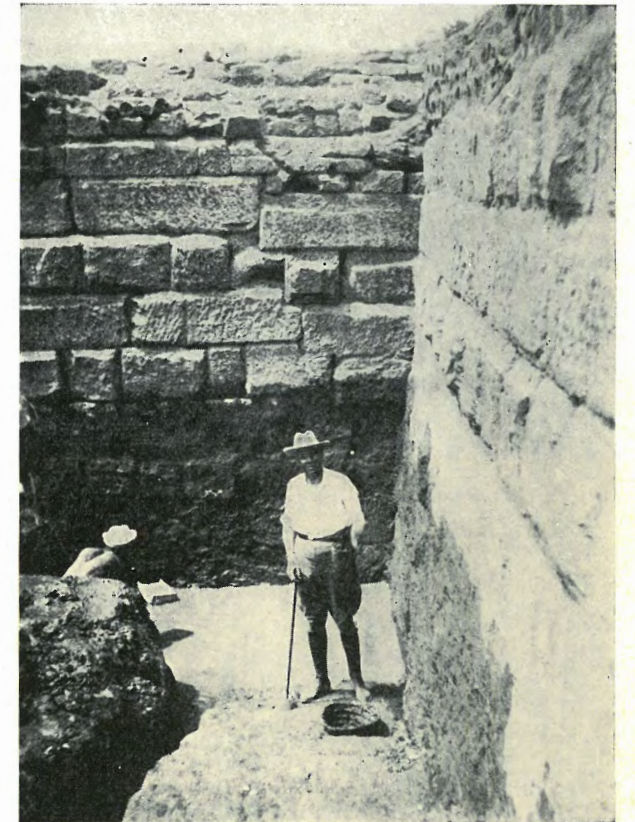


Fig. 12. — PALIER DE L'ANGLE NORD-OUEST DE L'ESCALIER NORD DU LAC SACRÉ, DÉGAGÉ DE L'EAU LE 23 MARS 1927.



Le déblaiement de l'intérieur du lac nous a donné des fragments d'inscriptions et de décorations sur éclats de pierre en grès dont la plupart, inv. 3051 à 3056 et 3059 à 3068, proviennent du temple ptolémaïque et romain. L'un d'eux, inv. 3053, porte le début du cartouche des Ptolémées. Deux autres morceaux de grès donnent : l'un, inv. 3058 (p. 50) un bloc de style d'Aménophis IV et l'autre, inv. 3057 (p. 50), un personnage à robe dans une claire-voie en relief.



Fig. 13. — LE LAC SACRÉ VU DU SUD, LE 24 MARS 1927.

Dans la partie Est de la couche supérieure du déblaiement du lac furent trouvés : un vase à deux anses, en terre cuite, inv. 2518, décoré de spirales au trait noir sur fond blanc et divers objets, inv. 2519 à 2522, 2874 à 2877, 2883 et 2884, provenant du village copto-byzantin ainsi que des débris en granite, inv. 2878 à 2881, dont trois morceaux provenant de statues du Moyen Empire, brisées par les Coptes.

Au niveau — 0 m. 75, c'est-à-dire au niveau subsistant des angles du mur sud et au-dessus de celui du milieu conservé de ce mur, furent trouvés, à 8 mètres de l'angle intérieur sud-ouest du lac et à 0 m. 80 au nord du mur sud : un morceau de fond d'assiette copte avec croix incisée, traitée en signe *ankh*, en terre cuite vernissée rouge, inv. 2808 (p. 59) et une lampe décorée, en terre cuite, inv. 2809.

Au niveau — 1 m. 50, dans la partie ouest du lac furent trouvés, à 5 mètres de l'angle sud-ouest du lac et à 0 m. 50 du mur ouest : un morceau d'*oushabti* de Basse

Époque, en granite noir, inv. 2857 (p. 53) et deux débris, en granite bleu, d'une bouche, inv. 2858, d'une grande statue et d'un coude, inv. 2859, d'une petite statue, fort probablement brisées par les Coptes.

Au niveau — 2 m. 15, à 6 mètres de l'angle sud-ouest du lac et à un mètre au nord du mur sud, fut trouvée une tête royale, d'homme jeune, en granite bleu, de 0 m. 18 de hauteur, inv. 2804 (fig. 28 et p. 42).



Fig. 14. — LES RESTES DE L'ESCALIER NORD DU LAC SACRÉ. VUE PRISE DU SUD-OUEST, LE 18 AVRIL 1927.

Au niveau — 2 m. 45, dans le voisinage ouest de l'emplacement de la tête ci-devant mentionnée, furent trouvés deux fragments de statues en granite : un morceau de coude d'un bras droit replié, en granite rose, inv. 2805 et un morceau de coiffure de tête royale du Moyen Empire, inv. 2806.

Au niveau — 3 mètres, le travail de drainage nous fit trouver une série d'objets en terre cuite, provenant des installations postérieures à l'abandon du temple, inv. 3019 à 3040, dont des morceaux de lampes parmi lesquels un fragment d'une lampe grenouille, inv. 3023, des débris de jouets et figurines féminines de type grec et un fragment d'assiette avec croix incisée, inv. 3032, ainsi que des morceaux de vases décorés du type copte et de style gréco-byzantin.

Un morceau de chapiteau composite grec, à volutes, en grès inv. 3018, fut également trouvé à ce niveau, lors du travail de drainage.



Ces objets, trouvés dans le remblai de l'intérieur du lac, sont tous de provenance d'époque postérieure au temple : que ce soit des fragments de monuments du temple, brisés par les Coptes ou que ce soit des ustensiles et bibelots cassés. Ils furent jetés là, étant hors d'usage, par les habitants du village copto-byzantin.

Les niveaux où ils furent trouvés ne nous indiquent pas forcément ceux des différentes époques de remblaiement du lac, car je n'ai pas jugé nécessaire de faire le déblaiement par grattages de couches, mais je l'ai fait par étages de terrassements, afin d'obtenir un rendement plus rapide. Ce mode de travail de terrassement peut, il est vrai, accentuer légèrement la coulée d'objets, surtout des petits, mais l'action des eaux d'infiltration et le travail probable des paysans venant chercher, dans ce fond humide, de la terre végétale aux différents âges, se sont chargés avant nous de bouleverser le sol de façon qu'il ne nous soit pas permis de dater d'une façon catégorique chaque couche de remblayage du lac d'après la nature des objets trouvés.

Ce qui me paraît vraisemblable c'est : d'une part que le lac fut comblé très rapidement après l'abandon du temple et d'autre part que l'emplacement du lac ne fut pas garni d'habitations à l'époque du village copto-byzantin.

Le stock de tuyaux d'époque nettement romaine (p. 17 et p. 39) conservé sur le quai nord semble indiquer un remblayage rapide.

Le remblai ne contenait aucun reste de briques cuites ou crues et aucune des quelques pierres qui y furent trouvées n'étaient en place. Le sol de remblayage du lac était sans doute regardé comme se tassant trop pour supporter des constructions.

Ce lac sacré fut probablement abandonné dès la cessation du culte du dieu local.

Il me paraît avoir été construit ou reconstruit, à l'époque romaine, d'après le type des pierres à bossages de ses murs.

Ce lac de Médamoud est petit comparé à celui de Dendéra (fig. 15) et beaucoup moins bien conservé que ce dernier.

Au lieu de quatre escaliers partant des quatre angles du lac de Dendéra, nous n'en avons ici que deux qui flanquaient les deux longs côtés du lac et se continuaient sur les petits côtés à cause de la petitesse du lac.

Quant à sa profondeur, nous n'avons pu l'atteindre.

Le niveau — 5 m. 12, obtenu à la quatrième marche du retour d'escalier nord sur le petit côté ouest, est situé à 10 m. 30 des fondations du départ de l'escalier sud. Ceci nous donne la place d'un maximum de 28 marches actuellement enfouies et peut nous faire supposer une profondeur d'au moins 8 mètres.

Seule une pompe employée au mois de juin nous permettrait de reconnaître le fond du lac et de savoir si ce lac avait son fond dallé.

Les parois construites de ce lac laissent très peu filtrer l'eau.

Le soin de la construction me paraît écarter l'idée d'un lac alimenté uniquement par des eaux d'infiltration et je crois qu'il faut supposer une conduite d'eau amenant l'eau dans ce lac.

Une conduite d'eau fut trouvée dès la première année des fouilles sur ce site (*Médamoud*, 1925, pl. II), le long du mur sud de l'enceinte du temple; mais un coude de cette conduite vers le puits, non suffisamment suivie, me faisait croire à cette époque qu'elle était en relation avec ce puits.

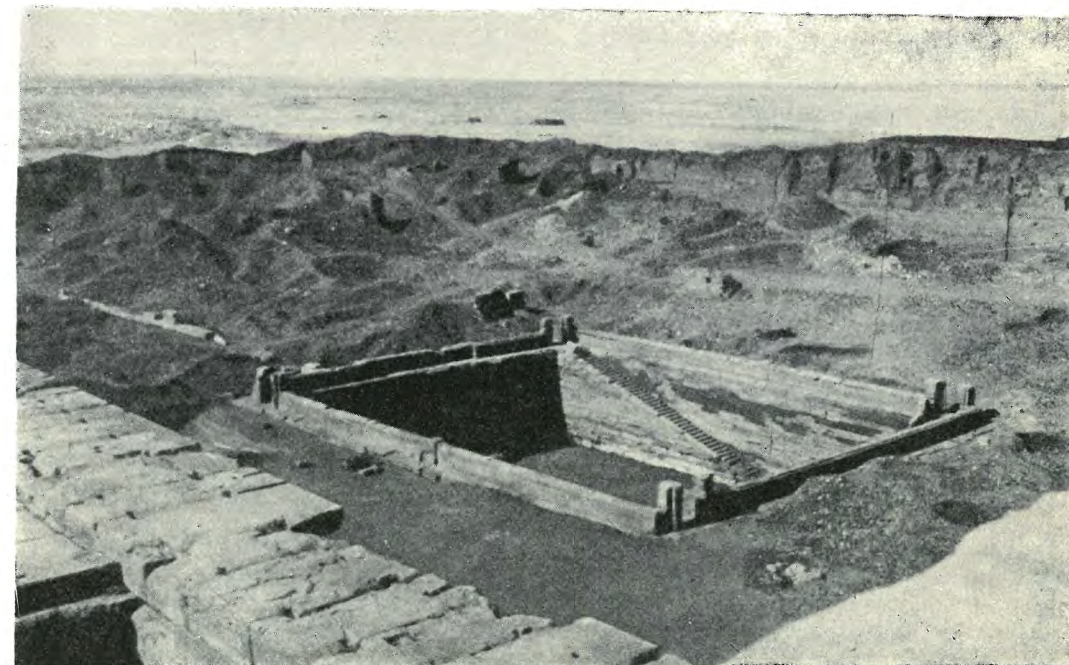


Fig. 15. — LE LAC SACRÉ DE DENDÉRA.

La fouille de cette conduite d'eau, prolongée cette année, mais malheureusement non terminée, établit que cette conduite ne vient pas du puits mais vient de l'Est (p. 38). Elle aurait été alimentée à la limite de la ville, du côté Est, par des *chadoufs*. Il existe encore de ce côté des installations de *sâkyés* qui nous indiquent un emplacement propice pour des prises d'eau.

La conduite ancienne d'eau, venant de l'Est, après avoir laissé un espace de 4 m. 50 au sud du tableau du taureau, formait un coude pour suivre ensuite le mur sud de l'enceinte du temple. Cette conduite est en pierre calcaire. Sa pente est nettement dirigée vers l'ouest. Elle s'interrompt, dans un de ces tronçons conservés, à 2 m. 50 à l'Est de la ligne d'angle nord-est du lac.

Malgré la vraisemblance de considérer cette conduite d'eau en calcaire comme devant être celle alimentant le lac, je ne puis l'affirmer; car, d'une part, aucun raccord entre ses restes et l'angle nord-est du lac ne subsiste, et, d'autre part, le dernier tronçon subsistant près de cet angle se trouve au niveau — 0 m. 40, alors que la partie supérieure subsistante de cet angle dégagé sur son pourtour au niveau — 0 m. 70 n'offre aucune trace d'aboutissement de conduite d'eau.



## 5. — LE PUIITS.

Le puits du temple fut très vraisemblablement la seule construction qui soit restée intacte et qui fut utilisée après l'abandon du culte de Montou, lors de l'installation dans l'enceinte sacrée d'un village copto-byzantin.



Fig. 16. — LE PUIITS AVANT LA FOUILLE, VU DU NORD.

Ce fut fort probablement après la ruine de ce village, vers le début de l'ère musulmane, que ce puits commença à se boucher par les apports de terre, accentués au fur et à mesure de la montée des eaux d'infiltration.

J'ai reconnu ce puits lors de mon arrivée sur le site (fig. 16) sans l'étudier. Maintenant qu'il est déblayé, nous remarquons à quel point les pierres qui se trouvaient à l'arasement du sol, avant les fouilles, en donnaient la forme exacte en spirale (voir la partie droite de la figure 16).

L'axe de ce puits se place à peu près à égale distance du temple et du mur sud de l'enceinte sacrée, ou mieux à 27 mètres du mur d'enceinte et à 26 m. 80 du temple, sur une ligne perpendiculaire passant par le montant sud de la petite porte du mur sud du temple qui y conduisait.

Sa construction *en spirale* est établie dans un cercle extérieur de 5 m. 25 et inté-

rieur de 4 m. 35. Ses murs en grès sont faits de blocs taillés en courbe formant des assises de 0 m. 50.

L'assise supérieure subsistante au sud est au niveau + 1 m. 50, ce qui semble nous donner la hauteur probablement complète des bords de ce puits.

Au niveau - 1 mètre, sur le côté ouest, se trouve l'entrée de ce puits entre les deux lignes brisées de la spirale. Les assises s'y arrêtent d'une façon irrégulière qui a été, peut-être, un peu accentuée par la pression des terres de remblaiement (fig. 17).



Fig. 17. — L'ESCALIER SUD ET L'ENTRÉE DU PUIITS, VUS DE L'OUEST.

Cette entrée livre un passage d'un mètre en oblique. Deux escaliers droits y descendent : l'un venant du nord, c'est-à-dire de la direction du temple, l'autre venant du sud, c'est-à-dire ayant dû servir aux dépendances du temple qui se trouvaient dans la partie sud de l'enceinte sacrée, du côté du mur d'enceinte.

Ces escaliers sont construits sans fondations; les dalles en grès des marches reposent sur la terre. L'escalier sud (fig. 17), composé de 11 marches de 0 m. 12 de hauteur et l'escalier nord (fig. 18), composé de 10 marches d'une moyenne de 0 m. 11 de hauteur.

Devant l'entrée du puits devait s'élever un mur de soutènement en briques cuites pour empêcher la terre d'envahir le puits. Les dernières assises inférieures de ce mur en briques cuites subsistent.

A l'intérieur du puits, partant du palier de l'entrée, se trouve un *escalier en vis*, suivant la paroi en spirale du puits et permettant de descendre pour remplir les



jarres, suivant le niveau variable des eaux du puits aux différentes saisons. Cet escalier est fait de marches ayant 0 m. 12 de hauteur, une longueur de 1 m. 15 et une largeur minimum de 0 m. 25 sur la courbe de bordure. Ses marches reposent sur les assises de la paroi en spirale du puits, augmentées comme largeur.

Nous avons atteint la seizième marche le 18 avril 1927 et le niveau des eaux y était descendu à — 3 mètres par rapport au niveau 0 m. 00 du temple.



Fig. 18. — L'ESCALIER NORD DU PUIITS ET LA POSITION DE TROUVAILLE DU BLOC (INV. 2999).

La couche supérieure du remblai du puits a donné comme objets : un morceau de petite statue gréco-romaine en calcaire, inv. 3000, représentant un homme debout en toge, avec bras droit allongé et bras gauche replié sur le devant, tenant en main une petite palme. Ce morceau de statue brisée ne donne du corps que la partie entre les seins et le bassin et a une hauteur subsistante de 0 m. 20, avec 0 m. 10 de diamètre maximum d'épaisseur.

A 5 m. 70 au nord de l'entrée du puits et à 3 m. 10 du sommet de son escalier nord, j'ai trouvé un bloc en granite rose provenant d'un linteau d'Aménophis II, inv. 2999 (fig. 18 et 32, ainsi que p. 47).

Ce linteau a-t-il été traîné là dans le but d'être jeté en morceaux par les Coptes dans le puits et se trouve-t-il à l'endroit où les Coptes avaient entrepris de le briser sans que leur œuvre de destruction fut achevée ? La fouille du puits avec une pompe pendant la saison où les eaux sont les plus basses nous livrerait-elle et des débris de ce linteau et d'autres objets ? Cela dépend surtout de la nappe d'eau souterraine, en cet emplacement.

Ce qui semble certain, c'est que ce bloc d'Aménophis II n'est pas dans les parages de l'emplacement de la porte dont il provient, car aucune autre trace de temple ne se trouve de ce côté. Il a été évidemment transporté assez loin de l'emplacement de cette porte, dont j'ignore jusqu'à maintenant la place, mais il est logique de la supposer comme ayant dû se trouver sur la ligne d'axe de l'autre porte d'Aménophis II qui est située à l'intérieur du temple ptolémaïque et romain (*Médamoud*, 1925, pl. II, n° 3).

## 6. — RESTES DU VILLAGE COPTO-BYZANTIN DU SITE

### DANS UNE PORTION DÉGAGÉE DE LA PARTIE SUD DE L'ENCEINTE SACRÉE.

En fouillant un morceau du mur sud de l'enceinte sacrée, en dégagant le pourtour des greniers et celui du lac sacré, en déblayant le tour du puits et la partie du terrain compris : d'une part entre ce puits et le lac, et compris d'autre part entre ce puits et le temple, afin d'obtenir ainsi un ensemble de terrain déblayé au niveau soit du temple soit inférieur suivant les emplacements, j'ai sorti de terre des restes de constructions en briques cuites et en pierres remployées qui se datent, par les matériaux et par les objets trouvés, entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle.

Le déblai de toute cette portion de la partie sud de l'enceinte sacrée, fouillée cette année, a été porté au sud du mur de l'enceinte, par voie ferrée, établie sur un cavalier artificiel, fait sur la partie Est des greniers.

Le sol fouillé peut donc être repris et les résultats obtenus complétés par des compléments de recherches, mais certaines constructions d'époque copto-byzantine, trouvées, ont été détruites par moi après que le plan en fut relevé ; car c'est dans les fondations des murs de ces maisons que l'on trouve le plus de restes provenant des temples successifs du site.

La maison la plus importante parmi celles trouvées (n° 10, pl. I), dont il ne subsiste que le dallage du rez-de-chaussée et qui se place près de la partie nord du côté extérieur ouest du lac, a été conservée provisoirement afin de rattacher sa fouille à celle d'un quartier, peut-être important, du village copto-byzantin, à l'ouest du lac et au sud de la Cour ouest du temple où des restes de maisons habitées probablement par des Grecs peuvent laisser l'espoir, dans cette partie du site, de traces de constructions importantes postérieures au temple.

D'autres restes de constructions de cette époque, ne laissant pas grand espoir de murs garnis d'antiquités de valeur provenant du temple, furent : soit enterrés à nouveau le long du mur de l'enceinte sacrée, soit laissés intacts, comme par exemple le bain n° 9 et le dallage de la chambre n° 1 ainsi qu'une installation pour l'eau n° 17.

Ces numéros me servent pour désigner commodément ces différents restes de constructions qui n'ont aucun rapport avec l'époque du temple et qui sont des maisons



élevées, pour la plupart, avec des matériaux pris dans le temple. Ces installations ainsi numérotées garnissent des espaces vides de l'enceinte sacrée du temple dans le voisinage des trois principales dépendances de ce temple : les greniers, le lac et le puits.

Les numéros suivent, en principe, la marche de la pioche pendant la campagne de fouilles. Ils partent d'un point au nord du mur sud de l'enceinte et à l'ouest du bloc des greniers pour suivre ensuite la partie du mur de l'enceinte dégagée, pour se diriger après vers le nord, en passant le long du côté Est puis du côté nord du bloc des greniers, pour contourner le lac sacré en passant par son côté ouest puis par son côté nord, pour suivre le mur sud du temple de l'ouest à l'Est, pour se diriger ensuite du nord au sud jusqu'au puits et de là prendre la direction vers l'ouest, c'est-à-dire vers le lac sacré.

J'énumérerai au fur et à mesure, pour chacune de ces installations, les objets qui y furent trouvés et, uniquement pour les objets qui valent la peine d'être étudiés, je les reprendrai au chapitre 9 qui donne un extrait du journal d'inventaire avec classement par époques.

*L'installation n° 1* consiste en une chambre dallée de briques cuites de 3 m. 25 ouest-est sur 1 m. 60, au niveau + 1 m. 20, s'appuyant sur le côté ouest d'un mur en briques crues, placé parallèlement à 2 mètres du mur ouest du bloc des greniers et se situant à 7 m. 80 au nord du mur sud de l'enceinte sacrée.

Le déblai de cette chambre a donné une série de poteries, inv. 2489 à 2493, de types connus sur ce site comme étant de l'époque copto-byzantine et d'autres objets, inv. 2494 à 2496, ainsi que des débris de verre, d'émail bleu clair, de fer et de bronze également de la même époque.

Les parties nord et ouest de cette installation ne sont pas fouillées.

*L'installation n° 2* consiste en une chambre adossée à la face intérieure nord du mur sud de l'enceinte sacrée, à 13 m. 10 à l'Est de la ligne du mur Est du bloc des greniers. Cette chambre a 1 m. 55 de largeur et sa longueur n'est pas dégagée. Son mur ouest de 0 m. 45 et son mur Est de 0 m. 40 de largeur, construits en briques crues, ont leur base au niveau + 1 m. 50.

Le déblai de cette chambre a donné une série de poteries, inv. 2497 à 2499 et 2450 bis à 2454 bis, parmi lesquelles il y a quelques vases décorés, une lampe forme haute en terre cuite, inv. 2455 bis et d'autres objets, inv. 2456 bis à 2459 bis ainsi que des débris de verre, d'émail bleu clair, de fer et de bronze dont des clous. Tous ces objets sont nettement de l'époque copto-byzantine.

*L'installation n° 3* consiste en une chambre adossée également à la face intérieure nord du mur sud de l'enceinte sacrée, à 3 mètres à l'ouest de la ligne du mur Est du bloc des greniers. Cette chambre a un dallage en briques crues au niveau + 0 m. 70.

Son mur Est, le seul conservé en partie jusqu'au niveau + 2 m. 10, construit en briques crues, a 0 m. 25 de largeur.

Le déblai de cette chambre a donné un grand nombre de pains faits à la main en terre cuite, inv. 2460 bis (p. 60). Les autres objets qui y furent trouvés, inv. 2461 bis à 2477 bis, sont, ainsi que ces pains, de l'époque copto-byzantine. Parmi ces objets il y a : une pointe de hache en silex, inv. 2468 bis (p. 60), un buste d'enfant joufflu en terre cuite, inv. 2470 bis, de style grec et une lampe ronde, inv. 2471 bis, également en terre cuite.

*L'installation n° 4* n'a livré aucun mur mais il est indiquée par une série d'objets copto-byzantins, inv. 2478 bis à 2486 bis ainsi que par des débris de verre, d'émail bleu et un morceau de papier calciné, trouvés contre la face extérieure sud du mur sud de l'enceinte sacrée, en un point à 8 mètres à l'ouest de la ligne du mur Est du bloc des greniers, au niveau + 0 m. 60.

Parmi les objets nous avons : une tête de bovidé, inv. 2478 bis, de style grossier copte, un morceau d'un cheval, inv. 2479 bis, jouet de style grec et une lampe forme haute, inv. 2480 bis, en terre cuite.

*L'installation n° 5* n'a conservé également aucun mur, mais son emplacement a donné des objets de l'époque copto-byzantine. Cette trouvaille d'objets se place près du mur Est du bloc des greniers, à 11 mètres au nord de l'angle sud-est de ce bloc.

Les objets se composent : d'une série de poteries, inv. 2488 bis à 2490 bis, d'une tête de cheval avec bricole, inv. 2491 bis, jouet grec (fig. 40 et p. 58), de divers ustensiles en terre cuite, inv. 2492 bis à 2497 bis, dont des morceaux d'assiettes vernissées, inv. 2493 bis et 2494 bis, d'un godet en bronze, inv. 2498 bis (p. 56), d'une petite plaque en bronze, inv. 2499 bis, représentant une feuille décorative, ainsi que de débris de clous en fer et de vases en verre.

*L'installation n° 6* se caractérise par la trouvaille d'un support copte. Elle se place à l'extérieur de l'angle nord-est du bloc des greniers, au niveau + 1 m. 25.

Le support copte, inv. 2454 ter, a été trouvé renversé avec ses deux fait-tout, inv. 2455 ter et 2456 ter (fig. 41 et p. 59).

Avec cet objet furent trouvés : un petit pot à une anse, inv. 2457 ter, de 0 m. 13 de hauteur, peint en blanc avec points noirs, trois lampes inv. 2458 ter à 2460 ter (fig. 40 et p. 58), d'autres lampes, inv. 2461 ter à 2464 ter et divers objets, inv. 2465 ter à 2472 ter.

*L'installation n° 7* fut trouvée au-dessus de l'angle nord-est de la chambre Est de l'entrée monumentale du bloc des greniers, également au niveau + 1 m. 25, et donna une série d'objets, inv. 2481 ter à 2492 ter, parmi lesquels des morceaux de poteries décorées : avec oiseau de facture copte, inv. 2484 ter, noir et rouge, avec



fleurs de style copte, inv. 2485 *ter*, avec spirales, inv. 2486 *ter*, noir et blanc, avec motifs de vannerie, inv. 2487 *ter*, au trait noir, avec points noirs, inv. 2488 *ter*.

L'installation n° 8 consiste en un dallage de briques cuites, de 1 m. 45 sur 0 m. 75, au niveau + 1 m. 30, situé à 0 m. 80 à l'ouest de l'angle nord-ouest du bloc des greniers, à la limite de la partie du terrain dégagé cette année.



Fig. 19. — MAISON COPTE D'ÉPOQUE BYZANTINE, N° 10, À L'OUEST DU LAC SACRÉ, VUE DU NORD-OUEST.

Les objets qui y furent trouvés, inv. 2493 *ter* à 2499 *ter*, n'offrent rien de caractéristique pour en déterminer l'époque mais le niveau et le type du dallage nous indiquent l'époque copto-byzantine.

A côté du dallage, le déblai a donné un bras replié tenant un lien, inv. 2501, en bronze, et à l'Est, près de l'angle nord-ouest du bloc des greniers, une brique cuite avec cartouches de Menkhopirré de la XXI<sup>e</sup> dynastie, inv. 2500 (fig. 33 et p. 50). Une autre brique de ce même roi, inv. 2549, fut trouvée dans la fouille de l'intérieur du temple (fig. 49 et p. 72).

L'installation n° 9 est une cuve de bain, située entre le lac et le bloc des greniers. Ce bain est construit en briques cuites de 0 m. 30 × 0 m. 15 × 0 m. 085, avec intérieur garni de gypse blanc. Sa largeur intérieure est de 0 m. 98 et la partie subsistante de sa longueur a 1 m. 20. Ses murs ont 0 m. 15 d'épaisseur. Sa hauteur est de 0 m. 67 sur le côté sud et de 0 m. 77 sur le côté nord. Son dallage en briques cuites forme une pente descendante du sud au nord de 0 m. 10. Cette pente doit être accentuée par suite de l'affaissement du sol vers le quai sud du lac. L'écoulement de l'eau

se faisait par une sortie rectangulaire de 0 m. 10 de hauteur et de 0 m. 075 de largeur, ménagée dans le bas du mur nord contre l'angle nord-est. Le sommet de ce bain est au niveau + 0 m. 40.

Un morceau de vase à trois pieds, inv. 2581, en terre cuite vernissée rouge, de 0 m. 065 de hauteur, fut trouvé dans le remblai de ce bain.

Entre ce bain et le bloc des greniers furent trouvés des objets divers, inv. 2502 à 2507, et trois morceaux, inv. 2509 à 2511, provenant de statues en granite bleu.



Fig. 20. — MAISON N° 10, VUE DE L'EST, AVEC LE RACCORD DE CETTE CONSTRUCTION À L'ANGLE NORD-OUEST DU LAC SACRÉ.

L'installation n° 10 est une partie de grande maison copte, sur le côté extérieur ouest du lac, contre son angle nord-ouest (fig. 19 et 20), au niveau + 0 m. 90.

La partie dégagée donne un mur de pourtour en pierres remployées provenant du temple et une largeur intérieure de 7 m. 10 dallée en briques cuites.

Le déblai a donné : une lampe copte décorée, inv. 2817 (fig. 40 et p. 58), de forme ronde, en terre cuite; un couvercle en bronze, inv. 2818 (p. 57), d'un diamètre de 0 m. 105, avec un oiseau comme prise au milieu du sommet; divers objets de ménage en terre cuite, inv. 2819 à 2825, ainsi que des morceaux de fer et de verre.

Le couvercle en bronze indique un mobilier riche pour cette maison.

Deux fragments en granite bleu, l'un d'une épaule de statue, inv. 2826, l'autre d'une cuve, inv. 2827, furent également trouvés dans le déblai de cette maison.



L'installation n° 11 se trouve entre le lac et le temple et nous a laissé un morceau de dallage en briques cuites au niveau + 0 m. 50.

Autour et sur ce dallage furent trouvés les objets, inv. 2585 à 2595, comprenant des débris de poteries, de figurines féminines et de jouets en terre cuite du type grec d'Égypte, parmi lesquels une tête de cheval, inv. 2590 (fig. 40 et p. 59).



Fig. 21. — MAISONS COPTES D'ÉPOQUE BYZANTINE, N°S 12 ET 13, SITUÉES AU SUD DE L'ÉGLISE COPTE, VUES DU CAVALIER SUD DE DÉBLAIEMENT, LE 6 AVRIL 1927.

Près de ce dallage furent trouvés : un petit vase d'albâtre, inv. 2583 (p. 52), la partie inférieure d'une statuette en calcaire de personnage assis avec rouleau de papyrus sur ses genoux portant quelques signes hiéroglyphiques très mutilés, inv. 2596 (p. 53) et une cuve en granite bleu, inv. 2597, de 0 m. 315 de diamètre et de 0 m. 09 de hauteur.

L'installation n° 12 était une maison carrée de 5 m. 50 de côtés dont l'angle nord-ouest se plaçait à 5 mètres à l'Est du lac et à 2 m. 50 au sud de la partie du temple occupée par une église copte (fig. 21). Elle était au niveau + 0 m. 50. Ses murs avaient 0 m. 50 d'épaisseur sur trois des côtés et 0 m. 60 sur le côté ouest. Ils étaient construits en pierres provenant du temple et subsistaient sur une ou deux assises.

Son entrée se trouvait sur le côté sud, près de l'angle sud-ouest. A l'intérieur, dans le mur Est, se trouvait une niche débordant légèrement la paroi du mur, ayant

0 m. 30 de profondeur et 0 m. 65 de longueur, placée à 1 m. 80 au sud de l'angle intérieur nord-est.

A l'intérieur de cette maison carrée furent trouvés : un morceau de partie supérieure d'une lampe décorée avec tête en relief, de type byzantin, inv. 3094, en terre cuite, un morceau en calcaire avec palmes incisées, inv. 3095, un cheval, jouet en terre cuite, inv. 3096 et un minuscule pendentif en onyx, inv. 3097.

Des murs de cette maison furent sortis des morceaux de pierres en grès avec débris d'inscriptions, inv. 3137 à 3142, parmi lesquels se remarquent : un morceau décomposé de l'époque d'Aménophis IV — Iakhnaton, inv. 3137 (p. 50) et un morceau de menu en relief, inv. 3142 (fig. 38 et p. 55).

Dans le déblai entre les installations n°s 12 et 13 fut trouvé un godet en schiste en forme de cartouche et avec contour de cartouche en relief sur le dos, inv. 3099 (p. 52).

L'installation n° 13 était à l'Est de la maison carrée avec son mur sud sur le même alignement et son entrée également au sud près de l'angle sud-est (fig. 21). Le plan de la maison n'est pas aussi bien conservé que celui de l'installation n° 12. Son niveau est le même, + 0 m. 50, mais à l'intérieur furent trouvés deux morceaux de deux murs parallèles d'inégale épaisseur, distancés de 0 m. 70 et une construction en cercle, les uns et les autres en briques cuites au niveau - 0 m. 35.

Le déblai de l'intérieur a donné : une lampe grenouille, inv. 3100 (p. 58), une lampe forme haute, inv. 3101 (p. 58), un buste de figurine de déesse, inv. 3102, en terre cuite et des objets divers, inv. 3104 à 3112 et 3127 à 3133, de l'époque copto-byzantine, ainsi qu'un morceau de poterie avec décoration incisée dont une croix, inv. 3150.

Il y fut également trouvé deux briques rondes provenant de colonnettes, probablement de cette maison : l'une, inv. 3125, ayant 0 m. 07 de hauteur et 0 m. 21 de diamètre, l'autre avec rainures au sommet, inv. 3126, ayant 0 m. 17 de hauteur et un diamètre de 0 m. 185 au sommet et de 0 m. 20 à la base.

Une bouche d'égout en granit rose, inv. 3144, y fut également trouvée. Elle est de même type que celle, inv. 2420, trouvée en 1925.

Les pierres des murs que j'ai démolis m'ont donné des débris d'inscriptions et de décorations sur calcaire, inv. 3134 à 3136, et sur grès, inv. 3145 à 3148, ainsi qu'un morceau en grès, gravé, ayant été remployé comme crapaudine dans cette maison copte, portant le premier cartouche de Ramsès VI(?), inv. 3124 (fig. 34 et p. 52), et un morceau de frise d'offrandes en relief, avec restes d'une colonne d'inscription gravée, en grès, inv. 3143 (fig. 35 et p. 53).

L'installation n° 14 consistait en un reste de petite chambre de 1 m. 60 de largeur, conservée sur une longueur de 0 m. 90, au niveau + 0 m. 98, à gros murs en pierres remployées. La démolition des murs a donné un morceau d'autel ou cuve en grès,



inv. 3049, ayant une hauteur subsistante de 0 m. 55, une largeur subsistante de 0 m. 27 et 0 m. 53 d'épaisseur, avec sur 0 m. 20 de hauteur et 0 m. 13 de largeur, sur un des côtés, un fragment d'inscription :

.. NOYK..  
.... OCT..  
..... NT..  
.... ON..

Au nord et contre cette installation fut trouvé, à plat, au niveau — 0 m. 40, un seuil de porte en calcaire, taillé en forme de battant de porte, inv. 3048, ayant 1 m. 32 de longueur y compris les saillants de 0 m. 06 chacun, une épaisseur de 0 m. 20 et une largeur de 0 m. 61. Ce seuil de porte possède une crapaudine de 0 m. 075 de profondeur, creusée en forme d'un angle droit, dont les côtés de 0 m. 20 se réunissent par une courbe. Cette crapaudine est établie à 0 m. 17 du rebord intérieur et à 0 m. 085 du rebord de côté.

Également au nord de cette installation et contre le mur sud du temple, à l'ouest de la petite porte conduisant au puits, un gros bloc, déjà marqué sur le plan de 1925, a été dégagé et retourné cette année; c'est un bloc de la partie inférieure de la corniche avec tore du mur sud de l'enceinte du temple portant les cartouches de Domitien, inv. 3114 (fig. 39 et p. 55).

L'installation n° 15 consistait en un reste d'angle de chambre qui se plaçait à 14 m. 25 au sud du temple, sur la ligne des escaliers du puits, dont les murs épais de 0 m. 75 étaient conservés du côté ouest sur 2 mètres et du côté sud sur 0 m. 70, avec un reste de dallage en briques cuites au niveau + 0 m. 50.

La démolition du mur sud a donné une tête royale en grès, inv. 3046 (fig. 29 et p. 43) et celle du dallage un Osiris en bronze, inv. 3044, de 0 m. 09 de hauteur.

L'installation n° 16 consiste en un *zir* et des restes de murs non entièrement dégagés, au niveau 0 m. 00, au sud-est de l'installation n° 15.

Un morceau de col de vase en verre, inv. 3042, et un morceau de poterie à décoration incisée, inv. 3043, y furent trouvés.

Deux morceaux de la partie inférieure d'un montant de porte du type de Sebek-hotep, en calcaire, inv. 3047 (fig. 30 et p. 46), trouvés en cet emplacement, doivent provenir d'un des murs de cette installation.

Au sud de cette installation un autre *zir* fut trouvé, au niveau — 0 m. 40.

L'installation n° 17 me paraît être antérieure non seulement au village copto-byzantin mais aussi au temple ptolémaïque et romain. C'est un bloc calcaire incliné mais qui me paraît en place, d'un mètre sur 0 m. 50 avec à 0 m. 40 de l'arête nord le début d'une rigole de 0 m. 20 de largeur. L'arête nord est au niveau — 0 m. 35 et l'arête sud au niveau — 0 m. 50.

Ce bloc se place à 18 m. 50 à l'Est de l'angle sud-est du lac sacré.

Huit débris de poteries à fleurs et lignes bleues, avec traits noirs et rouges, du type de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, inv. 3080, ont été trouvés dans le déblai, au niveau de ce bloc.

L'installation n° 18 ne comprenait qu'un *zir* qui se trouvait au niveau + 0 m. 50, indiquant une habitation dans le parage dont il ne subsistait aucun mur mais dont proviennent, sans doute, un lot d'objets en terre cuite, inv. 3081 à 3089, de l'époque copto-byzantine. Ces objets furent trouvés en ce point, à l'ouest du bloc n° 17 et à 17 mètres de l'angle sud-est du lac sacré.

Un morceau de linteau de porte d'un Sebekhotep, en calcaire, inv. 3090 (fig. 31 et p. 46) fut trouvé un peu au nord du *zir* de cette installation. Ce linteau s'adapte sur le type de montants de portes de ce roi dont nous avons de nombreux exemplaires (p. 43).

Les installations n° 19 comprennent des restes de deux constructions au niveau + 0 m. 72, à l'ouest du puits, consistant d'une part en un tronçon de mur en grès, de forme ronde, et d'autre part en un dallage en briques cuites.

Divers objets de l'époque copto-byzantine, inv. 3002 à 3016, dont une lampe grenouille incisée, en terre cuite, inv. 3011, furent trouvés dans ces installations.

Les parages du puits ont donné également un morceau en grès d'une décoration incisée, avec feuillage et cartouche de Ptolémée IV, inv. 3072 (fig. 36 et p. 54) et un autre morceau également en grès donnant la façade d'un pylône et une table d'offrandes incisés, inv. 3073 (fig. 37 et p. 54).

Ces installations copto-byzantines trouvées le long de la face intérieure du mur sud de l'enceinte sacrée, autour du bloc des greniers et du lac sacré, le long du mur sud du temple et entre le temple et le puits, ainsi qu'entre le puits et le lac, nous établissent que toute cette partie sud de l'enceinte sacrée fut garnie d'un village après la destruction du temple, en utilisant, je suppose, la butte des greniers comme agora et en laissant en terrain vague l'emplacement du lac sacré.

Les objets trouvés cette année dans ces installations postérieures au temple et à ses dépendances sont, de même que ceux des installations trouvées les deux années précédentes dans le temple, de l'époque copto-byzantine, c'est-à-dire de l'époque de l'église copte trouvée dans la Cour Sud du temple.

Toutes ces installations font partie d'un même ensemble, que je suis amené à détruire en partie, mais qui, par les plans et l'inventaire des objets, pourra, je l'espère, former par la suite un tout intéressant, pour une période qui ne doit pas être négligée malgré la pauvreté relative, par rapport aux époques antérieures, et des restes de ces constructions et du mobilier que l'on y trouve.

## 7. — UN SONDAGE AU SUD DU TABLEAU DU TAUREAU.

Le tableau du taureau qui orne la face extérieure du mur sud du temple (*Médamoud*, 1925, p. 68) se trouve dans l'axe d'une porte d'Usirtasen III (*Médamoud*, 1925, p. 25) qui ornait l'arrière-temple ptolémaïque et romain mais qui devait conduire primitivement à un sanctuaire élevé, au Moyen Empire, au dieu de Médamoud.



Le problème de l'orientation première de cette porte a été posé en étudiant ses fondations subsistantes (*Médamoud*, 1925, fig. 24 b, p. 29 et p. 122). Ce problème n'est pas absolument résolu et j'ai conservé intactes les fondations de la porte en les recouvrant de sable pour permettre de les étudier à nouveau. Il me paraît de plus en plus probable que les fondations trouvées sont celles de la construction première de cette porte.

Ces fondations ont pu être consolidées à l'époque de la construction du temple ptolémaïque, car sur la face nord de cette porte elles sont calées par un bloc en grès (*Médamoud*, 1925, pl. II, n° 4); mais elles ne me paraissent pas avoir été refaites, ce qui enlève l'hypothèse d'un changement d'orientation de cette porte à l'époque de la construction du dernier temple de ce site. Cette hypothèse est du reste invraisemblable par suite de l'orientation de cette porte, inverse de celle de l'ensemble de ce dernier temple.

Par erreur (*Médamoud*, 1925, p. 30) je me suis demandé si le sanctuaire du Moyen Empire, où conduisait cette porte ne pouvait pas se trouver au nord de celle-ci. Le battant unique de cette porte s'ouvrait vers le sud et, à part des exceptions rares, toute porte s'ouvre vers l'endroit où elle conduit. C'est donc logiquement au sud qu'il faut chercher le sanctuaire de la XII<sup>e</sup> dynastie où conduisait cette porte élevée par Usirtasen III.

La Portion XX dans l'arrière-temple (*Médamoud*, 1925, pl. II) fouillée entièrement au niveau — 1 m. 10 (*Médamoud*, 1925, pl. I) n'a donné aucune trace de ce sanctuaire de la XII<sup>e</sup> dynastie, mais la délimitation de la plate-forme calcaire de ce temple du Moyen Empire, trouvée dans cette Portion XX, au niveau — 0 m. 80, n'était pas établie, au sud.

Il m'a paru nécessaire de faire au sud du tableau du taureau, c'est-à-dire hors du temple ptolémaïque et romain, dans la ligne d'axe de la porte d'Usirtasen III, un sondage profond et étendu afin de chercher si le temple du Moyen Empire débordait de ce côté sud, de même qu'à l'Est du temple ptolémaïque et romain, et de m'assurer au besoin, dans le cas où des restes de plate-forme calcaire seraient trouvés dans ce sondage, qu'aucun reste du sanctuaire du Moyen Empire, où conduisait la porte d'Usirtasen III, ne pouvait être trouvé dans cette partie au sud du temple ptolémaïque et romain.

Un dépôt important d'objets avait été trouvé de ce côté, contre la face extérieure des fondations du mur sud du temple, à 5 mètres à l'ouest de l'angle sud-est de ce temple (*Médamoud*, 1925, p. 48).

J'ai pris comme limite Est ce point de trouvaille pour le départ de ce sondage et comme limite ouest une ligne passant par l'extrémité ouest du tableau du taureau.

Ce sondage au sud du tableau du taureau fut fait sur 15 m. 50 de largeur, en partant du côté Est d'un point à 5 mètres de l'angle sud-est du temple et du côté ouest de la ligne passant par l'extrémité ouest du tableau du taureau, puis réduit à 13 m.

50, en conservant la même limite ouest et en rapprochant la limite Est, une fois les parages de la trouvaille d'un dépôt d'objets, signalé plus haut, suffisamment augmentées comme fouilles et la confirmation obtenue que ce dépôt avait été épuisé par nous lors de la découverte.

En cette largeur ouest-est d'au moins 13 m. 50 le sondage a été fait sur 10 m. 50 de distance nord-sud.

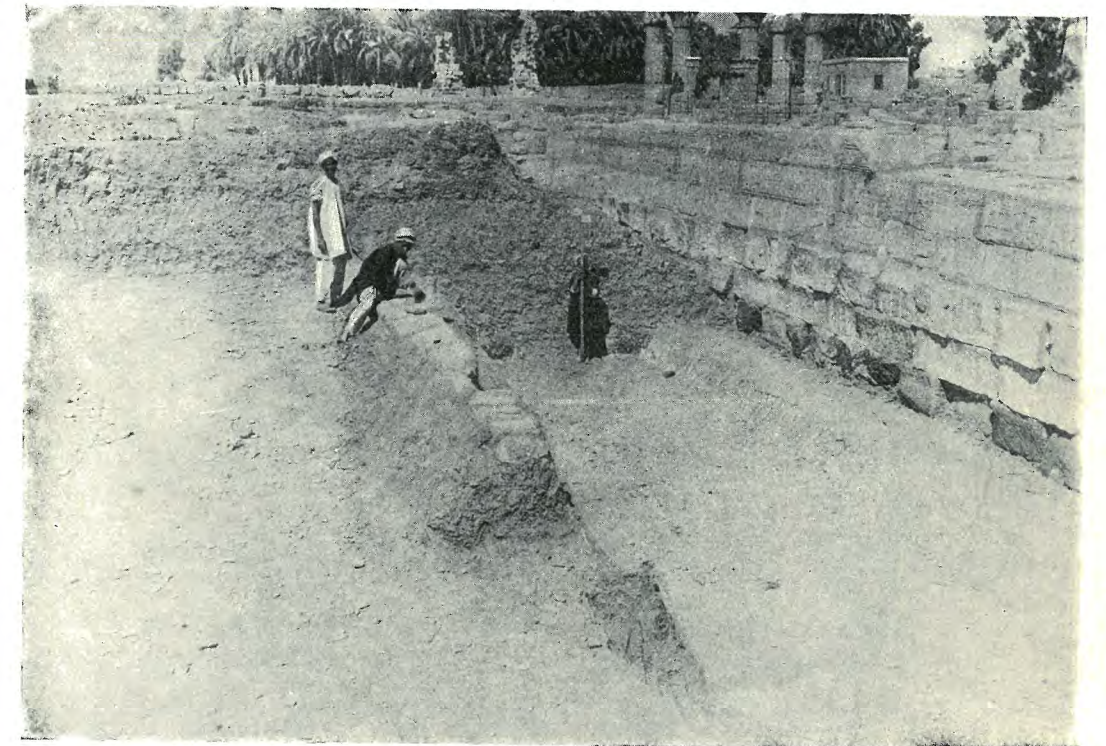


Fig. 22. — NETTOIEMENT D'UN TRONÇON DE CONDUITE D'EAU EN CALCAIRE DANS LE SONDAGE AU SUD DU TABLEAU DU TAUREAU, VU DE L'EST.

Cet ensemble de 10 m. 50 sur, au minimum, 13 m. 50 a été fouillé à des profondeurs variables suivant les nécessités du terrain.

Le long des fondations du mur sud du temple, la fouille en profondeur fut arrêtée à la couche de sable de fondations, au niveau — 1 m. 33. Cette couche de sable semblant cesser à 1 mètre au sud de ce mur sud du temple, à cette distance la fouille descendit jusqu'au niveau — 1 m. 75 (fig. 22), mais à 4 m. 75 au sud du temple un tronçon de conduite d'eau en calcaire étant trouvé, j'ai limité la profondeur — 1 m. 75 de fouille à 4 mètres au sud du temple et ensuite, jusqu'à la distance de 10 m. 50 au sud du temple, je n'ai fouillé qu'au niveau — 1 mètre (fig. 23).

Étant donné que le sommet de la plate-forme calcaire du temple du Moyen Empire se trouve au niveau — 0 m. 80, je considère avoir atteint des niveaux très suffisants pour la recherche voulue.



Aucun reste de plate-forme calcaire ne fut trouvé dans ce grand sondage. Nous pouvons donc, je pense, considérer que le temple du Moyen Empire s'arrêtait au sud à la ligne du mur sud de l'enceinte du temple ptolémaïque et romain. Nous n'avons donc plus d'espoir, à mon avis, de retrouver des restes du sanctuaire du Moyen Empire où conduisait la porte d'Usirtasen III.

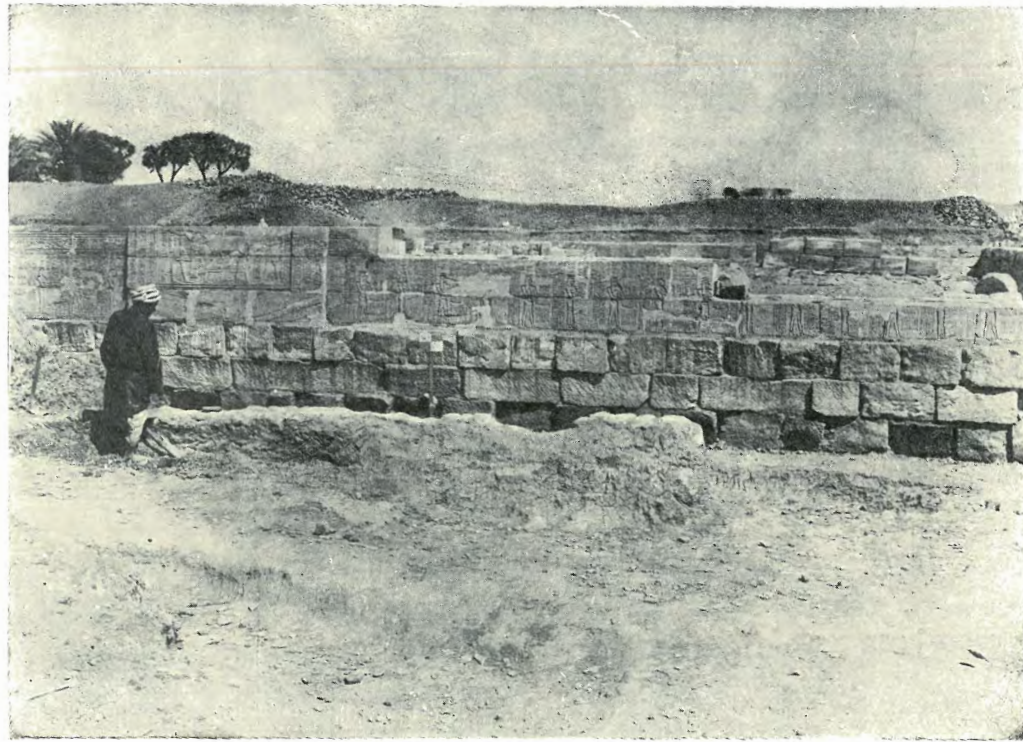


Fig. 23. — LE SONDAGE AU SUD DU TABLEAU DU TAUREAU, VU DU SUD.

Le tronçon de conduite d'eau en calcaire, trouvé dans ce sondage à 4 m. 75 au sud du temple, fait partie d'un ensemble venant de l'Est et se dirigeant à l'ouest, en faisant un coude en angle droit vers le temple, après la ligne de la petite porte conduisant au puits, pour reprendre, par un nouvel angle droit, sa direction ouest, en suivant le mur sud d'enceinte du temple. Ces restes de tronçons de conduite d'eau semblent s'arrêter sur la ligne Est du lac sacré (p. 21 *supra* et p. 38).

Le déblai de ce sondage au sud du tableau du taureau nous a donné, provenant de la destruction du temple et des monuments antérieurs qui s'y trouvaient dans certaines parties de fondations exploitées par les Coptes : des débris d'inscriptions ou de décorations sur grès, inv. 2602 à 2648, un morceau de pagne en granite bleu, inv. 2574 et un éclat en granite rose, inv. 2575, provenant de statues brisées par les Coptes et un morceau en calcaire avec partie de texte en relief, inv. 2576, provenant d'un temple antérieur à la XIX<sup>e</sup> dynastie. Parmi les décorations sur grès se

trouve un morceau avec fragments de cartouches de Ptolémée II ou V, inv. 2629 (p. 53).

Ces éclats de pierre perdus dans la terre de remblayage ont été trouvés dans l'ensemble du sondage où aucun reste de constructions d'époques postérieures au temple n'existe.

Un outil en granite bleu, inv. 2539 (p. 60) a été trouvé parmi les débris de pierres.

Comme objets d'époque copto-byzantine le déblai de ce sondage n'en a donné qu'à la distance de 10 mètres au sud du temple, au point d'arrêt de ce sondage, au niveau — 0 m. 50. Ces objets comprennent des débris de fer, d'émail et de verre ainsi qu'un lot d'objets en terre cuite : une lampe grenouille, inv. 2560; une autre lampe décorée, inv. 2561 (fig. 40 et p. 58); deux têtes de figurines féminines, à coiffures en pointe du type grec, avec traits noirs, inv. 2562 et 2563; une tête de cheval, inv. 2564 (p. 58) provenant d'un jouet de style grec; un morceau de vase à stries, décoré au trait noir, inv. 2565; un morceau de fond d'assiette avec croix copte, en terre cuite vernissée rouge, inv. 2566; une série de poteries, inv. 2567 à 2571; un morceau de poterie avec croix copte, inv. 2542 et divers autres objets, inv. 2540, 2541, 2543, et 2544.

Nous semblons donc avoir atteint, à la distance de 10 mètres au sud du tableau du taureau, un terrain occupé par le village d'époque copto-byzantine. Je me suis arrêté en ce point, reportant à plus tard la continuation, vers le mur de l'enceinte sacrée, du déblaiement de cette tranche perpendiculaire de la partie sud de l'enceinte sacrée.

Cette fouille au sud du tableau du taureau reste donc actuellement un simple sondage qui nous a établi : d'une part que le temple du Moyen Empire ne se continuait pas de ce côté sud au delà du mur d'enceinte du temple ptolémaïque et romain, et d'autre part que les établissements copto-byzantins débutent de ce côté à 10 mètres au sud du temple. Elle nous a donné l'indication de la continuation vers l'Est d'une conduite d'eau en calcaire.

#### 8. — CONDUITES D'EAU.

La Galerie Nord de la Grande Cour du temple nous a donné une rigole de conduite d'eau de nettoyage, creusée dans le dallage en grès (*Médamoud*, 1926, pl. I et p. 9) qui devait sortir du temple en passant dans le mur pylône.

L'arrière-temple nous a donné une autre conduite d'eau passant dans le mur Est d'enceinte du temple et amenant du dehors de l'eau pour un usage indéterminé, dans la Cour XIX du temple (*Médamoud*, 1926, pl. I et p. 97). Cette seconde conduite est également une rigole creusée dans un bloc pour le passage dans le mur et dans le dallage à l'intérieur du temple.

Hors du temple des tronçons d'une autre conduite d'eau ont été trouvés, dès la première année, le long du mur sud de l'enceinte du temple (*Médamoud*, 1925, pl. II).



Le sondage au sud du tableau du taureau ainsi que la fouille entre la petite porte du temple menant au puits et ce puits nous ont donné cette année de nouveaux tronçons de cette conduite d'eau (pl. I).

Cette conduite est faite de petites dalles de calcaire ayant 0 m. 40 de largeur, avec au milieu une rigole de 0 m. 14 de largeur et de profondeur, creusée dans les dalles. Aucun ciment ne se trouve dans les joints de cette conduite.

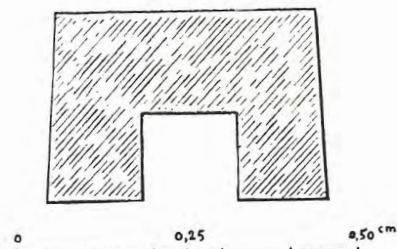


Fig. 24. — Coupe du couvercle d'une conduite en calcaire.

Une pierre trouvée contre le mur sud d'enceinte du temple, un peu à l'Est de la ligne Est du lac sacré, nous donne, peut-être, un spécimen de la couverture de cette conduite. Cette pierre est un bloc calcaire de 0 m. 70 de longueur, d'une largeur de 0 m. 41 à la base et de 0 m. 38 au sommet et de 0 m. 28 de hauteur (fig. 24). Dans la partie inférieure de cette pierre un vide rectangulaire de 0 m. 13 de hauteur et de 0 m. 14 de

largeur a été creusé sur la ligne d'axe de la longueur du bloc. D'après les dimensions nous constatons que cette pierre peut s'adapter sur la rigole en question. Nous avons, peut-être, l'une des pierres de couverture de cette conduite d'eau, mais il est étonnant de n'en trouver qu'un seul exemplaire dans la fouille faite, et, comme cette pierre n'a pas été trouvée en place, il est difficile d'affirmer la chose.

L'ensemble du parcours de cette conduite n'a pas été fouillé. Nous pouvons conserver l'espoir d'en trouver un tronçon avec sa couverture. Mais nous ne pouvons pas affirmer à quoi servait cette conduite.

Elle semble venir de la partie Est de l'enceinte sacrée, peut-être de la limite du *kôm* où actuellement se trouve une *sakié* (Médamoud, 1925, pl. I). Nous en possédons des tronçons parallèles au mur sud du temple, passant à 4 m. 80 au sud de ce mur en face du tableau du taureau, tournant deux fois en angle droit, pour se rapprocher de ce même mur, à 5 m. 50 à l'ouest de la petite porte du temple conduisant au puits, et suivre ensuite la face sud du temple jusqu'à la ligne Est du lac sacré (pl. I).

Sur le plan, j'ai indiqué pour cette conduite d'eau un niveau de - 0 m. 36 dans sa partie passant devant le tableau du taureau et un niveau de - 0 m. 40 dans sa partie près du lac sacré. Ces niveaux ne doivent pas être envisagés comme absolus, car les dalles de cette conduite ne sont pas rigoureusement en place; le terrain a été un peu bouleversé lors de la destruction du temple, et des tassements dissemblables ont pu se produire. Pourtant j'ai voulu essayer d'interpréter la direction de pente de cette conduite qui paraît venir de l'Est et avoir mené l'eau vers l'ouest, peut-être dans le lac sacré. Malheureusement aucun aboutissant au lac n'a été trouvé.

L'angle nord-est du lac subsiste au niveau - 0 m. 10 et le mur Est du lac, aussitôt après l'angle, subsiste au niveau - 0 m. 75.

Le tronçon subsistant de la conduite près de l'arrivée à la ligne de cet angle est au niveau - 0 m. 40.

A cet angle du lac débute, à l'intérieur, un escalier.

Il est donc probable que cette conduite, si elle aboutissait au lac, quittait la direction ouest et le mur sud de l'enceinte du temple un peu avant d'arriver sur la ligne Est du lac, se continuait vers le sud et se déversait par un nouveau coude en passant sur le quai Est du lac, probablement un peu au delà de l'angle nord-est et du départ de l'escalier.

Si l'usage de cette conduite en calcaire reste pour nous problématique, elle nous donne le type des conduites d'eau sur ce site à l'époque ptolémaïque. Ce type, sans raccords de ciment, me semble bien primitif pour un temple de belle construction.

Un nouveau type de conduite d'eau très perfectionnée nous est donné sur ce site par un stock de poteries trouvé sur le quai nord du lac sacré (fig. 9 et 14 ainsi que p. 17). Nous avons là des tuyaux en terre cuite, inv. 2530 (fig. 25), à stries, qui entre dans une catégorie des poteries romaines.

Je suppose que ce stock de tuyaux a été installé sur ce quai du lac vers la fin de l'époque romaine dans le but d'une confection de nouvelle conduite d'eau et que sur ces entrefaites, le temple fut abandonné et qu'ainsi ce stock fut laissé sans emploi. Le stock se recouvrit de terre et nous fut ainsi conservé.

Ce second type de conduite d'eau non utilisé mais en projet sur ce site, était un progrès considérable d'un apport étranger.

Ce fut ce type qui se maintint après la domination romaine dans les installations indigènes, ainsi que va nous le démontrer un troisième spécimen de conduite d'eau trouvée sur ce site.

A l'extrémité Est de la partie déblayée du mur sud de l'enceinte sacrée nous avons trouvé, traversant le mur dans sa partie supérieure conservée, deux lignes de tuyaux en terre cuite, passant sous des blocs de pierres provenant de la démolition du temple (fig. 26 et 27).

Cette conduite de direction sud-nord passe dans le mur au niveau + 1 m. 80. Elle paraît avoir sa pente dirigée vers l'intérieur de l'enceinte sacrée, Elle semble aller vers le puits.

Les tuyaux sont lisses mais, de même que dans le second type signalé plus haut, avec diamètre au milieu très inférieur aux deux extrémités d'emboîtement.



Fig. 25. — Spécimen d'un tuyau en terre cuite d'époque romaine (inv. 2530) pour conduite d'eau.



Le niveau de cette conduite et les pierres remployées provenant du temple pour la recouvrir dans son passage du mur de l'enceinte sacrée nous prouve : d'une part, avec évidence, qu'elle est postérieure à la construction du mur de l'enceinte et, peut-être, d'une époque où ce mur d'enceinte était enterré en cet endroit sur 1 m. 80 de hauteur, et, d'autre part, avec probabilité, que le mur d'enceinte était maintenu à l'époque où elle fut faite sur une hauteur supérieure au niveau + 2 m. 70 de son



Fig. 26. — CONDUITE D'EAU D'ÉPOQUE BYZANTINE, PASSANT DANS LE MUR SUD DE L'ENCEINTE SACRÉE, VUE DU SUD.

état actuel à l'ouest de cette conduite, car les blocs de pierre qui la recouvrent sur son passage dans le mur semblent établis afin de pouvoir reconstruire au-dessus de cette conduite une partie de mur en briques.

Cette partie fut-elle reconstruite? Je n'en sais rien. Mais le projet de le faire me semble indiqué par la présence de ces blocs de pierre.

Je suppose que cette conduite date de l'époque du village copto-byzantin de ce site. Elle devait servir à se débarrasser d'un liquide gênant en le conduisant, peut-être, dans le puits du temple désaffecté, plutôt qu'à alimenter ce puits qui ne devait pas en avoir besoin.

Le type de la poterie de ces tuyaux me semble répondre à cette époque byzantine.

Nous avons donc actuellement sur le site trois spécimens de conduites d'eau dont deux types différents : la conduite d'eau en pierre, soit construite avec de petites

dalles calcaires et, peut-être, recouverte avec également des blocs calcaires taillés à cet effet, soit creusée dans des dallages de cours du temple et la conduite en tuyaux de terre cuite, soit avec de la poterie à stries, soit avec de la poterie lisse.



Fig. 27. — MÊME CONDUITE D'EAU AVEC SON REVÊTEMENT DE PIERRES DE REMploi, VUE DU NORD.

La conduite en pierres serait des époques antérieures à la dernière période romaine.

La conduite en tuyaux serait une innovation romaine maintenue ensuite sur ce site. De ce dernier mode nous aurions ici le tuyau à stries de l'époque romaine et le tuyau lisse de l'époque byzantine.

#### 9. — EXTRAITS DU JOURNAL D'INVENTAIRE

##### DONNANT LES PRINCIPAUX OBJETS TROUVÉS DANS LE DÉBLAIEMENT

##### D'UNE PORTION DE LA PARTIE SUD DE L'ENCEINTE SACRÉE, AVEC CLASSEMENT PAR ÉPOQUES.

Le déblaiement des dépendances du temple : lac sacré, puits et greniers, dans une portion de la partie sud de l'enceinte sacrée, n'a pas donné beaucoup d'objets, car, d'une part ces monuments n'en comportaient pas, et, d'autre part le lac et le puits, qui ont peut-être été des déversoirs d'objets brisés ou hors d'usage, n'ont pu être fouillés : l'un jusqu'à son dallage probable, l'autre jusqu'à sa nappe d'eau permanente, par



suite de l'élévation considérable du niveau des eaux d'infiltration depuis l'époque romaine, époque des derniers travaux faits dans ces dépendances.

A part une tête royale en granite bleu, inv. 2804 et des débris d'autres statues, trouvés dans le remblai du lac et fort probablement jetés là par les Coptes, tous les autres objets trouvés proviennent des installations copto-byzantines postérieures au temple. Mais dans ces installations, outre le mobilier de cette époque, on trouve dans les fondations des maisons des débris soit du temple ptolémaïque et romain soit de monuments antérieurs à l'époque ptolémaïque, conservés dans le dernier temple ou comme ornements ou comme remplissage dans les fondations. Parmi ces derniers nous avons trouvés comme pièces importantes cette année : une tête royale en grès, inv. 3046, des pierres calcaires provenant de portes d'un Sebekhotep, inv. 3047 et 3090, un morceau d'un linteau en granite rose d'une seconde porte d'Aménophis II, inv. 2999 et des morceaux en grès de monuments d'Aménophis IV, inv. 3137, 3058 et 3057, de Ramsès VI(?), inv. 3124 et de Menkhopirré, inv. 2500.

De l'époque du temple ptolémaïque, des morceaux en grès nous donnent, peut-être, deux nouveaux Ptolémées constructeurs sur ce site : Ptolémée II avec l'inv. 2629 et Ptolémée IV avec l'inv. 3072.

Parmi les pièces provenant du mobilier des maisons du village copto-byzantin qui a occupé le site après l'abandon du temple, je ne donne ici qu'un très petit nombre d'objets : lampes, figurines féminines, têtes de chevaux provenant de jouets, un objet copte, inv. 2454 *ter*, et divers autres objets. J'ai cru mieux de placer l'énumération à peu près générale de cette catégorie d'objets dans le chapitre 6 relatif à ces installations copto-byzantines (p. 25 et seq.).

Le choix d'objets donnés dans ce chapitre-ci se divise, au point de vue époques, en trois groupes : le groupe d'avant l'époque ptolémaïque et romaine, le groupe de l'époque ptolémaïque et romaine et le groupe d'après l'abandon du temple.

#### PIÈCES ANTÉRIEURES À L'ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE ET ROMAINE.

Quelques débris de statues en granite du Moyen Empire, inv. 2805 et 2806, ont été trouvés dans le remblai du lac, au niveau — 2 m. 45 (chap. 4, p. 19). Ces débris proviennent évidemment de la destruction faite par les Coptes des images qu'ils trouvaient en démolissant le temple.

#### DEUX TÊTES ROYALES.

Du remblai du lac provient une tête royale en granite bleu :

Inv. 2804. — Tête royale, d'un jeune âge, en granite bleu, ayant 0 m. 18 de hauteur et de largeur avec une épaisseur de 0 m. 24 y compris le support qui monte le long du dos de la tête.

Cette tête a été trouvée dans le remblai du lac, au niveau — 2 m. 15, à 6 mètres de l'angle sud-ouest et à 1 mètre au nord du mur sud de ce lac.

La face est fortement endommagée (fig. 28) et l'uræus brisé.

La coiffure est traitée en petits rectangles formant bosses.

Je pense que cette tête provient d'une statue du Moyen Empire qui ornait le temple ptolémaïque et qui fut brisée par les Coptes, de même que celles d'Usirtasen III : en effet, d'une part, l'état de la face laisse supposer un martelage de la bouche, du nez et d'une partie des yeux et, d'autre part, le niveau du remblai du lac où cette tête fut trouvée indique une époque postérieure à l'abandon de ce lac.

Cette tête est maintenant au Musée du Louvre (n° d'entrée : E 12987).

Une autre tête royale, en grès, a été trouvée servant de moellon dans un mur de maison du village copto-byzantin :

Inv. 3046. — Tête royale en grès, le menton détaché anciennement et retrouvé à part dans le déblai, l'extrémité du nez brisée, le haut de l'uræus à double boucle et une partie du côté gauche de la coiffure également brisés (fig. 29).

Cette tête a une hauteur subsistante de 0 m. 42, une largeur subsistante à la base de la coiffure de 0 m. 64 et 0 m. 60 d'épaisseur à hauteur de la bouche.

Elle fut trouvée dans le mur sud en moellons des restes de la maison n° 15 qui se place entre le temple et le puits, en un point à 12 mètres du mur sud du temple.

La physionomie est jeune avec le sourire classique égyptien.

Il me paraît difficile d'identifier cette tête de roi. Elle me semble se ranger dans la catégorie des statues qui ne sont pas forcément des portraits.

#### ÉLÉMENTS DE PORTES EN CALCAIRE DE SEKHEMRÉ-SOUADJTAOÛI SEBEKHOTEP

#### ET DE SEKHEMRÉ-OUADJKHAOU SEBEKEMSAF.

Le Musée du Caire possède, d'une part, dans la salle J du rez-de-chaussée et, d'autre part, dans la salle des ventes une douzaine de morceaux de montants de portes et trois morceaux de linteaux de portes en calcaire de Sekhemré-Souadjtaoui



Fig. 28. — TÊTE ROYALE, EN GRANITE BLEU (INV. 2804).



Sebekhotep et de Sekhemré-Ouadjkhaou Sebekemsaf I<sup>er</sup>, provenant des fouilles de Daninos pacha, faites à Médamoud en 1914 (*Médamoud*, 1925, p. 7) :



Les montants gauche et droit de Sekhemré-Souadjtaoui Sebekhotep , n° 44946 a et b, de 1 m. 43 de hauteur subsistante.






Fig. 29. — TÊTE ROYALE, EN GRÈS (INV. 3046).

Un sommet de montant gauche avec nom d'Horus de ce même Sebekhotep , n° 44945 a.


Les montants gauche et droit d'un Sebekhotep , 44950 b et c, de 1 m. 22 de hauteur subsistante.

Deux montants droits d'un Sebekhotep , n°s 44946 c et 44950 d.

Deux morceaux du sommet de deux montants gauches d'un Sebekhotep , salle des ventes.

Deux morceaux de montants gauche et droit de Sekhemré-Ouadjkhaou Sebekemsaf , n° 44949 et , n° 44950 a.

Un sommet de montant avec cartouche martelé, salle des ventes.

Deux morceaux de la partie droite de deux linteaux d'un Sebekemsaf , n° 44948, et l'autre à la salle des ventes.

Un morceau de la partie droite d'un linteau avec cartouches martelés, n° 44944.

Les noms de Sekhemré-Souadjtaoui Sebekhotep sont gravés en surcharge dans des cartouches aux noms martelés.



Fig. 30. — MORCEAUX DE LA PARTIE INFÉRIEURE D'UN MONTANT GAUCHE DE PORTE EN CALCAIRE DU TYPE SEKHEMRÉ-SOUADJTAOÛI SEBEKHOTEP À CARTOUCHES MARTELÉS AVEC LES NOMS DE CE ROI EN SURCHARGE (INV. 3047).

Nous avons trouvé dans les fouilles des deux dernières années : un sommet de ce même type de montants de porte, inv. 5 (*Médamoud*, 1925, p. 40) et un morceau de la partie gauche d'un linteau du même Sebekemsaf, inv. 1795 (*Médamoud*, 1926, p. 68).

Cette année furent trouvés :

Deux parties inférieures des montants gauche et droit d'une porte en calcaire du même type, inv. 2886 et 2887 (p. 100), deux morceaux de la partie inférieure d'un montant gauche d'une autre porte du même type, inv. 3047 (fig. 30) et un morceau



de la partie gauche d'un linteau en calcaire également d'une porte de ce même type, inv. 3090 (fig. 31).


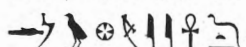
INV. 3047. — Deux morceaux s'assemblant de la partie inférieure d'un montant gauche en calcaire d'une porte du type Sekhemré-Souadjtaoui Sebekhotep, d'une hauteur subsistante totale de 1 m. 21, de 0 m. 20 de largeur et de 0 m. 12 d'épaisseur, sans aucun saillant (fig. 30), donnant la fin d'une colonne de texte :  .





Fig. 31. — PARTIE GAUCHE D'UN LINTEAU DE PORTE EN CALCAIRE DU TYPE DE LA PRÉCÉDENTE FIGURE (INV. 3090).

Ces morceaux furent trouvés dans l'installation n° 16, entre le mur sud du temple et le puits, à 12 m. 50 au sud du mur du temple.

Ils nous donnent pour la première fois la hauteur 0 m. 45 de la partie inférieure non décorée sur ces montants de portes, ce qui établit pour ces portes une hauteur d'environ 2 mètres sous le linteau.

INV. 3090. — Morceau de la partie gauche d'un linteau de porte en calcaire, de la même catégorie, ayant sa hauteur totale qui est de 0 m. 48, une épaisseur de 0 m. 14 et une longueur subsistante de 0 m. 51.

Ce morceau porte la fin de deux lignes de texte avec au sommet le signe du ciel

formant bordure, sous lequel se trouve l'extrémité de l'aile du disque ailé avec <sup>(1)</sup> et en dessous la fin d'un cartouche qui peut être celui de Sekhemré-Souadjtaoui Sebekhotep suivi de  (fig. 31).

Ce morceau fut trouvé dans l'installation n° 18 entre le puits et le lac, à 15 mètres à l'Est du lac.

Il nous donne la hauteur de la série de morceaux de linteaux déjà trouvés, ce qui nous permet de reconstituer une hauteur d'environ 2 m. 50 pour les portes de ces Sebekhotep et Sebekemsaf.

L'ensemble de ces morceaux trouvés nous donne des éléments d'au moins huit portes. Ces portes sont très petites et d'une facture souvent grossière par rapport aux autres morceaux de monuments de la même époque trouvés dans les fondations du temple ptolémaïque et romain (p. 80).

#### UNE SECONDE PORTE D'AMÉNOPHIS II EN GRANITE ROSE.

Une porte en granite rose de ce roi de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, dont l'un des montants est connu depuis le début des études égyptologiques, a été trouvée dans sa position première, brisée mais complète, à l'intérieur du temple ptolémaïque entre les parties III et IV et ayant orné ce groupe de ce dernier temple (*Médamoud*, 1925, pl. II, n° 3, p. 97-98 et fig. 73 et 74).

Les trois morceaux détachés de cette porte encombraient son passage et la partie nord de sa face intérieure Est (*Médamoud*, 1925, fig. 74). Ils comprenaient : d'une part, dans le passage de la porte, le sommet du montant nord et, d'autre part, au nord-est de la porte (au premier plan devant cette porte sur la figure ci-mentionnée), deux blocs formant l'ensemble du linteau. Ces trois morceaux ont leur paroi polie entièrement rongée et ainsi leur décoration est complètement détruite. Ils ont été transportés cette année dans la partie ouest du Couloir Nord, une fois celle-ci fouillée en profondeur, afin de permettre la fouille du terrain qui se trouvait sous ces blocs.

L'existence d'une seconde porte en granite de ce même roi nous est révélée cette année par la trouvaille de la moitié droite d'un linteau de porte dans la fouille entre le temple et le puits :

INV. 2999. — Un bloc de granite rose, brisé dans sa partie gauche et fendu dans sa partie subsistante, donnant la moitié droite d'un linteau de porte élevée par Aménophis II en l'honneur de Montou, sous sa forme de personnage à tête de faucon avec couronne amonienne (fig. 32).

Ce bloc a une hauteur de 1 m. 26 et une épaisseur de 0 m. 87 qui sont deux dimensions du linteau, avec une longueur subsistante de 1 m. 60 dont 1 m. 40 pour ce qui subsiste du tableau qui ornait la façade de ce linteau.

<sup>(1)</sup> Lire de même sur inv. 1795 (*Médamoud*, 1926, p. 68), *erratum*.



L'axe de ce tableau est conservé avec le disque du soleil ailé. Il a comme particularité de ne donner à cet axe qu'une colonne de texte avec hiéroglyphes tournés du côté droit. De chaque côté de cette colonne de texte se voit l'image du dieu Montou assis, recevant, du côté droit, l'offrande du vin des mains du roi. Celui-ci est debout, coiffé de la couronne blanche. La partie détruite devait donner une scène formant pendant avec le roi ayant probablement la couronne rouge et faisant également une offrande à l'image répétée du même dieu.



Fig. 32. — LA MOITIÉ DROITE D'UN LINTEAU DE PORTE D'AMÉNOPHIS II, EN GRANITE ROSE (INV. 2999).

L'axe conservé nous permet d'établir la longueur de ce linteau, qui paraît avoir été de 2 m. 46.

Le texte de ce morceau de linteau est donné dans la III<sup>e</sup> Partie (*Inscriptions*, n° 470, p. 144).

Ce bloc a été trouvé à 18 m. 50 au sud du temple et à 2 m. 20 au nord de l'escalier nord du puits, au niveau + 0 m. 10.

Aucun autre morceau provenant de ce linteau ne fut trouvé dans les parages de cette fouille. Il est évident que ce bloc n'a pas été trouvé à l'emplacement de la porte dont il provient, car aucun reste de temples ne subsiste de ce côté de l'enceinte sacrée. Cette porte devait se trouver sur la même ligne que la première signalée plus

haut. Je suppose que la première, trouvée en place, était celle la plus rapprochée du sanctuaire de la XVIII<sup>e</sup> dynastie entièrement détruit et qu'il faut chercher la position de cette seconde porte à l'ouest de la Salle III du temple ptolémaïque. Je pense que cette seconde porte n'ornait pas le temple ptolémaïque, car je ne vois aucun autre reste de celle-ci dans ce dernier temple. Elle avait donc, à cette époque, été démolie et ses restes ont dû probablement garnir les fondations du dernier temple de ce site.

Les Coptes, dans les vides du plan du temple (*Médamoud*, 1926, pl. I), ont exploité les fondations de ce dernier temple pour en extraire du calcaire afin, probablement, de faire de la chaux (p. 62). Ils ne semblent pas avoir utilisé le granite, si ce n'est comme moellons dans les fondations de leurs maisons.

Le linteau de cette seconde porte d'Aménophis II, tout au moins son morceau trouvé près du puits, me paraît avoir dû être transporté là par les Coptes pour y être débité en petits morceaux, soit pour servir dans leurs constructions, soit pour être jetés dans le puits comme images païennes (p. 24).

#### FRAGMENTS SUR CE SITE D'UN MONUMENT D'AMÉNOPHIS IV IAKHNATON.

Dans les constructions coptes de la partie sud de la Cour Ouest du temple ptolémaïque et romain furent trouvés l'an dernier trois morceaux provenant d'un monument d'Aménophis IV, inv. 1776, 2410 et 2411 (*Médamoud*, 1926, p. 69 et 70, ainsi que fig. 39 et 40).

Ces pierres isolées, d'un type identique à celles très nombreuses trouvées dans les fondations des temples de l'enceinte de Karnak, m'avaient fait demander si nous n'avions pas des pierres transportées de ce dernier site sur celui de Médamoud à l'époque de la construction de maisons soignées comme matériaux, par suite de la dimension petite de ces blocs conservés entiers.

Cette idée émise doit être abandonnée maintenant par suite de nombreuses autres pierres d'un monument du même roi, de dimensions variables et de provenance d'installations copto-byzantines, non seulement au niveau du temple et hors de celui-ci, mais aussi dans ce temple et sous le niveau de son dallage, dans une partie creusée par les Coptes.

En effet la fouille en profondeur dans le Couloir Nord, faite cette année (p. 62), a donné une construction qui me paraît copte, faite avec des morceaux de pierres brisées provenant d'une part de la démolition du temple ptolémaïque et romain, d'autre part d'un monument d'Aménophis IV Iakhnaton.


Parmi l'ensemble de ses morceaux, inv. 2649 à 2682, l'un d'eux, inv. 2663, donne un débris de cartouche de Domitien, et d'autres, inv. 2662, 2665 à 2671, 2678 à 2681, donnent avec évidence des restes de décoration d'Aménophis IV (p. 66).

Le remblai du lac nous a donné deux morceaux qui, par le style, me semblent être





de la même catégorie, et un des murs de la maison carrée n° 12 du village copto-byzantin nous a donné un morceau avec le début de deux cartouches :

Inv. 3137. — Un morceau décomposé, en grès, avec inscription gravée, ayant 0 m. 20 de hauteur, 0 m. 31 de largeur et 0 m. 25 d'épaisseur subsistante.

Ce morceau donne le début de deux cartouches  qui se trouvent avec l'un de ceux de Nefertiiti sur le bloc, inv. 2662 (p. 66).

Il fut trouvé dans le mur ouest de la maison carrée n° 12 qui se plaçait au sud de l'église copte.

Inv. 3058. — Un angle de petit bloc de style d'Aménophis IV, ayant 0 m. 19 de hauteur, 0 m. 46 de longueur et 0 m. 19 d'épaisseur subsistances, donnant sur un côté la poitrine d'une femme et, placé à hauteur de la taille de cette femme, le haut d'un crâne allongé qui a été retouché et d'un sistre avec le bas de deux colonnes verticales de texte se terminant : l'une par , et l'autre par , et sur l'autre côté, le haut d'un crâne allongé de femme avec le bas de deux colonnes verticales d'inscriptions :

Cette pierre provient de la partie ouest du remblai du lac sacré.

Inv. 3057 — Un petit bloc en grès, avec sur une des faces un personnage à robe, dans une claire-voie en relief, ayant 0 m. 20 de hauteur, 0 m. 40 de largeur et 0 m. 20 d'épaisseur.

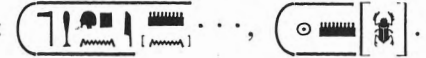
Ce petit bloc provient également de la partie ouest du remblai du lac sacré.

#### DÉBRIS DE POTERIES DU SECOND EMPIRE THÉBAIN.

Pour la première fois sur ce site, au niveau — 0 m. 50, entre le puits et le lac sacré, à 20 mètres à l'Est de l'angle intérieur sud-est du lac, près d'un bloc calcaire qui a, peut-être, servi pour une installation d'eau (p. 32), au n° 17 du plan (pl. I), furent trouvés huit morceaux de poteries à fleurs de lotus et lignes bleues avec traits noirs et rouges, inv. 3080.

#### PREMIÈRE MENTION SUR CE SITE D'UN ROI DE LA XXI<sup>e</sup> DYNASTIE.

Cette dynastie n'avait encore rien donné sur ce site de Médamoud. Cette année deux briques donnent les cartouches de Menkhopirré, inv. 2500 et 2549 :

Inv. 2500. — Un morceau de brique cuite avec empreinte des deux cartouches de Menkhopirré : .

Cette brique (fig. 33) a une épaisseur de 0 m. 09, une largeur de 0 m. 16 et subsiste sur 0 m. 17.




Fig. 33. — MORCEAU DE BRIQUE CUITE AUX CARTOUCHES DE MENKHOPIRRÉ (INV. 2500).

Elle fut trouvée près du dallage n° 8, contre la partie ouest de la façade nord du bloc des greniers, à côté de son angle nord-ouest, au niveau + 0 m. 90.

Une autre brique avec cartouches de ce même roi, inv. 2549, fut trouvée dans la fouille en profondeur de l'intérieur du temple (fig. 49 et p. 72).



Inv. 3124. — Morceau de grès donnant l'axe d'une inscription gravée avec ou le premier cartouche de Ramsès VI ou celui d'un  (voir troisième partie, inscription n° 467, p. 143) :

Ce morceau (fig. 34) a 0 m. 19 de hauteur, 0 m. 11 d'épaisseur et 0 m. 25 de longueur subsistante.

Il a été employé à nouveau comme crapaudine dans une installation copte. Cette crapaudine a 0 m. 065 de diamètre et 0 m. 035 de profondeur avec rainure de pose de battant de porte de 0 m. 055 de largeur et 0 m. 01 de profondeur.

Cette pierre fut trouvée dans la maison n° 13 qui se trouve au sud de l'église copte.

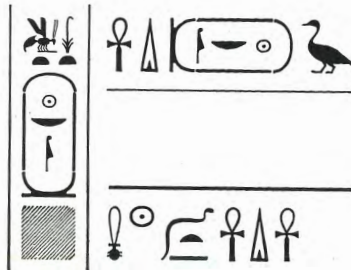


Fig. 34. — MORCEAU D'UN BLOC DE GRÈS, REMPLÉYÉ COMME RAINURE ET CRAPAUDINE DE BATTANT DE PORTE (INV. 3124).


#### PETITS OBJETS DE BASSE ÉPOQUE :

Inv. 3099. — Godet en forme de cartouche royal avec au dos le contour du cartouche répété en relief, en schiste, ayant 0 m. 08 de longueur, 0 m. 03 de largeur et 0 m. 02 de hauteur, trouvé dans le déblai entre les maisons n°s 12 et 13, au sud de l'église copte.

Inv. 2583. — Petit vase d'albâtre, ayant 0 m. 085 de hauteur et 0 m. 08 de diamètre maximum. Le col brisé sur un côté était entouré d'un cercle de bronze. Les anses sont brisées.

Ce vase a été trouvé près du dallage en briques n° 11, entre le lac et le temple.

Inv. 2508. — Petite plaque de bronze en forme de collier avec têtes de déesse et de faucon, trouvé à l'intérieur de l'entrée monumentale du bloc des greniers, au niveau + 0 m. 30.

Inv. 2596. — Partie inférieure d'une statue en calcaire, d'un personnage assis tenant sur ses genoux un rouleau de papyrus où quelques signes de quatre lignes d'hiéroglyphes subsistent. Au début de la quatrième ligne se voit  . . .

Cette statue brisée à la ceinture a une hauteur subsistante de 0 m. 18. Le socle a 0 m. 09 de largeur et 0 m. 18 de longueur.

Elle fut trouvée à 5 mètres à l'Est du dallage en briques n° 11, entre le lac et le temple, au niveau - 1 mètre.

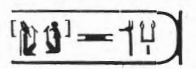

Inv. 2857. — Morceau d'oushabti en granit noir, d'une hauteur subsistante de 0 m. 10 et deux restes de lignes du texte du chapitre vi du *Livre des Morts* :



#### PIÈCES DE L'ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE ET ROMAINE.

Je ne donne ici que ce qui offre un intérêt nouveau, réservant pour un travail ultérieur les nombreux débris provenant du temple ptolémaïque et romain.

Trois pièces trouvées cette année nous donnent avec probabilité : le cartouche de Ptolémée II, inv. 2629, non encore trouvé sur ce site, un morceau, inv. 3143, du même type que les pierres de l'autel de Ptolémée III dont les fouilles de l'an dernier nous ont livré quelques pierres (*Médamoud*, 1926, p. 26) et le cartouche de Ptolémée IV, inv. 3072, déjà trouvé il y a deux ans (*Médamoud*, 1925, p. 58).

Inv. 2629. — Morceaux de grès, avec le bas de deux cartouches en relief :  . . . . L'« dans le nom de Ptolémée fait supposer que nous avons peut-être là les cartouches de Ptolémée II.

Ce morceau de pierre a comme dimensions subsistantes : 0 m. 25 de hauteur, 0 m. 36 de longueur et 0 m. 23 d'épaisseur. Il fut trouvé dans le sondage au sud du tableau du taureau, à environ 7 mètres au sud du mur sud du temple.

Inv. 3143. — Un morceau en grès avec fragment en relief d'une frise d'ofrandes du type de celles que nous avons trouvées sur des pierres provenant d'un autel de Ptolémée III (*Médamoud*, 1926, p. 26) et des restes d'une colonne verticale de signes gravés :

Cette pierre (fig. 35) a comme dimensions subsistantes : 0 m. 34 de hauteur, 0 m. 30 de largeur et 0 m. 50 d'épaisseur.





Elle fut trouvée dans la partie Est du mur sud de la maison n° 13 qui se plaçait au sud de l'église copte.




Fig. 35. — MORCEAU D'UN BLOC DE GRÈS (INV. 3143) DU TYPE DE LA DÉCORATION DES PIERRES DE L'AUTEL DE PTOLÉMÉE III.

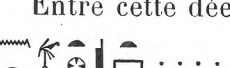


Fig. 36. — MORCEAU D'UN BLOC DE GRÈS, AU CARTOUCHE DE PTOLÉMÉE IV (INV. 3072).

Inv. 3072. — Un morceau de grès avec, incisés, le début du cartouche de Ptolémée IV sur une ligne horizontale et au-dessous le haut d'une colonne verticale de texte ayant à gauche une partie de couronne de déesse avec disque entre les cornes de vache et à droite un fragment de décoration en feuillage (fig. 36) :

(→) . . .  . . .

Au-dessus de la déesse : (→) . . . 

Entre cette déesse et le feuillage :  . . .

Cette pierre a comme dimensions subsistantes : 0 m. 38 de hauteur, 0 m. 28 de largeur et 0 m. 14 d'épaisseur.

Elle fut trouvée au sud-ouest du puits, près de l'installation copto-byzantine n° 19.

Inv. 3073. — Un morceau de grès donnant la représentation d'un pylône vu de face, avec table d'offrandes, incisés (fig. 37).



Fig. 37. — MORCEAU DE GRÈS, AVEC REPRÉSENTATION D'UN PYLÔNE (INV. 3073).

Cette pierre a comme dimensions subsistantes : 0 m. 18 de hauteur, 0 m. 22 de largeur et 0 m. 25 d'épaisseur<sup>(1)</sup>.

Elle fut trouvée au même emplacement que la précédente.

Inv. 3142. — Un morceau de grès avec fragment d'un menu en relief (fig. 38) :

Cette pierre a comme dimensions subsistantes : 0 m. 21 de hauteur, 0 m. 41 de largeur et 0 m. 42 d'épaisseur.

Elle fut trouvée dans le mur sud de la maison carrée n° 12, qui se plaçait au sud de l'église copte.

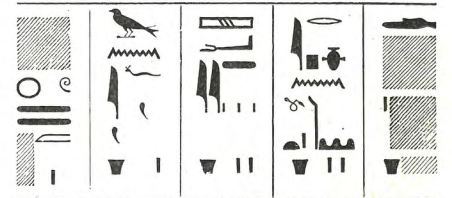


Fig. 38. — MORCEAU DE GRÈS AVEC FRAGMENT D'UN MENU (INV. 3142).

Un bloc trouvé cette année au sud de la petite porte du temple conduisant au puits, dans la fouille de la portion entre le temple et le puits, nous donne le complément de la corniche du mur d'enceinte du temple dont un spécimen du haut fut trouvé en 1925 :

Inv. 3114. — Morceau en grès de la partie inférieure de la corniche de Domitien du mur sud de l'enceinte du temple (fig. 39).

Ce morceau nous donne le bas de la décoration de la corniche et le tore qui séparait cette corniche de la paroi du mur (*Médamoud*, 1925, fig. 52).

Il a comme dimensions : 0 m. 45 de hauteur, 1 m. 16 de longueur et 0 m. 60 d'épaisseur subsistante.

Il fut trouvé à 4 m. 50 à l'ouest de la petite porte du temple conduisant au puits.

Il forme le complément du bloc, inv. 452 (*Médamoud*, 1925, fig. 40 et 41, ainsi que p. 59) qui donnait le sommet de la corniche.

<sup>(1)</sup> Cette pierre fait peut-être partie de la série des petites pierres d'Aménophis IV.



Cette corniche, de type courant, répète, deux par deux, les cartouches de Domitien avec, au-dessus des cartouches, la paire de plumes d'autruche vues de profil et le disque solaire vu de face et au-dessous le signe de l'or ☐.

Ces groupes de cartouches sont séparés par trois palmes.

Le tore est décoré, suivant l'usage, de liens.



Fig. 39. — PARTIE INFÉRIEURE (INV. 3114) DE LA CORNICHE DE DOMITIEN, DU MUR SUD DE L'ENCEINTE DU TEMPLE.

L'ensemble de cette décoration (*Médamoud*, 1925, fig. 40 et dans ce volume fig. 39) est incisé et donne les cartouches suivants :



Nous avons vu (*supra*, p. 17) qu'un stock de tuyaux pour établir une conduite d'eau non exécutée a été trouvé sur le quai nord du lac :

Inv. 2530. — Spécimen de tuyau d'une conduite d'eau, en terre cuite à stries (fig. 25) d'une longueur de 0 m. 52 ayant comme diamètres : 0 m. 17 à une extrémité, 0 m. 15 à l'autre et 0 m. 12 au milieu. La différence de diamètre de 0 m. 02 indique l'emboîtement de ces tuyaux.

#### OBJETS POSTÉRIEURS À L'ÉPOQUE DU DERNIER TEMPLE DE CE SITE.

L'ensemble des objets de l'époque comprise entre le IV<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècles, trouvés cette année sur le site, a été énuméré dans le chapitre relatif aux installations copto-byzantines (p. 25 et suivantes). Je reprends ici, en les classant par espèces, un petit choix de ses objets :

Inv. 2498 bis. — Un petit godet à trois pieds, en bronze, ayant 0 m. 05 de hauteur et 0 m. 065 de diamètre, provenant de l'installation n° 5, à l'Est du bloc des greniers.

Inv. 2818. — Un couvercle plat avec comme prise au milieu un oiseau, en bronze, ayant un diamètre de 0 m. 105, provenant de la maison n° 10 à l'ouest du lac.

Inv. 2862. — Une figurine de déesse, grossièrement faite, avec les bras levés, une coiffure grecque, ayant trois trous d'attache et des traits noirs irréguliers complétant ce type de figure grotesque en terre cuite (fig. 40).

Cette figurine a le haut de la coiffure et du bras gauche brisés. Sa hauteur subsistante est de 0 m. 12.

Elle provient du remblai de la partie supérieure subsistante du quai sud du lac.



Fig. 40. — LAMPES, TÊTES DE CHEVAUX ET FIGURINE EN TERRE CUIE DE L'ÉPOQUE COPTO-BYZANTINE.  
De gauche à droite : inv. 2561, 2491 bis, 2862, 2813, 2559, 2860, 2458 ter, 2459 ter, 2817, 2460 ter, 2590.

Un assez grand nombre d'autres figurines du même type fut trouvé dans les restes de maisons copto-byzantines de la portion de la partie sud de l'enceinte sacrée fouillée cette année. Parmi elles je signale ici :

Inv. 3102. — Un buste de figurine de déesse, en terre cuite, ayant 0 m. 06 de hauteur subsistante, provenant de la maison n° 13 qui se trouvait au sud de l'Église copte.

Un jouet en terre cuite fréquent sur ce site à l'époque copto-byzantine est le cheval, soit complet, soit ne donnant que la tête et le poitrail. Aucun, de ceux trouvés, n'est intact. La figure 40 en donne trois types différents :

Inv. 2590. — Une tête de cheval avec poitrail qui semble emmanché et deux trous d'attache de suspension au cou, en terre cuite, décorée de traits noirs (fig. 40), ayant 0 m. 105 de hauteur, provenant du déblai du dallage en briques n° 11 qui était situé entre le lac et le temple.

Inv. 2813. — Une tête de cheval en terre cuite, avec trou de suspension au cou (fig. 40), ayant 0 m. 07 de hauteur, provenant du remblai du quai ouest du lac.



Inv. 2491 bis. — Une tête de cheval avec bricole, de facture grecque, en terre cuite, brisée au cou (fig. 40), ayant 0 m. 06 × 0 m. 08 × 0 m. 03, provenant de l'installation n° 5, à l'Est du bloc des greniers.

Inv. 2564. — Une tête de cheval, en terre cuite, provenant d'un point à 10 mètres au sud du tableau du taureau, c'est-à-dire du mur sud du temple, au niveau — 0 m. 50.

Parmi les nombreuses lampes trouvées je ne donne ici que celles ayant des inscriptions et un petit choix des autres :

Inv. 3100. — Une lampe grenouille en terre cuite, trouvée dans la maison n° 13 qui se situait au sud de l'église copte.

Inv. 3101. — Une lampe forme haute en terre cuite, provenant de la même maison.

Inv. 2817. — Une lampe décorée, en terre cuite (fig. 40), de forme ronde, provenant de la maison n° 10 qui se trouve à l'ouest du lac.

Inv. 2561. — Une lampe décorée, en terre cuite (fig. 40), de forme étroite et longue, provenant d'un point à 10 mètres au sud du tableau du taureau, au niveau — 0 m. 50.

Inv. 2460 ter. — Une lampe décorée, en terre cuite (fig. 40), provenant de l'installation n° 6 qui se trouvait à l'angle nord-est du bloc des greniers.

Inv. 2458 ter. — Une lampe avec inscription ΑΠΑ ΜΕΛΙΤΗ ΕΝΤΕΡΩΤ, en terre cuite (fig. 40), de forme plate. L'anse est brisée. De même provenance que la précédente.

Inv. 2459 ter. — Une lampe avec inscription ΑΓΙΟΣ Κ ΣΜΑ, en terre cuite (fig. 40), de forme plate. De même provenance que l'inv. 2460 ter.

Inv. 2860. — Un morceau de lampe avec fragment d'inscription ..Ω ΑΓΙΩΠΝ..., en terre cuite vernissée rouge (fig. 40), provenant du remblai de la partie subsistante du quai sud du lac.

Inv. 2815. — Un morceau de lampe avec fragment d'inscription ΤΟΝ ΑΓΙΟΝ ΑΒ....., provenant du remblai de la partie supérieure du quai ouest du lac.

Inv. 3094. — Un morceau de la partie supérieure d'une lampe décorée avec tête en relief, de facture byzantine, en terre cuite vernissée, ayant 0 m. 06 × 0 m. 06 comme dimensions subsistantes, provenant de la maison carrée n° 12 qui se trouvait au sud de l'église copte.

Parmi les autres objets je signale ici :

Inv. 2354 ter. — Une poterie copte à trois trous, en terre cuite (fig. 41), ayant comme dimensions maxima : 0 m. 31 de hauteur, 0 m. 76 de longueur et 0 m. 24 de largeur. Le diamètre du petit trou du milieu est de 0 m. 17, celui des deux grands trous, dont il ne subsiste que celui de gauche, est de 0 m. 24. Le diamètre de la grande ouverture sur le devant est de 0 m. 10 et celle de la petite en dessous a 0 m. 04 × 0 m. 02.



Fig. 41. — UN USTENSILE DE MÉNAGE (INV. 2454 ter) AVEC DEUX VASES (INV. 2455 ter ET 2456 ter) TROUVÉS AUPRÈS, EN TERRE CUITE.

Cet objet fut trouvé dans l'installation n° 6 qui se plaçait à l'angle nord-est du bloc des greniers.

Deux fait-tout s'adaptent sur ses trous :

Inv. 2455 ter. — Un fait-tout en terre cuite (fig. 41), ayant 0 m. 135 de hauteur, 0 m. 255 de diamètre au sommet et 0 m. 20 de diamètre à la base. Il fut trouvé avec la poterie copte ci-devant mentionnée et s'adapte à son grand trou.

Inv. 2456 ter. — Un fait-tout en terre cuite (fig. 41), ayant 0 m. 155 de hauteur, 0 m. 21 de diamètre au sommet et 0 m. 11 de diamètre à la base, trouvé également avec le même ustensile et s'adaptant à son petit trou. Une partie de ce second fait-tout est brisé.

Inv. 2808. — Un morceau de fond d'assiette copte avec croix incisée, traitée en signe *ankh*, en terre cuite vernissée rouge, de 0 m. 045 de diamètre subsistant et de 0 m. 002 d'épaisseur, trouvé dans la partie sud du remblai du lac sacré, au niveau — 0 m. 75.



Inv. 2460 bis. — Des pains faits à la main, en terre cuite, variant entre 0 m. 17  $\times$  0 m. 11, 0 m. 15  $\times$  0 m. 12 et 0 m. 13  $\times$  0 m. 085, avec une épaisseur variante entre 0 m. 04 et 0 m. 03, trouvés dans le remblai de la chambre n° 3 qui se plaçait contre la partie intérieure du mur sud de l'enceinte sacrée, en face de la partie Est de la face sud du bloc des greniers.

#### OBJETS D'ÉPOQUES NON DÉTERMINÉES :

Inv. 2468 bis. — Une pointe de hache, en silex noirâtre, ayant 0 m. 10 de longueur et une largeur de 0 m. 06 à la base et de 0 m. 04 à la pointe, provenant du remblai de la chambre n° 3 ci-devant mentionnée.

Inv. 2539. — Un outil en granit bleu, ayant 0 m. 105 de longueur, des largeurs de 0 m. 07 et 0 m. 06 aux deux extrémités et une épaisseur de 0 m. 15, provenant d'un point à 8 mètres au sud du tableau du taureau.

Les monnaies trouvées cette année, non encore décapées, seront étudiées par la suite.

A peu près tous les objets trouvés dans la portion fouillée de la partie sud de l'enceinte sacrée proviennent des installations copto-byzantines; mais ces installations s'étant servies de pierres récoltées dans le temple, nous avons ainsi, parmi le choix donné ici, des pièces s'éageant entre 1700 ans avant notre ère et le vi<sup>e</sup> siècle de notre ère.

## DEUXIÈME PARTIE.

### FONDATIONS DU TEMPLE

DANS LE COULOIR NORD ET DANS UN ENSEMBLE ENTAMÉ PAR LES COPTES,  
COMPRIS ENTRE L'ESCALIER TOURNANT, LA PORTE D'AMÉNOPHIS II,  
LA COUR NORD ET L'AXE DU TEMPLE.

#### GÉNÉRALITÉS.

A l'intérieur du temple, parmi les parties trouvées sans dallage, il nous restait à fouiller en profondeur, sous le niveau du sol du temple, le Couloir Nord et les Portions VI et VII (*Médamoud*, 1926, p. 126).

Cette fouille de la couche des fondations en ces deux emplacements, faite cette année, nous a révélé, d'une part, que les Coptes y avaient exploité le sous-sol et nous a confirmé, d'autre part, que ce sous-sol, dans les parties comportant des assises de fondations, avait été établi avec des blocs provenant des constructions du Moyen Empire.

Dans les Portions VI et VII et leurs abords les Coptes, après avoir détruit les murs en superstruction et avoir enlevé le dallage pour utiliser le grès dans la construction des maisons du village, ont creusé dans les fondations faites en ce point avec des blocs calcaires, afin, sans doute, de faire de la chaux.

La fouille de la première année avait donné des éclats de blocs calcaires avec fragments de cartouches de rois du Moyen Empire (*Médamoud*, 1925, pl. II, p. 30 et 40, fig. 25 et 29): d'Usirtasen III, inv. 912, trouvé à l'ouest et contre la porte d'Aménophis II; d'un Usirtasen, inv. 628, trouvé dans la Portion VII et inv. 6, trouvé dans la chambre V; d'Amenemhat-Sebekhotep, inv. 4, trouvé dans la Portion VII; d'un Sebekhotep, inv. 269 et 280 et d'un Sebekemsaf, inv. 270, trouvés près du mur sud de l'avant-temple.

La fouille de cette année établit que ces éclats proviennent de blocs entiers utilisés dans les fondations du temple ptolémaïque.

Ces blocs du Moyen Empire n'ont donc pas été brisés à l'époque pharaonique et je me suis trompé en supposant que les éclats trouvés avaient servi à former un sous-sol de moellons sous le dallage des chambres du temple (*Médamoud*, 1925, p. 30).

Ces blocs ont été brisés par les Coptes qui ont attaqué certaines parties des assises inférieures de fondations, établies avec des pierres calcaires provenant des temples en ruines antérieurs à l'époque ptolémaïque.



Le sous-sol du temple a été en certains points bouleversé par les Coptes ainsi que le prouvent des lampes, inv. 2556 et 2559 (p. 70) et de la poterie, inv. 2548 et 2545 (p. 63), inv. 2558 et 2872 (p. 70), trouvées dans les couches profondes des fondations.

Il est maintenant facile de distinguer sur ce site, parmi les débris des temples successifs que l'on y trouve, ce qui est œuvre pharaonique et ce qui est œuvre copte.

De même qu'à Karnak (voir : Rapports des fouilles dans les *Annales du Service des Antiquités d'Égypte*) les constructeurs de monuments nouveaux dans l'enceinte sacrée de Médamoud, utilisaient comme remplissage, même à l'époque ptolémaïque, aussi bien dans les fondations qu'à l'intérieur de gros murs, les blocs des temples en ruines, en les respectant.

Lorsque nous trouvons des pierres mutilées nous sommes en face d'une destruction copte.

Presque toutes les statues du Moyen Empire en granite qui sont brisées et tous les éclats qui en proviennent, presque tous les blocs calcaires de parois de chapelles du Moyen Empire entamés et tous les éclats qui en proviennent sont œuvre copte.

Les Coptes n'ont pas détruit seulement le temple en superstruction mais ils ont atteint en bien des points les fondations et y ont même établi parfois des installations ainsi que nous l'avons constaté dans l'arrière-temple (*Médamoud*, 1926, p. 100), ainsi que nous allons en trouver de nouveaux exemples : et dans la couche des fondations du Couloir Nord, et dans la couche de fondations du passage entre le mur Est de l'avant-temple et l'escalier tournant.

#### 1. — LES FONDATIONS DU COULOIR NORD.

Ce couloir (*Médamoud*, 1925, p. 110) n'a peut-être pas eu de dallage car aucune trace n'en subsiste. Il est limité : par le mur nord d'enceinte du temple, le mur à colonnes engagées de la Cour Nord, le mur d'une petite chambre XXI ajoutée, et la ligne prolongée du mur Est du Portique I dans lequel prolongement se trouve son entrée probablement unique.

Le mur nord d'enceinte du temple a, sur la longueur de ce couloir, trois assises de fondations de même que dans les autres portions de ce mur, mais ces assises sont ici plus hautes ainsi que dans d'autres parties de ce mur (*Médamoud*, 1925, p. 73 et 1926, p. 99).

Ici l'ensemble donne 1 m. 45 avec deux assises inférieures de 0 m. 50 et l'assise supérieure de 0 m. 45. Ces assises de fondations sont, de même que dans les autres portions de ce mur, établies en dents de scie (*Médamoud*, 1925, p. 74).

Le mur à colonnes engagées, qui sépare le Couloir Nord de la Cour Nord, possède deux assises de fondations ayant chacune 0 m. 50 de hauteur.

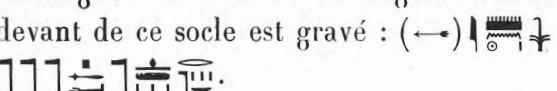

Le mur de la petite chambre XXI, qui ferme ce couloir à l'Est, a trois assises de fondations d'un total de 1 m. 25, la première et la dernière ayant 0 m. 40 et l'assise intermédiaire 0 m. 45.


Le mur Est du Portique I, dans sa partie de fondations fouillées qui forme le côté ouest du Couloir Nord, possède trois assises de fondations d'un total de 1 m. 30, l'assise inférieure ayant 0 m. 40 et les deux autres 0 m. 45.

Dans le remblai entre les fondations des murs limitant ce couloir furent trouvés :

Inv. 2545. — Un petit morceau de bord de vase, décoré de boucles irrégulières faites au trait noir sur fond rouge, de type copte, provenant du niveau — 1 mètre dans une installation, que je suppose copte, qui se plaçait à 8 mètres à l'Est de l'entrée du Couloir Nord (p. 66).

Inv. 2547. — Une statue d'Amon, en granite bleu, ayant la tête brisée probablement par les Coptes (fig. 42). Cette statue a le collier, les deux bracelets de chaque bras et le pagne en relief non polis, laissant une surface d'un granité qui semble préparé pour recevoir une application de feuilles métalliques probablement décorées au repoussoir.

La hauteur subsistante de cette statue sans tête est de 0 m. 60. Le socle a 0 m. 33 de longueur et 0 m. 20 de largeur. Sur le devant de ce socle est gravé : (←)  .

Cette formule peu courante nous indique, par suite de l'article *pa* écrit par le , une basse époque pharaonique. La facture de cette statue est excellente et limite l'époque au plus tard au début des Ptolémées.

Cette statue est maintenant au Musée du Louvre (n° d'entrée : E. 12988).

Elle fut trouvée contre le mur nord du couloir, à 3 m. 70 à l'ouest du mur Est et au niveau — 1 m. 10 dans un remblai d'époque copte ainsi que semblent nous l'indiquer les deux petits vases ci-après :

Inv. 2548. — Deux petits vases, forme tasse, en terre cuite, d'époque ou romaine ou copto-byzantine, trouvés avec la statue inv. 2547.

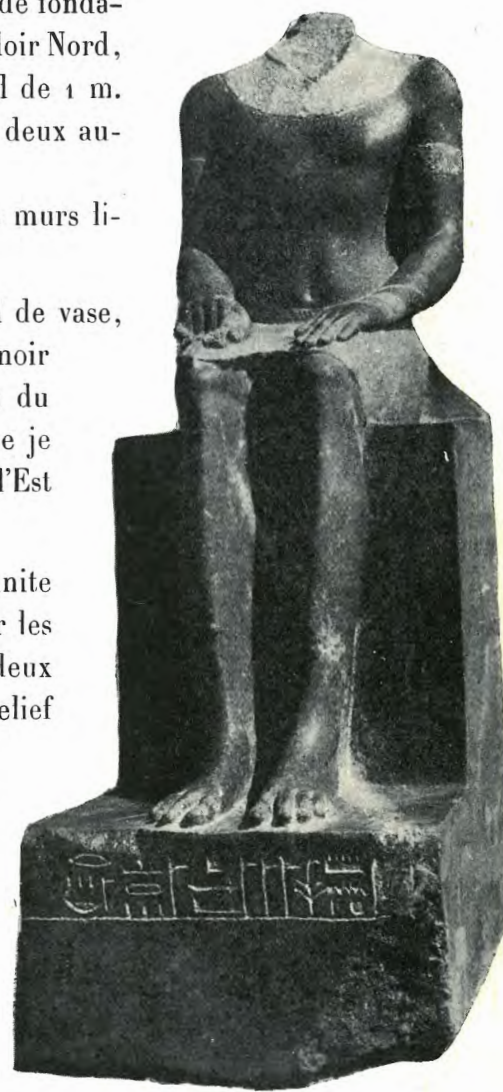


Fig. 42. — STATUE D'AMON, EN GRANITE BLEU (INV. 2547).



INV. 2992. — Un bloc en grès de la corniche du mur d'entre les colonnes de la clôture entre le Couloir Nord et la Cour Nord (fig. 43 et 44).

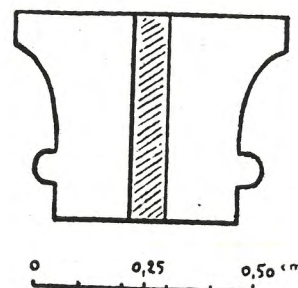



Fig. 43. — PROFIL DE LA CORNICHE DU MUR D'ENTRE LES COLONNES DE LA CLÔTURE ENTRE LA COUR NORD ET LE COULOIR NORD.

Ce bloc donne : la gorge de la double corniche de ce mur, décorée d'un motif courant, inspiré de la palme; le tore horizontal en dessous de cette gorge et, d'un côté seulement, probablement le seul côté décoré donnant sur la Cour Nord, le sommet d'un morceau de texte entre deux traits de séparation : .

Ce bloc de corniche a 0 m. 47 de hauteur, une largeur de 0 m. 42 dans le bas et de 0 m. 62 dans le haut et une longueur de 0 m. 44.

Sur le profil de ce bloc, de chaque côté, une rainure de raccord est creusée verticalement dans le milieu de la largeur du bloc.

Ce bloc a été trouvé dans le remblai du Couloir Nord, sous le niveau du sol de ce couloir.

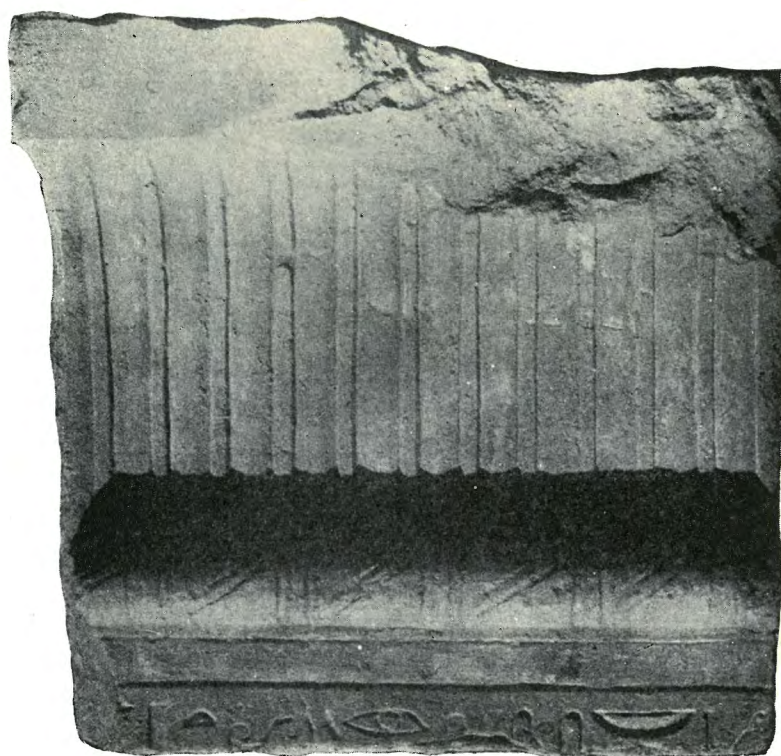


Fig. 44. — PIERRE DE LA CORNICHE DU MUR NORD À COLONNES ENGAGÉES DU COULOIR NORD (INV. 2992).

INV. 2993 ET 2994. — Deux morceaux de la partie inférieure avec tore de cette même corniche, également trouvés dans le remblai du Couloir Nord, sous le niveau du sol de ce couloir.

INV. 2995. — Un demi-tambour de chapiteau palmiforme, en grès, d'une hauteur subsistante de 0 m. 43 et d'un diamètre de base de 0 m. 76. La largeur de la partie inférieure subsistante des palmes est : d'une de 0 m. 26 entre deux de 0 m. 27 avec arête ayant 0 m. 03 de diamètre de base subsistante et 0 m. 015 de relief. Ce bloc de grès provient du remblai du Couloir Nord, sous le niveau du sol de ce couloir.



Fig. 45. — FOUILLE EN PROFONDEUR DU COULOIR NORD, AVEC AU PREMIER PLAN À GAUCHE UNE ÉCHANCURE DANS UN RADIER DE FONDATIONS FAIT EN BRIQUES CRUES.

INV. 2996 ET 2997. — Deux morceaux de demi-tambours du même type de chapiteau et de même provenance.

Ces éléments de chapiteaux palmiformes s'ajoutent à ceux, inv. 1693 et 1692, trouvés dans ce même couloir la première année de fouilles (*Médamoud*, 1925, p. 56 et fig. 38), pour nous faire supposer que les colonnes engagées à fût lisse du mur entre ce couloir et la Cour Nord portaient ce type de chapiteau.

Nous avons ainsi, avec la fouille de la couche des fondations de ce couloir, des morceaux qui nous donnent de très bons éléments pour la reconstitution du mur à colonnes engagées.

Ces morceaux de superstructure, trouvés dans la couche de substructure, s'ajoutent aux objets coptes également trouvés dans cette même couche, pour nous démontrer qu'en démolissant les murs de superstructure les Coptes ont creusé le sol de ce couloir.

A — 1 m. 20 dans une grande partie de la couche de substructure de ce couloir nous avons trouvé un dallage d'une assise de briques crues qui me paraît être un radier de fondations peut-être antérieures dans cette partie du temple ptolémaïque et romain (fig. 45).



Ces briques ont 0 m. 45 × 0 m. 20 × 0 m. 12.

C'est le seul exemple de radier de ce genre rencontré dans ce temple. Sous ce radier de briques crues se trouve le sable de fondations. J'ai conservé des parcelles de ce radier mais j'ai été amené à fouiller dans beaucoup d'emplacements sous ce niveau. Le niveau fouillé dans ce couloir est — 1 m. 45 dans presque toute la totalité de ce couloir.



Fig. 46. — INSTALLATION COPTE DANS LE COULOIR NORD, DESCENDANT SOUS LE NIVEAU DES FONDATIONS DES MURS DE CE COULOIR. LES ANGLES DE LA FACE SUD SONT MARQUÉS PAR DEUX ENFANTS DEBOUT.

Une installation, que je considère comme copte, a été trouvée dans cette couche de substructure de ce Couloir Nord, contre la face intérieure du mur nord d'enceinte, débutant à 8 mètres à l'Est de l'entrée de ce couloir, subsistante au niveau — 1 mètre et descendante au niveau — 2 m. 10 (fig. 46).

Cette installation formait un rectangle de 2 m. 20 sur 3 m. 15 empruntant sur cette dernière dimension une partie du mur nord de l'enceinte du temple. Elle était construite avec un mélange de petites pierres de grès de remploi et de briques cuites, formant des murs de 0 m. 50 de largeur, donnant dans les parties en pierre des assises ne dépassant pas 0 m. 20 comme hauteur.

Cette installation offrait des traces de feu et a livré de la cendre noircie dans cette couche humide de terrain. J'ai démolé les murs qui m'ont donné de nombreux morceaux de grès dont beaucoup proviennent d'un monument d'Aménophis IV-Iakhnaton.

Parmi ces éclats de pierres, inv. 2649 à 2682, je signale ici :

Inv. 2662. — Un morceau de grès avec trois cartouches gravés de Nefertiiti (fig. 47) :  $\rightarrow$  (a) (a) inversé.

Ce morceau a comme dimensions subsistantes : 0 m. 16 de hauteur, 0 m. 25 de longueur et d'épaisseur.

Inv. 2669. — Un éclat de grès avec fragment de cartouche gravé de cette même reine :  $\rightarrow$  (a) (a) inversé.

Cet éclat a comme dimensions subsistantes : 0 m. 20 de hauteur, 0 m. 46 de longueur et 0 m. 25 d'épaisseur.



Fig. 47. — MORCEAU DE GRÈS, AVEC CARTOUCHES DE NEFERTITI (INV. 2662).

Inv. 2670. — Un morceau de grès avec la partie inférieure de trois cartouches gravés de Nefertiiti (fig. 48) :

(a) Ce signe porte la couronne composée de deux plumes du type amonien et doit se voir ici inversé.

(b) Le disque solaire porte en dessous le signe *ankh*.



Inv. 2680. — Un morceau de grès, avec doigts d'une main posée sur un bras (?), en méplat, et fragments de deux des mêmes cartouches gravés :  $\rightarrow$  (a) (a) inversé.

Ce morceau a comme dimensions subsistantes : 0 m. 22 de hauteur et de longueur et 0 m. 47 d'épaisseur.

Inv. 2681. — Un morceau de grès, avec deux mains tenant le signe *ankh* renversé, en méplat, avec traces de couleurs, ayant 0 m. 22 de hauteur, 0 m. 26 de longueur subsistantes et 0 m. 50 d'épaisseur.



Inv. 2663. — Un morceau de grès, avec le début d'un cartouche gravé de Domitien (ΞΙΙ) . . . ., ayant comme dimensions subsistantes : 0 m. 10 de hauteur, 0 m. 26 de longueur et 0 m. 28 d'épaisseur.

Ce dernier morceau ainsi que le fragment de poterie copte, inv. 2545 (p. 63), trouvés dans cette construction établie dans la couche de substructure du Couloir Nord, démontrent que cette construction a été faite par les Coptes.



Fig. 48. — AUTRE MORCEAU DE GRÈS, AVEC CARTOUCHES DE NEFERTITI (INV. 2670).

Ce qui subsistait de cette construction ne m'a pas indiqué ce qu'elle pouvait être. Faut-il y voir un four à chaux pour l'exploitation du calcaire retiré par les coptes dans les fondations du temple ptolémaïque et romain? Un seul éclat de calcaire, inv. 2659, y fut trouvé, mêlé au remblai. Aucune trace de chaux n'a été remarquée.

L'usage de cette installation copte reste donc sans explication mais les pierres qu'elle nous a données nous posent d'une façon définitive l'existence sur ce site d'un monument d'Aménophis IV-Iakhnaton.

## 2. — LES FONDATIONS

DANS UNE ZONE LIMITÉE PAR L'ESCALIER TOURNANT, LA PORTE D'AMÉNOPHIS II, LA COUR NORD ET L'AXE DU TEMPLE, AVEC ÉNUMÉRATION D'OBJETS QUI Y FURENT TROUVÉS.

Cette zone est la partie la plus dévastée du temple. La fouille y fut faite la première année au niveau du sol du temple. Elle ne nous y a donné que de très petits îlots de dallage avec tracés de parcelles de murs (*Médamoud*, 1925, pl. II), aussi mon essai de reconstitution de plan (*Médamoud*, 1925, pl. III) n'est qu'hypothétique.

La fouille de cette année dans la couche de substructure de cette zone ne nous a donné aucun élément nouveau d'interprétation de plan pour cette partie (pl. II).

Il semble que le temple avait, à l'époque de sa destruction, sa première assise de superstruction enfouie et que là où nous ne la trouvons pas l'exploitation des Coptes soit descendue dans toute la couche de substruction.

Les objets trouvés dans cette zone la première année (*Médamoud*, 1925, pl. II) ne comprennent pour ainsi dire pas de grès. Un seul éclat de grès, inv. 1431, trouvé dans le remblai de la chapelle V, est signalé parmi mon choix d'objets (*Médamoud*, 1925, p. 58). Tous les autres éclats de pierre signalés sont de calcaire et ceux-ci se divisent en deux catégories : les uns (p. 69) proviennent de blocs du Moyen Empire trouvés par les Coptes dans les fondations, ainsi que la fouille de cette année va nous le démontrer, les autres, inv. 704, 818, 1349 (*Médamoud*, 1925, p. 42 et 43), proviennent d'un monument de Thotmès III avec colonnes polygonales et, inv. 643, 660 (*Médamoud*, 1925, p. 42), d'une décoration d'un Aménophis, probablement d'Aménophis II.

Or la fouille des fondations dans cette zone ne nous a donné aucun bloc de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. On peut se demander si une chapelle de Thotmès III avec vestibule à colonnes, où aurait conduit la porte d'Aménophis II subsistante, avec décoration ajoutée par ce dernier roi, existaient encore dans le temple ptolémaïque et romain. Ce vestibule et cette chapelle auraient garni les Portions VI et VII de notre plan.

Au niveau du sol de cette zone, limitée par l'escalier tournant, la porte d'Aménophis II, la Cour Nord et l'axe du temple : tout le passage supposé le long de la face ouest de l'escalier tournant ne donnait aucun dallage; le mur Est de l'avant-temple était détruit; le mur entre l'avant-temple et la Cour Nord ne subsistait que sur une distance de 2 m. 30 à 4 m. 50 à l'ouest de la Salle XVI; parallèlement à ce morceau de mur, sur un tronçon de dallage conservé, le tracé d'un autre mur au sud faisait supposer l'existence, dans le coin nord-est de l'avant-temple, d'une chambre en pendant de la chambre XI, ce dallage en partie conservé allait rejoindre en un espace de quelques centimètres de largeur le dallage subsistant du Couloir XII et du groupe des Chambres XIII du fond du temple; un îlot de dallage conservé dans la Portion VII donnait l'angle intérieur nord-ouest d'une chambre et un second îlot de dallage, sur la ligne de cet angle et d'une porte du Vestibule III, subsistait sur une longueur de 3 mètres de l'ouest à l'Est et une largeur de 1 m. 50 dans la Portion VI. Au sud de cette dernière ligne, avec deux îlots de dallage conservés, la partie nord du Pronaos IV et de la Chapelle V était entièrement détruite. Au nord de cette même ligne toute la partie dans l'axe de la porte d'Aménophis II était également détruite.

En sous-sol la fouille de cette zone faite cette année n'a fait qu'étendre en bordures les parcelles conservées au niveau du sol : d'une part, dans le fond de l'avant-temple, d'autre part, sous les deux îlots maintenant réunis des Portions VI et VII et aussi dans la partie à l'Est de la porte d'Aménophis II, du mur entre l'avant-temple et la Cour Nord.

Dans le fond de l'avant-temple, à 3 m. 10 à l'ouest de la Salle XVI et de l'escalier tournant nous avons trouvé, au niveau variant entre — 0 m. 55 et — 1 mètre, un



massif de fondations établi avec des blocs du Moyen Empire, garnissant tout ce fond d'avant-temple sur une largeur est-ouest conservée de 4 m. 70 et une profondeur de 1 m. 60.

Ceci nous établit que le mur Est de l'avant-temple, que le groupe des Chambres XIII du fond de l'avant-temple, que le Couloir XII et la chambre formant l'angle nord-est de cet avant-temple, avaient des fondations plus profondes que le gros mur d'enceinte du temple. Ce dernier a ses fondations en grès, alors qu'ici nous avons des blocs de calcaire et de granite pris parmi les ruines des temples du Moyen Empire.

Comme il devait exister dans cette partie du temple ptolémaïque et romain, avant sa construction, des monuments de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, ainsi que le prouve et l'existence de la porte d'Aménophis II qui y conduisait et les éclats en calcaire avec des débris de cartouches de ce roi et de Thotmès III (p. 69), il est permis de se demander si ces fondations ne sont pas celles du temple du début du Nouvel Empire que les Ptolémées auraient conservées sans les modifier.

Les deux îlots des Portions VI et VII sont réunis maintenant par un massif de fondations, fait également de blocs du Moyen Empire, conservé entre eux au niveau — 0 m. 65 sur une largeur de 1 m. 70. Sous l'angle nord-ouest de la Chambre qui se trouve dans la Portion VII, ce massif s'étend à 1 mètre à l'Est, 1 m. 50 au nord, 4 m. 50 au sud et 1 m. 50 à l'ouest. Puis par le raccord en sous-sol avec l'îlot de dallage de la Portion VI, ce massif se termine à 1 m. 10 du mur Est du Vestibule III par un énorme bloc calcaire n° 33, laissé par les Coptes à l'assise inférieure des fondations, et rejoint vers le sud les blocs en granite du dallage du Pronaos IV, sous lesquels la fouille n'a pas été encore faite.

Nous avons donc une tranchée à l'Est de la porte d'Aménophis II, dans l'axe de cette porte, qui s'est évidemment ouverte un passage dans un massif de fondations en calcaire, tout au moins sur la ligne de l'angle nord-ouest de la chambre de la Portion VII, qui a détruit une grande partie des fondations en calcaire du mur entre l'avant-temple et la Cour Nord, qui a rejoint ensuite le mur nord de la Chapelle V pour détruire toute la partie nord-ouest de cette chapelle et qui est allé mordre fortement la partie nord-est du Pronaos IV en y respectant la colonne nord, établie par les Ptolémées, probablement sans fondations.

Cette tranchée (pl. II) faite dans ce sous-sol du temple est l'œuvre des Coptes. En effet, j'ai trouvé dans le remblai de cette tranchée des objets nettement de l'époque postérieure à l'abandon du temple :

Inv. 2556. — Une lampe grenouille, en terre cuite, trouvée à 5 m. 75 à l'Est de la porte d'Aménophis II, sous le niveau du sol du temple.

Inv. 2558. — Un morceau de poterie copte, avec décoration en spirales faites au trait noir sur fond blanc, trouvé sous la porte ouest de la Chapelle V, à — 1 m. 40 sous le niveau du dallage ptolémaïque.

Inv. 2559. — Une lampe grenouille, en terre cuite (fig. 40), trouvée dans le remblai des fondations de la partie nord du Pronaos IV.

Inv. 2872. — Un petit morceau de poterie décorée de traits réguliers noirs, en terre cuite vernissée rouge, trouvé sous l'un des bords du bloc n° 23.

Ce dernier morceau me paraît également de l'époque copto-byzantine.

Dans la partie de cette zone de fouilles sous le niveau du sol du temple qui se trouve le long de la face ouest de la Salle XVI et de l'escalier tournant j'ai, après avoir examiné les fondations de ce dernier massif<sup>(1)</sup>, trouvé des restes d'installations coptes : un débris de plat en terre cuite, et une cuve en grès.

Le plat en terre cuite, d'un diamètre de 0 m. 50, fut trouvé au niveau — 1 m. 55 contre le mur ouest de la Salle XVI, à 1 m. 10 de la porte ouest de cette salle. Ce plat bien que brisé et incomplet, trouvé posé horizontalement et calé dans le sable de fondations, m'a semblé être dans sa position d'usage.

La cuve en grès était construite avec cinq dalles dont l'une formait le fond et les autres les quatre côtés, d'une hauteur de 0 m. 25. Elle se trouvait au niveau — 1 m. 80, à 1 m. 40 à l'ouest de l'escalier tournant et sur une ligne prenant à 2 mètres au nord de l'angle sud-ouest de cet escalier. Sa largeur extérieure de 0 m. 85 sur 1 m. 05 de longueur nord-sud nous indique qu'elle fut placée là lorsque le mur du fond de l'avant-temple était déjà détruit. Le type de construction de cette cuve, le même que celui de la cuve Est du baptistère de l'église copte (*Médamoud*, 1925, p. 19), nous indique également que nous avons là une installation copte.

Le remblai de cette partie a donné : des débris de statues en granite, détruites

<sup>(1)</sup> Le massif de l'escalier tournant a trois assises subsistantes, dont deux de fondations en grès.



Fig. 49. — BRIQUE CUITE AUX CARTOUCHES DE MENKHOPIRRÉ (INV. 2549).



par les Coptes, une brique brisée de Menkhopirré et une tête de bélier épargnée par les Coptes :

Inv. 2549. — Un morceau de brique cuite avec la partie supérieure des cartouches de Menkhopirré de la XXI<sup>e</sup> dynastie (fig. 49), ayant 0 m. 23 de hauteur subsistante, 0 m. 17 de largeur et 0 m. 07 d'épaisseur :



Une autre brique de ce même roi, inv. 2500, a été trouvée également cette année (p. 50).

Inv. 2550. — Une partie inférieure d'une statue en granite bleu, ayant 0 m. 50 de hauteur, 0 m. 40 de largeur et 0 m. 60 d'épaisseur subsistantes, donnant la fin de la colonne gauche de côté du siège de la statue :



Inv. 2551. — Une tête intacte de bélier, en stéatite, formant une pièce complète, le dessous du cou étant en damier, c'est-à-dire destiné à être posé sur un vase reliquaire ou autre objet.

Cette tête (fig. 50) a 0 m. 17 de hauteur et une base ovale de 0 m. 17 dans sa plus grande dimension sur 0 m. 14.

Au sommet du front se trouve un petit trou qui devait être destiné à recevoir le support d'une couronne en métal, probablement la couronne amonienne.

Cette belle pièce fut trouvée à 1 m. 80 à l'ouest du mur ouest de l'escalier tournant et à 3 m. 70 au sud du prolongement Est détruit du mur nord de l'avant-temple, à - 1 m. 30 sous le niveau du sol du temple.

Elle se trouve maintenant au Musée du Louvre (n° d'entrée : E. 12986).

Inv. 2552. — Un morceau de face d'une statue d'Usirtasen III en granite bleu, brisé à la ligne des yeux, des oreilles et du menton, ayant 0 m. 14 de hauteur, 0 m. 17 de largeur et 0 m. 09 d'épaisseur subsistantes, trouvé à 1 m. 80 à l'ouest du mur ouest de la Salle XVI et à 1 mètre au sud du prolongement Est détruit du mur nord de l'avant-temple, à - 1 m. 40 sous le niveau du sol du temple.

Inv. 2553. — Un fragment de face d'une statue d'Usirtasen III en granite bleu, donnant l'œil droit, ayant 0 m. 10 de hauteur, 0 m. 09 de largeur et 0 m. 035 d'épaisseur subsistantes, trouvé dans les parages du morceau précédent.

Ces débris de statues nous indiquent une destruction copte qui s'ajoute aux restes d'installations postérieures à la destruction du temple, signalées plus haut, pour dater la couche de remblai de cette partie des fondations détruites du temple.

Outre ces restes coptes, le remblai de la tranchée faite dans les fondations calcaires de cette zone fouillée sous le sol du temple nous a donné de nombreux éclats et morceaux de blocs, en calcaire décoré, inv. 2683 à 2803, 2885 à 2897, 2899 à 2942, et 3115 à 3123, qui semblent provenir de blocs du Moyen Empire débités par les Coptes dans cette tranchée faite par eux.

Le niveau du sable de fondations fut atteint par nous dans toute cette tranchée et cette fouille de terrassement nous mit à la lumière, sur les bords des massifs de fondations entamés, de nombreux blocs calcaires provenant d'un temple d'Usirtasen III et de constructions de rois du Moyen Empire postérieurs à la XII<sup>e</sup> dynastie.

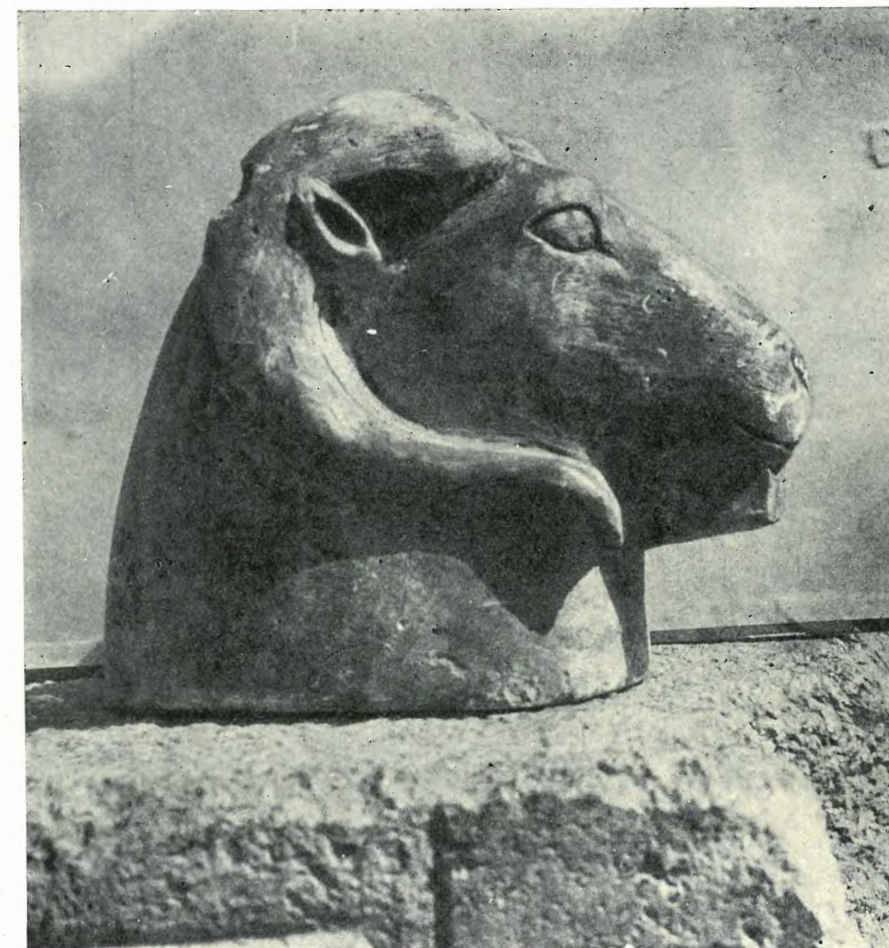


Fig. 50. — TÊTE DE BÉLIER (INV. 2551).

Des cartouches de Sekhemré-Souadjtaoui Sebekhotep, bloc n° 14, d'Amenemhat-Sebekhotep, blocs n° 15 et n° 19, d'Ougaf et d'un Kaï-Amenemhat, bloc n° 6, nous révélant un roi connu uniquement par son nom d'*nsout-baït* Sédjefa... mentionné dans le papyrus de Turin comme 16<sup>e</sup> roi de la XIII<sup>e</sup> dynastie d'après l'interprétation d'Ed. Meyer (*Hist. de l'antiquité*, éd. franç., § 301 n), nous mit en face d'un superbe travail de sortie de blocs à entreprendre.

La révélation que les fondations de l'avant-temple contenaient des blocs provenant de constructions du Moyen Empire fut au point le 20 février et quelques jours après un inventaire de 27 blocs importants était dressé (fig. 51). Le 8 mars je recevai



l'ordre de sortir le plus de blocs possibles et des crédits supplémentaires m'étaient donnés pour faire ce travail et achever en même temps la fouille du lac, du puits et du terrain entre ce puits et ce lac.

Mon équipe de terrassement, augmentée, entreprit de suite le grand complément de dégagement dans la partie sud de l'enceinte sacrée et grâce à la complaisance de

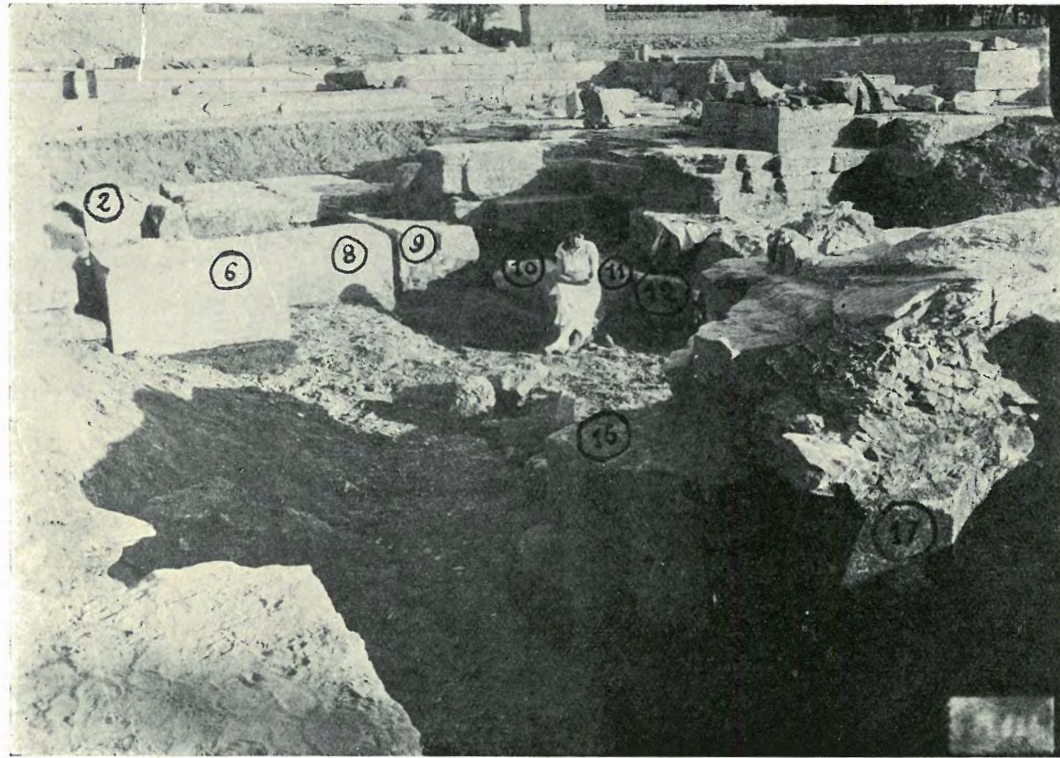


Fig. 51. — BLOCS DU MOYEN EMPIRE EN BORDURE D'UNE TRANCHÉE FAITE PAR LES COPTES DANS LES FONDATIONS DE LA PARTIE NORD-EST DE L'AVANT-TEMPLE. CETTE VUE, PRISE LE 25 FÉVRIER 1927, DONNE AU PREMIER PLAN, À DROITE, L'ANGLE DE LA CHAMBRE DE LA PORTION VII.

M. Chevrier je pus improviser un second chantier qui eut pour mission de sortir les blocs du Moyen Empire des fondations du temple.

Ce travail très spécial, non prévu, fut fait dans de dures mais bonnes conditions et je ne me suis arrêté qu'une fois la chaleur installée et devant la difficulté de conservation de ces blocs sur un chantier non aménagé pour cela.

L'inondation des eaux d'infiltration de chaque été laisse, surtout dans les poches de terre de remblai, un salpêtre qui attaque fortement le calcaire, aussi tous les blocs de bordures dans la tranchée de destruction des coptes étaient fendus et délicats à manier (fig. 52 et 53).

M. Clère me fut envoyé en mars et a eu la complaisance de calquer ou de dessiner tous les blocs offrant un intérêt scientifique et artistique.

J'ai tenu à conserver intact ce qui pouvait servir à interpréter le plan du temple ptolémaïque dans cette zone dévastée.

Pour les fondations du mur nord de l'avant-temple, dans la partie à l'Est de la porte d'Aménophis II, une fois les gros blocs trouvés (fig. 54) sortis, elles furent refaites et la portion de ce mur nord conservé en superstruction près de l'angle détruit



Fig. 52. — BLOCS DU MOYEN EMPIRE DANS LES PORTIONS VI ET VII. VUE PRISE DU SUD, LE 25 FÉVRIER 1927.

nord-est de l'avant-temple fut conservée (fig. 55 et 56). Mais par manque de fers pour le travail en sous-œuvre les blocs sous cette dernière portion de mur ne furent pas retirés.

Au sud de cette portion de mur une ou deux assises en grès, suivant les emplacements, furent enlevées (fig. 55), mais la sortie des blocs de fondations de la partie subsistante en substructure du fond de l'avant-temple ne fut pas terminée.

L'angle intérieur nord-ouest de la chambre de la Portion VII fut conservé et un seul bloc pris en sous-œuvre fut sorti (fig. 57).

L'îlot de dallage de la Portion VI fut enlevé, tous les blocs calcaires décorés qui se trouvaient en dessous furent sortis, les fondations furent refaites ensuite et le dallage remplacé.

Les blocs de granite du dallage du Pronaos IV furent soulevés, blocs nos 20, 21 et 22.



Les fondations de la porte de ce Pronaos IV furent examinées (fig. 53) : devant les blocs de granite formant dallage surélevé de + 0 m. 20 dans cette salle, dans la partie de la porte où les battants s'ouvraient il subsiste trois dalles de grès au niveau — 0 m. 10 formant une assise de 0 m. 20 de hauteur. Sous cette assise existe une couche de remblai de 0 m. 35 sous laquelle, dans la partie des saillants de la porte, se trou-



Fig. 53. — LA SORTIE DE BLOCS DU MOYEN EMPIRE À L'EMPLACEMENT DE LA PRÉCÉDENTE FIGURE, LE 7 MARS 1927.

vent trois autres dalles en grès formant une seconde assise de fondations de 0 m. 20 de hauteur. Sur cette seconde assise devait être posé un bloc, probablement en granite, servant de seuil de porte, qui a disparu. Sous cette seconde assise se trouve une couche de remblai descendant jusqu'au niveau du sable de fondations qui, débutant ici au niveau — 1 m. 10, forme en cet emplacement une couche d'environ 0 m. 45.

Les fondations du seuil de cette porte sont assez grossières avec ces intermédiaires en terre de remblai.

Celles du montant sud sont entièrement construites et se composent de blocs de grès formant assises continues d'environ 0 m. 60 de hauteur.

A l'ouest de cette porte, dans le Vestibule III, la fouille de la partie sud sans dallage fut faite jusqu'au niveau du sable et n'a rien donné. Je ne pense pas que Daninos pacha ait exploité cet endroit et je crois plutôt que les Coptes y ont détruit ce qui pouvait s'y trouver.

Nous pouvons maintenant établir : que sous l'angle de la chambre de la Portion VII il y avait deux assises de fondations dont l'assise inférieure en calcaire (fig. 51 et 52) et que ces fondations devaient rejoindre le montant nord de la porte ouest de la Chapelle V; que sous l'ilot du dallage de la Portion VI il y avait deux, et par emplacements trois assises de fondations en calcaire (fig. 52) qui, réunies à l'angle de la



Fig. 54. — BLOCS DU MOYEN EMPIRE SOUS LE MUR NORD DE L'AVANT-TEMPLE, À 5 MÈTRES À L'EST DE LA PORTE D'AMÉNOPHIS II. VUE PRISE DE L'EST, LE 24 MARS 1927.

chambre de la Portion VII, devaient joindre les fondations du mur Est du Vestibule III; que le mur nord de l'avant-temple avait deux assises de fondations dont l'assise supérieure en grès et l'assise inférieure en partie en calcaire. Cette seconde assise du mur nord de l'avant-temple avait par endroits deux rangées de pierres calcaires (fig. 54) formant saillant au nord du mur sous le dallage sans fondations de la Cour Nord. Ces deux assises de fondations semblent avoir existé au sud de ce mur pour former un massif commun avec celles de l'ilot de dallage de la Portion VI et de l'angle de chambre de la Portion VII. Elles semblent donc indiquer que dans l'axe de la porte d'Aménophis II, à l'Est de cette porte, se trouvait une construction ayant besoin de fondations profondes, sinon à l'époque ptolémaïque, tout au moins sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie.



Les fondations de la partie du mur nord de l'avant-temple ont été démolies sur une longueur de 3 mètres entre les distances 4 m. 50 et 7 m. 50 à l'Est de la porte d'Aménophis II. Elles ont ensuite été reconstruites sur la même longueur. La partie de ces fondations à l'Est de ce point à 7 m. 50 avait été détruite entièrement par les coptes. La partie entre 4 m. 50 et le montant nord de la porte d'Aménophis II a été



Fig. 55. — BLOCS DU MOYEN EMPIRE AU SUD DE LA PORTION CONSERVÉE DU MUR NORD DE L'AVANT-TEMPLE, PRÈS DE L'ANGLE NORD-EST. VUE PRISE DU SUD, LE 25 FÉVRIER 1927.

visitée sur toute sa rangée sud où les fondations ne donnent que des pierres en grès qui ne semblent pas être décorées.

Ces fondations ne sont pas partout faites avec soin, surtout dans les parties où il n'y avait peut-être pas de murs de superstruction à soutenir, comme par exemple dans le prolongement nord du Couloir XII où se trouve un méli-mélo de débris de monuments du Moyen Empire (fig. 59).

Cette partie est composée : de deux blocs en granite rose, l'un, sans doute un reposoir, élevé par le roi Kaï-Amenemhat mentionnant le fondateur de la XIII<sup>e</sup> dynastie, Ougaf (bloc n° 6), l'autre un socle de statue brisée d'un roi de la XIII<sup>e</sup> dynastie où Sekhemré-Ouadjkhaou Sebekemsaf a fait graver, sur un côté du socle, un texte de donations de terrains (bloc n° 8); d'une partie supérieure de colonne papyriforme en

grès (bloc n° 7); d'une statue osiriaque brisée en calcaire (bloc n° 10); d'une corniche en calcaire (bloc n° 11) et d'une base de colonne en calcaire (bloc n° 13).

Nous avons là, je pense, avec ce méli-mélo de pierres diverses peu pratiques pour établir des fondations, l'exemple de ce que les égyptiens faisaient des monuments de rois antérieurs, hors d'usage. A la différence des Coptes qui réduisaient en éclats les



Fig. 56. — BLOCS DU MOYEN EMPIRE SOUS LA PARTIE NORD-EST DE L'AVANT-TEMPLE. VUE PRISE DE L'EST, LE 21 FÉVRIER 1927.

pierres qu'ils touchaient, soit pour en faire de la chaux soit par haine religieuse, les constructeurs de monuments nouveaux sur un site où subsistaient des restes de monuments plus anciens, noyaient religieusement dans les fondations ces restes sacrés afin de les enterrer sans les détruire, mais leur esprit pratique les faisait se servir des blocs utilisables comme sous-sol des murs des nouvelles constructions. Dans ce cas encore ils respectaient également ces blocs de monuments antérieurs, en les faisant servir de base à ceux formant les murs décorés de noms royaux nouveaux adorant les mêmes dieux.



### 3. — BLOCS ET ÉCLATS DE PIERRE DU MOYEN EMPIRE,

TRouvés dans les fondations du temple entre l'escalier tournant, la porte d'aménophis II,  
la cour nord et l'axe du temple.

BLOC N° 1 (inv. 2828). — Une architrave en grès, avec une bande de texte gravé, donnant le cartouche de *fls de Ra* d'un *Sebekemsaf* :



Cette architrave (fig. 60) a 2 m. 10 de longueur, 0 m. 40 de hauteur et 0 m. 54 d'épaisseur.



Fig. 57. — PORTION VI DÉMONTÉE POUR LA SORTIE DE BLOCS DU MOYEN EMPIRE ET LE BLOC N° 32, QUI SE TROUVAIT SOUS LA DALLE D'ANGLE DE LA CHAMBRE DE LA PORTION VII (À DROITE SUR LA FIGURE), REMPLACÉ PAR UN BLOC DE GRÈS. VUE PRISE DU SUD-EST, LE 6 AVRIL 1927.

Sur sa face inférieure, aux deux extrémités de sa longueur, se trouve un espace de 0 m. 25 traité au ciseau, et le reste est lisse. Ceci nous donne une distance de

1 m. 60. entre les deux abaqes des colonnes qui devaient supporter cette architrave.

Le signe  $\nabla$  ne doit donc pas être considéré ici comme indiquant un axe.

Ce bloc fut trouvé au niveau — 0 m. 55 dans la seconde assise de fondations, en partie sous l'extrémité Est du mur nord de l'avant-temple et en partie sous le dallage de la chambre de l'angle nord-est de cet avant-temple.



Fig. 58. — FONDATIONS DE LA PORTE DU PRONAOS IV.

Il a été sorti et placé sur le sommet subsistant du mur sud de l'escalier tournant.

C'est la seule pierre en grès du Moyen Empire trouvée jusqu'à maintenant sur ce site.

La gravure est peu soignée et rappelle celle des montants et linteaux de portes en calcaire de Sekhemré-Ouadjkhaou Sebekemsaf, trouvés par Daninos pacha en 1914 sur ce site et par nous (p. 44).

BLOC N° 2 (inv. 2829). — Une assise de montant gauche d'une porte d'un Usirtasen, en calcaire, de 1 m. 58 de profondeur, avec textes gravés en colonnes verticales sur les deux extrémités.



Du côté de la façade se trouve le cartouche du roi :

côté intérieur la mention de Madou :

--	--	--	--

et du

Cette pierre (fig. 56) de 1 m. 58 de longueur, a 0 m. 42 de hauteur avec une largeur de 0 m. 83 sur la façade et de 0 m. 70 sur le côté intérieur, ce qui donne un saillant de 0 m. 12 se plaçant sur le côté droit à 0 m. 60 de la façade.

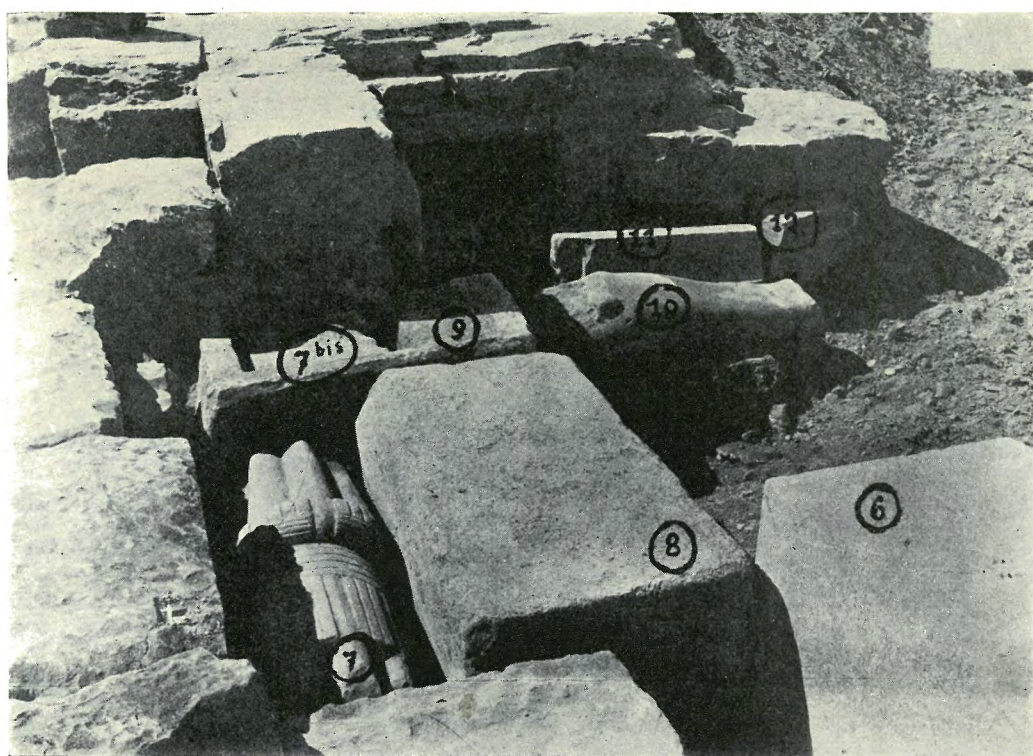


Fig. 59. — MÉLI-MÉLO DE DÉBRIS DE MONUMENTS DU MOYEN EMPIRE  
DANS LES FONDATIONS DU PROLONGEMENT NORD DU COULOIR XII.

Ce bloc se trouve au niveau — 0 m. 55 dans la seconde assise de fondations, contre et parallèlement à la partie subsistante de l'extrémité Est du mur nord de l'avant-temple.

BLOC N° 3. — Un bloc calcaire non sorti, avec décoration masquée dans la construction, situé sous le bloc n° 2, c'est-à-dire à la troisième assise de fondations.

BLOC N° 4. — Un autre bloc calcaire non sorti, avec décoration également masquée dans la construction, situé au sud du bloc n° 3 à la même assise de fondations.

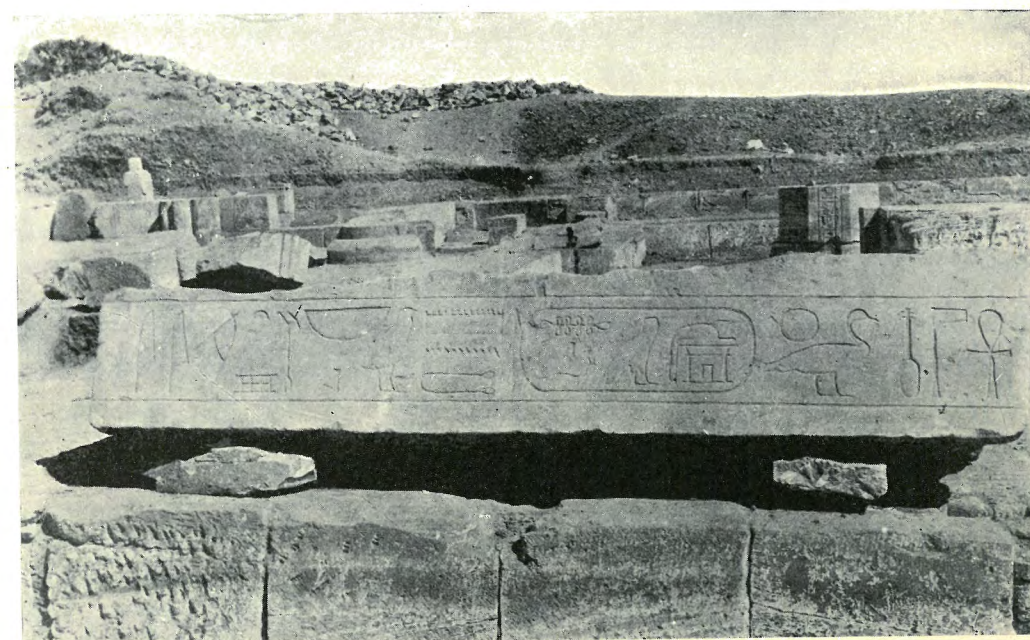


Fig. 60. — ARCHITRAVE EN GRÈS D'UN SEBEKEMSAF, BLOC N° 1 (INV. 2828).

BLOC N° 5. — Un troisième bloc calcaire non sorti, avec une inscription en partie masquée dans la construction dont a été reconnu un cartouche à contour décoré avec le signe *Ra* en relief, les autres signes du cartouche gravés dans une partie martelée et ensuite le signe *men* en relief :

Nous avons donc là une pierre à décoration usurpée par Sekhemré-Souadj-taoui Sebekhotep.

Ce bloc est situé sous la partie subsistante de l'extrémité Est du mur nord de l'avant-temple, à la troisième assise de fondations.

BLOC N° 6 (inv. 2810). — Un reposoir en granite rose, élevé par le roi *Sedjefakaré Kaï-Amenemhat* et mentionnant le roi *Ré-Khoutaoui Ougaf*, probablement fondateur de la dynastie qui suivit à Thèbes la XII<sup>e</sup> dynastie.

Ce monument nous donne la titulature complète, jusqu'à maintenant inconnue, d'un *Kaï-Amenemhat* dont le nom d'Horus *Herteptaoui* est mentionné par R. WEILL, *La fin du Moyen Empire*, p. 824 et le nom d'*nsout-baït Sedjefa*. *ré* est donné dans le papyrus de Turin.



Ce roi est classé quatorzième par H. GAUTHIER, *Livre des Rois*, II, p. 13 et seizième par Ed. MEYER, *Histoire de l'Antiquité*, éd. franç., § 301 n, dans la XIII<sup>e</sup> dynastie.

La titulature de ce *Kaï-Amenemhat* se compose ainsi :



Ses noms d'*Horus d'or*, de *Double Seigneur* et de *filz de Ra* sont nouveaux pour nous et son *nom royal* est maintenant complété par ce document.

Ce monument nous donne les noms d'*Horus*, d'*nsout bait*  
et de *fls de Ra d'Ougaf* :

Son nom d'Horus était jusqu'à maintenant inconnu.

Ce bloc (pl. III ainsi que fig. 61 et 62) est étudié dans la III<sup>e</sup> Partie (inscription n° 437, p. 129). Il a 0 m. 82 de hauteur, 1 m. 53 de longueur et 0 m. 91 de largeur.



Il fut trouvé (fig. 55, 51 et 59) dans les fondations du prolongement du Couloir XII contre celles du mur nord de l'avant-temple, la partie supérieure au niveau — 0 m. 80

Ce bloc est maintenant au Musée du Caire (n° d'entrée : E. 15900).

Bloc n° 7 (inv. 2833). — La partie supérieure d'une colonne papyriforme fasciculée à huit lobes, en grès, ayant une hauteur subsistante de 1 m. 68 et des diamètres de 0 m. 45 au sommet, 0 m. 60 au renflement maximum du chapiteau et 0 m. 50 à la partie inférieure subsistante.

Le chapiteau a 0 m. 75 de hauteur dont 0 m. 20 pour le sommet des tiges d'entre les lobes. Ces tiges d'entre les lobes descendent à 0 m. 55 sous le chapiteau avec sous celui-ci cinq liens garnissant une hauteur de 0 m. 21.

Ce morceau de colonne fut trouvé (fig. 59) couché sous la deuxième assise de fondations du mur sud de la chambre d'angle nord-est de l'avant-temple, entre d'autres blocs, avec les vides produits bouchés avec du sable.

Il fut sorti et transporté près du magasin de Médamoud.

Bloc n° 7 bis (inv. 2943). — L'abaque en grès de la colonne papyriforme ci-devant mentionnée, formant un carré de 0 m. 53 et de 0 m. 20 de hauteur dont le sommet des lobes de 0 m. 04 s'inscrit dans un cercle de 0 m. 45 de diamètre.






Cet abaque fut trouvé dans le creux du bloc n° 9 (fig. 59).


Il est actuellement près du magasin de Médamoud.





Bloc n° 8 (inv. 2834). — Un socle de statue monolithe de roi debout marchant, en granite rose, avec restes des pieds brisés posés sur les arcs gravés au nombre de cinq, sous le pied droit, et de quatre, sous le pied gauche placé en avant (fig. 63).



Fig. 61. — FAÇADE DU BLOC N° 6 (INV. 2810) EN GRANITE ROSE,  
AUX NOMS DE KAÏ-AMENEMHAT AVEC MENTION D'OUGAF.

Devant le pied droit était gravé dans un rectangle la mention de *Montou, taureau qui est en Madou*      en une colonne verticale (↕) en face de laquelle se trouvaient également en colonnes verticales les trois noms du roi (↔) complètement martelés, débutant par le nom d'Horus et sous ces trois dernières colonnes une bande horizontale de texte entièrement martelé.

Devant le pied gauche était gravée une bande horizontale de texte (→) martelé dont seul le nom du dieu a été respecté : ..  ..

Sur le côté droit du socle, en position renversée sur le dos de la statue, un texte gravé a été ajouté par *Sekhemré-Ouadjkhaou Sebekemsaf*     (fig. 64).

Ce texte est donné dans la III<sup>e</sup> Partie (inscription n° 466, p. 142).

Ce socle, dont le dos est brisé, a une longueur subsistante de 1 m. 60 sur 0 m. 90 de largeur et 0 m. 65 de hauteur.



Il fut trouvé au sud-est du bloc n° 6 (fig. 51, 55 et 59), le dessus du socle contre le sable de fondations, la partie supérieure au niveau -1 mètre.

Il est actuellement près du magasin de Médamoud.



Fig. 62. — CÔTÉ GAUCHE DU BLOC N° 6 (INV. 2810).

Bloc n° 9 (inv. 2835). — Un bloc calcaire non décoré avec le sommet de position ayant un trou de 0 m. 68 au carré et 0 m. 41 de profondeur, garni au fond d'un gypse noirci. Ce trou était en partie bouché avec l'abaque, bloc n° 7 *bis*.

Le bloc a 1 m. 55 de longueur, 0 m. 80 de largeur et 0 m. 55 de hauteur.

Il fut trouvé au sud du bloc n° 8 (fig. 5g) et au même niveau. Il est resté sur place.

Bloc n° 10 (inv. 2836). — Une statue osirienne, en calcaire, dont la tête, les pieds et l'attache au dos sont brisés, ayant une longueur subsistante de 1 m. 65, une largeur de 0 m. 65 aux épaules et de 0 m. 37 aux chevilles et une épaisseur de 0 m. 35 aux bras croisés sur la poitrine.

Cette statue mutilée fut trouvée (fig. 59) dans les fondations au nord de l'angle nord-est de la Chapelle V, au niveau -1 m. 20. Elle fut transportée à l'extrémité ouest du Couloir Nord.

BLOC n° 11 (inv. 2837). — Une corniche en calcaire dont la partie droite est brisée, d'une longueur subsistante de 1 m. 25, ayant 0 m. 40 de hauteur et une largeur de 0 m. 45 au sommet et de 0 m. 20 à la base.

Elle fut trouvée (fig. 59) au sud du bloc n° 10, au niveau -1 mètre et a été transportée à côté du magasin de Médamoud.

BLOC N° 12 (inv. 2838). — Un morceau de frise de *khakerou* en calcaire, ayant 0 m. 45 de hauteur et 0 m. 70 de longueur subsistante.

Ce bloc est resté engagé sous une assise en calcaire (fig. 59) au-dessus de laquelle se trouvaient trois petites assises en grès.

Sa largeur est masquée.

Il se place dans les fondations au nord de la Chapelle V, au niveau — 0 m. 95.

BLOC N° 13 (inv. 2839).  
— Une base de colonne en calcaire, restée engagée dans les fondations au nord de l'angle nord-est de la Chapelle V, au même niveau et sous le même nombre d'assises de même nature que le bloc n° 12, ayant une hauteur subsistante de 0 m. 50 et un diamètre d'environ 1 m. 40.

BLOC N° 14. — Un montant gauche de porte en calcaire avec les noms d'*Horus*, d'*Horus d'or* non connu et de *filz de Ra* de *Se-khemré-Souadjtaoui Se-bekhotep*, gravés dans des espaces martelés qui devaient contenir les trois mêmes catégories de noms d'un autre roi :

Ce montant est resté dans les fondations de la partie nord du Couloir XII, la face inscrite reposant sur le sable des fondations, au niveau  $-1$  mètre.

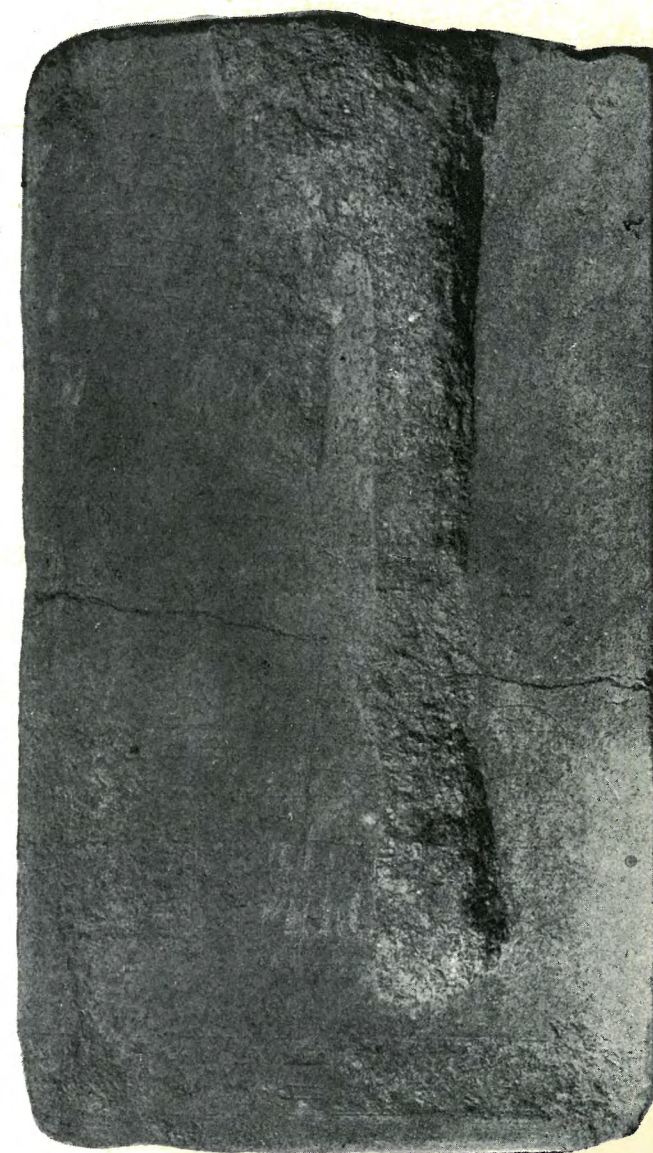


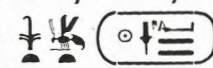
Fig. 63. — DESSUS DE SOCLE DE STATUE, EN GRANITE ROSE,  
BLOC N° 8 (INV. 2834).



Sa longueur visible actuellement est de 1 mètre. Sa largeur est de 0 m. 20 et son épaisseur d'un total de 0 m. 40 possède un saillant de 0 m. 10 sur 0 m. 20 de l'épaisseur.



Fig. 64. — DONATION DE SEKHEMRÉ-OUADJKAOU SEBEKEMSAF, INSCRITE SUR LE CÔTÉ DROIT DU SOCLE D'UNE STATUE BRISÉE, BLOC N° 8 (INV. 2834).

BLOCS N°S 15 ET 23 (inv. 2841 et 2849 avec les éclats inv. 2684, 2704, 2734 et 2893). — Un morceau de paroi calcaire en relief au nom de , trouvé en deux blocs fendus et des éclats (pl. IV).

Ce bas-relief de *Sekhemré-Khoutaouï Amenemhat-Sebekhotep* est étudié à la III<sup>e</sup> Partie (inscription n° 447, p. 134).

Le bloc n° 15, avec les cartouches du roi, a 1 m. 05 de hauteur et 1 m. 44 de longueur maximum subsistantes avec une épaisseur de 0 m. 62.

Il fut trouvé en partie brisé (fig. 53) le côté décoré sur le sable de fondations, dans le prolongement nord de la ligne du mur ouest de la Chapelle V et dans le prolongement sud de la ligne du mur ouest de la chambre de la Portion VII, dans la deuxième et dernière assise de fondations.

Le bloc n° 23, avec le buste et les jambes du roi et du dieu Montou tournant la tête, a 1 m. 15 de hauteur, 1 m. 30 de largeur et 0 m. 70 d'épaisseur.

Il fut trouvé (fig. 52) la partie décorée sur le sable de fondations, au nord et au même niveau que le bloc n° 15.

Les éclats, inv. 2684, 2704, 2734 et 2893, qui donnent une partie du complément des bovidés sacrifiés du registre supérieur, ont été trouvés dans le remblai du parage du bloc n° 15.

Ces éclats proviennent d'un troisième bloc détruit par les Coptes qui avaient commencé d'attaquer le bloc n° 15.

Ceci nous prouve : d'une part, qu'une grande partie des blocs de la paroi dont nous avons ce reste (pl. IV) se trouvait dans les fondations du temple ptolémaïque, et, d'autre part, que les Coptes brisaient ces blocs sans les retourner, donc ici sans avoir vu la décoration et par là dans un but exclusivement pratique.

BLOCS N°S 16 ET 17 (inv. 2842 et 2843). — Deux morceaux calcaires de deux colonnes verticales de texte gravé, avec dans l'une le cartouche à contour décoré d'un Amenemhat. . . . et dans l'autre la mention de *pierre en calcaire fn* :

Le contour décoré du cartouche, du même type que celui qui se trouve sur le bloc n° 5, me fait supposer que nous pourrions avoir ici un Amenemhat de la XIII<sup>e</sup> dynastie.

Le bloc n° 17 a 0 m. 40 de hauteur subsistante, 0 m. 75 de largeur et 1 mètre d'épaisseur. Il a été brisé obliquement en bordure du massif subsistant de fondations, sans doute par les Coptes (fig. 65).

Le bloc n° 16 a 0 m. 70 de hauteur, 0 m. 75 de largeur et 1 m. 25 d'épaisseur (fig. 65).

Les cadrats de ces deux blocs ont 0 m. 225 de largeur.

Ils ont été trouvés (fig. 51), avec la partie décorée sur des faces exposées verticalement, à la deuxième et dernière assise de fondations au nord des côtés extérieurs de l'angle de la Chambre de la Portion VII, au niveau — 0 m. 60. Ils sont restés en place.












La position verticale de la partie décorée de ces deux blocs nous indique qu'il n'était pas de règle générale de placer la décoration en dessous dans le remploi de ces blocs d'un monument détruit, en les utilisant à nouveau pour établir les fondations d'un nouveau temple<sup>(1)</sup>.



Fig. 65. — BLOCS N° 16 ET 17 (INV. 2842 ET 2843) EN CALCAIRE.

Bloc n° 18. — Ce bloc calcaire avec une partie décorée, placée contre le sable de fondations, trouvé sous le mur nord de l'angle de la Chambre de la Portion VII (fig. 57), entre les blocs n° 16 et 32, n'a pas été sorti. Il a 0 m. 71 d'épaisseur et 0 m. 81 de largeur.

Bloc n° 19 (inv. 2845). — Un tableau gravé dans un morceau d'encadrement gauche de porte en calcaire, représentant le dieu  à tête humaine qui offre, sur la corbeille , les signes  et , en donnant la vie,  au roi  non figuré, avec derrière le dieu un édifice funéraire au-dessus duquel est écrit  qui sert, peut-être, d'épithète au dieu. Le haut du tableau est encadré du signe du ciel. Au-dessus se voit le bas d'un autre tableau du même genre et au-dessous un morceau de

<sup>(1)</sup> L'état brisé de ces deux blocs et leur position peuvent faire supposer qu'ils ont été remaniés lors de la construction ptolémaïque.




signe du ciel qui indique un troisième tableau du même genre. Devant ces tableaux se trouve une colonne verticale de texte à lignes d'encadrement dentelé dont la partie subsistante sur ce bloc donne :  ...   ... (fig. 66).



Fig. 66. — MORCEAU D'ENCADREMENT GAUCHE D'UNE PORTE EN CALCAIRE, AU CARTOUCHE D'NSOUT-BAÏT D'AMENEMHAT-SEREBKHOTEP, AVEC REPRÉSENTATION DU DIEU , BLOC N° 19 (INV. 2845).

Cette pierre a une hauteur de 0 m. 72, avec la façade décorée ayant un fruit de 0 m. 005. La largeur de cette façade est de 0 m. 86. Ce montant possède à gauche un saillant de 0 m. 08 à 0 m. 08 de la façade qui nous indique qu'il était emboîté dans une paroi. Ceci donne au bloc une largeur de 0 m. 94. A droite sur le côté de la porte se trouve un rentrant de 0 m. 175 à 0 m. 195 de la face intérieure qui nous fournit le plan de ce montant de porte.

Ce bloc a été trouvé (fig. 54) posé sur le sable de fondations d'une époque postérieure au Moyen Empire, le côté décoré sur la face sud du mur nord de l'avant-temple, à 5 m. 10 de la ligne de la porte d'Aménophis II, formant l'assise inférieure des fondations du temple ptolémaïque.

Il fut sorti et transporté près du magasin de Médamoud.

Le tableau de ce bloc nous donne le nom d'nsout-baït du même roi que celui qui se trouve mentionné sur le bloc n° 15.



Ce roi Sekhemré-Khoutaoui Amenemhat-Sebekhotep doit-il être regardé comme Sebekhotep II, dix-septième roi de la XIII<sup>e</sup> dynastie, successeur de Kaï-Amenemhat Sedjefakiré (bloc n° 6) ainsi que le considère Ed. MEYER, *Histoire de l'Antiquité*, éd. franç., § 300 n et § 301 n?

Faut-il au contraire le chercher au début de cette XIII<sup>e</sup> dynastie ainsi que R. WEILL, *La fin du Moyen-Empire*, table, p. 930 et 956 et Livre des rois, p. 820-821?



Fig. 67. — MORCEAU D'UN MONUMENT EN GRANITE ROSE, BLOC N° 20 (INV. 2846).

Je n'en sais rien; mais je me permets de signaler deux remarques que ce tableau me suggère : d'une part la différence de style entre ce bloc n° 19 gravé, de facture énergique, et le bloc n° 15 en relief, de facture molle et d'autre part le rapprochement de style entre ce bloc n° 19 et celui donnant un tableau du même genre, bloc n° 28, d'un Usirtasen. Ces deux derniers sont du même style et sans doute de la même école que la décoration du linteau d'Usirtasen III, bloc n° 29.

BLOC N° 20 (inv. 2846). — Un morceau de bloc avec inscription, en granite rose, ayant 1 m. 22 de longueur, 1 m. 10 d'épaisseur et 0 m. 55 de hauteur maximum subsistantes (fig. 67).

Il se trouvait dans le dallage du Pronaos IV, au nord et contre le n° 2 du plan (*Médamoud*, 1925, pl. II).

Il fut soulevé et posé sur ce bloc voisin, devenu maintenant le bloc n° 21 (fig. 58). L'inscription de ce bloc est donnée dans la III<sup>e</sup> partie (inscription n° 471, p. 145).

BLOC N° 21 (inv. 2847). — Un angle de corniche en granite rose, en partie reconnu la première année de fouilles (*Médamoud*, 1925, p. 94).

Cette corniche a 0 m. 63 de hauteur. Le bloc a 1 m. 72 de longueur et 1 m. 43 de largeur subsistantes. Le saillant de la partie supérieure de cette corniche a été brisé pour l'emploi de ce bloc dans le dallage (fig. 58). La partie décorée ne subsiste qu'à 0 m. 23 au-dessous du sommet de la corniche. Un tore d'un diamètre de 0 m. 10 garnit la partie inférieure.

Ce bloc a été laissé sur place. Il devra être soulevé pour voir si sa face inférieure, qui devait former le plafond d'une chapelle, est décorée d'étoiles et pour permettre de reconnaître les blocs de fondations qui se trouvent en dessous.

BLOC N° 22 (inv. 2848). — Un morceau de la même corniche, ayant sur la même hauteur 1 m. 90 de longueur maximum et 1 m. 05 de largeur subsistantes. Le tore est brisé sur ce morceau.

Ce bloc, de même que les deux précédents, a été employé dans le dallage du Pronaos IV. Il est resté en place (fig. 58).

BLOC N° 23 (inv. 2849). — Voir : bloc n° 15.

BLOC N° 24 (inv. 2850). — Un bloc calcaire, endommagé, donnant la partie inférieure d'un registre inférieur d'une paroi décorée (fig. 81).

La hauteur du bloc est de 0 m. 70, dont 0 m. 18 de partie décorée, et la largeur est de 0 m. 89.

Ce bloc est resté sur place (fig. 57), et son épaisseur est inconnue. Il se trouve à l'assise inférieure ou seconde assise de fondations de la partie subsistante du mur ouest de l'angle de la Chambre de la Portion VII.

DÉBRIS DE BLOC N° 25 (inv. 2851). — Un éclat calcaire, avec décoration papyri-forme en relief, d'un soubassement, qui se trouve dans le remblai sous la colonne nord sans fondations du Pronaos IV.

La nature de ce remblai devra être examinée, ainsi que le dessous de la colonne sud de ce Pronaos, afin de savoir si la colonne nord, actuellement dans sa position première, n'y a pas été remise par les Coptes après l'exploitation de ses fondations.



Fig. 68. — LE SOMMET DU MONTANT DE DROITE DE LA PORTE DU MAGASIN (DES OFFRANDES) EN CALCAIRE, ÉLEVÉE PAR USIRTASEN III À SON PÈRE MONTOU DANS MADOU, BLOC N° 26 (INV. 2852. VOIR ÉGALEMENT LES BLOCS DE LA PLANCHE V ET DE LA FIGURE 85).



Bloc n° 26 (inv. 2852). — La partie du sommet du montant de droite de la porte du magasin [des offrandes], en calcaire, élevée par Usirtasen III à son père Montou dans Madou.

Nous avons trouvé également de cette même porte, la partie inférieure du montant gauche, bloc n° 33, et le linteau, bloc n° 29.

Ce montant de porte a sur sa façade deux colonnes de texte gravé (fig. 68) :

Sa largeur de façade est de 0 m. 50, c'est-à-dire 0 m. 10 de moins que celle du montant gauche. A ce montant de droite la marge de gauche a été supprimée.

Le fruit de la façade est de 0 m. 09 sur la hauteur de cette pierre de 1 m. 60 en façade. Il est semblable à celui du bloc n° 33.

La partie du sommet qui supportait le linteau, bloc n° 29, a 0 m. 38 de profondeur. Sur cette distance la paroi du côté gauche est actuellement en oblique, ce qui donne au montant une largeur de 0 m. 54 à l'endroit où le battant de porte vient butter dans un rentrant de 0 m. 09 (fig. 69).

Sur la ligne de ce rentrant, au sommet du montant, se trouve un saillant de 0 m. 08 qui forme à gauche une encoche de 0 m. 18 sur 0 m. 22 de la largeur. La largeur du montant devient donc pour cette partie, où le battant de porte se ferme, de 0 m. 46 avec une hauteur de 1 m. 14.

La profondeur du bloc de ce montant de porte est de 1 m. 64.

Dans le bas de la partie gauche de la façade une encoche a été faite. Ce bloc devait avoir là une prise de levier qui fut taillée et garnie d'une pièce.

Il fut trouvé (fig. 52) sous

le côté sud de l'îlot de dallage de la Portion VI, à la dernière assise de fondations.

Il a été transporté auprès du magasin de Médamoud.

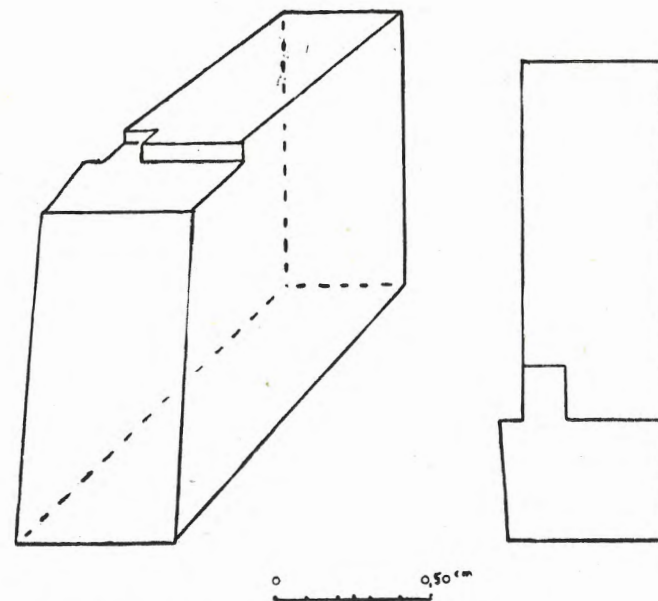
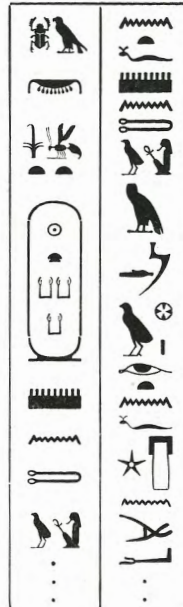


Fig. 69. — ÉLEVATION ET PLAN DU SOMMET DU MONTANT DE DROITE D'UNE PORTE EN CALCAIRE D'USIRTASEN III, BLOC N° 26.

Bloc n° 27. — Une pierre calcaire avec inscription en relief actuellement masquée. Cette pierre se trouve dans la troisième assise de fondations du mur sud de la chambre d'angle nord-est du fond du temple, au sud du bloc n° 4.

Cette pierre a une épaisseur de 0 m. 45 et une largeur de 0 m. 75. Sa troisième dimension est inconnue.

Ce bloc a été laissé en place.



Fig. 70. — MORCEAU D'ENCADREMENT DE DROITE D'UNE PORTE EN CALCAIRE, AU CARTOUCHE D'UN USIRTASEN (USIRTASEN III), BLOC N° 28 (INV. 2998).

Bloc n° 28 (inv. 2998). — Un tableau gravé dans un morceau d'encadrement de droite d'une porte en calcaire, du même genre que celui du bloc n° 19.

Ce tableau représente la déesse  $\text{Isis}$  qui offre sur la corbeille — les signes  $\text{ankh}$  et  $\text{djed}$ . Elle donne la vie  $\text{ankh}$  à un Usirtasen.

Derrière la déesse est représentée la façade d'une chapelle avec au-dessus un mot détruit, commençant par  $\text{ankh}$ .

Devant ce tableau se trouve un morceau de colonne verticale de texte :  $\text{ankh}$  ...

Les bords gauches du tableau et de cette colonne de texte sont dentelés (fig. 70 et 80).

Sous le tableau la présence du signe du ciel indique l'existence d'un autre tableau qui se trouvait en dessous.

Cette pierre a 0 m. 62 de hauteur, 0 m. 92 de largeur et 1 m. 11 d'épaisseur.



Sur le côté gauche du tableau, dans le haut, se trouve une encoche de 0 m. 055 × 0 m. 055 sur une hauteur de 0 m. 28.

La face décorée a un fruit de 0 m. 06 sur sa hauteur.

Cette pierre fut trouvée (fig. 54) à 6 m. 40 à l'Est de la ligne de la porte d'Aménophis II, dans une seconde rangée de pierres, placée au nord de la dernière assise de fondations du mur nord de l'avant-temple, la partie décorée sur le sable de fondations.

Elle fut sortie et se trouve maintenant au Caire.

Bloc n° 29 (inv. 3074). — Un linteau d'une porte d'Usirtasen III, en calcaire, avec tableau gravé (pl. V et VI).

Ce linteau est étudié dans la III<sup>e</sup> partie (inscription n° 421, p. 122).


Il s'adapte sur le sommet du montant de droite, bloc n° 26.

Il a 1 m. 05 de hauteur et 2 m. 25 de longueur, plus à gauche 0 m. 07 d'un rentrant d'emboîtement de 0 m. 09. Un rentrant similaire devait se trouver également à droite mais il est détruit.

L'épaisseur à la base est de 0 m. 38 sur la moitié de la hauteur du linteau. L'épaisseur au sommet est de 0 m. 45. Il devait donc se trouver une pierre intermédiaire de 0 m. 44 de hauteur, posée sur le saillant du sommet du montant pour supporter la partie arrière de ce linteau.









































Il fut trouvé (fig. 54) à 4 m. 50 à l'Est de la ligne de la porte d'Aménophis II, la partie décorée contre le sable de fondations, la longueur de la pierre placée perpendiculairement au mur nord de l'avant-temple, sa partie se trouvant au sud servant de support à la deuxième assise en grès de fondations de ce mur, sa partie se trouvant au nord séparée du dallage de la Cour Nord par de la terre.



Ce bloc est pour le moment à l'Institut Français d'Archéologie Orientale au Caire.

Bloc n° 30 (inv. 3075). — Ce bloc calcaire entièrement salpêtré est sorti en poussière. Un seul éclat a été sauvé, portant le fragment d'inscription gravée  ayant 0 m. 25 de hauteur, 0 m. 51 de largeur et 0 m. 75 d'épaisseur subsistantes.

Ce bloc se trouvait à 5 m. 10 à l'Est de la ligne de la porte d'Aménophis II, dans une seconde rangée nord de l'assise inférieure des fondations du mur nord de l'avant-temple.

Bloc n° 31 (inv. 3091 et 2934). — Un morceau de paroi en calcaire, avec fragments de deux tableaux en relief (pl. VII et fig. 71).

Le premier tableau donne de droite à gauche : un dieu debout coupé au-dessus de la taille () le bas d'une colonne verticale de texte ()...                  , un roi debout () avec queue, pagne décoré, bras allongés ayant les deux mêmes mains, le bas d'une colonne verticale de texte ()...                  , derrière se trouve

une enseigne avec bras () supportant un rectangle dans lequel se trouvait probablement le nom d'Horus d'Usirtasen III se terminant par .









Du second tableau il subsiste la fin d'une colonne verticale de texte : ()       et un personnage () portant une longue perruque et une tunique à écailles.



Fig. 71. — FRAGMENT DE PAROI CALCAIRE EN RELIEF, DU MOYEN EMPIRE, BLOC N° 31 (INV. 3091).
















Le bloc inv. 3091 a 0 m. 71 de hauteur, 1 m. 96 de longueur et 0 m. 61 d'épaisseur.

Il fut trouvé (fig. 52) dans l'assise inférieure de fondations de la partie du massif se trouvant à l'ouest de l'angle de la chambre de la Portion VII, la face décorée contre le sable de fondations.

Le petit bloc, inv. 2934, complétant en partie le deuxième tableau du bloc, inv. 3091, a 0 m. 43 de hauteur, 0 m. 37 de largeur et 0 m. 64 d'épaisseur.

Il fut trouvé dans le remblai de la partie nord de la couche de fondations du Pronaos IV.

Ces deux pierres (pl. VII) se trouvent en ce moment au magasin de Médamoud.

Bloc n° 32 (inv. 3092). — Un morceau de paroi en calcaire, avec fragment de tableau en relief, donnant un roi debout () coupé aux épaules, ayant derrière lui un nom d'Horus () commençant par  qui devait reposer sur une enseigne et devant lui une colonne verticale de texte : ()           .


Ce bloc trouvé brisé en sept morceaux (fig. 86) a 1 m. 04 de hauteur, 0 m. 95 de longueur et 0 m. 64 d'épaisseur. Il était sous la dalle d'angle de la chambre de la Portion VII (fig. 52). Une fois retiré, je l'ai remplacé par un bloc de grès (fig. 57). Il est maintenant contre le magasin de Médamoud.

Bloc n° 33 (inv. 3151). — La partie inférieure du montant gauche de la porte du magasin des offrandes, en calcaire, élevée par Usirtasen III à son père Montou dans



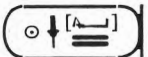








INV. 2696. — Un éclat calcaire avec fragment de relief, donnant une partie d'un vêtement à écailles, une main tenant le signe *ankh* et un morceau d'enseigne avec dans le rectangle porté par cette enseigne, probablement le nom d'Horus d'Usirtasen III se terminant par .



La décoration de cet éclat, de 0 m. 27 × 0 m. 27, avec une épaisseur de 0 m. 10, est du type de celle du bloc n° 31.






INV. 2705. — Deux éclats de calcaire s'assemblant, donnant le haut d'une chapelle gravée du type de celle du bloc n° 28.

INV. 2720 AVEC 2782. — Deux éclats de calcaire donnant en gravure un fragment du cartouche à contour décoré du nom d'*nsout-baït* du roi Amenemhat-Sebekhotep (I)  que nous donne également le bloc n° 15.






INV. 2748. — Un éclat calcaire avec cartouche gravé d'un Usirtasen: (→) .

INV. 2754. — Trois éclats en calcaire donnant en relief la mention de *Montou*, seigneur de la région thébaine taureau. . . . (I →) . . .    . . .




INV. 2772. — Deux éclats en calcaire donnant en relief le début d'un cartouche à contour décoré d'un Sebek. . . (I →)   . . .

INV. 2886. — Trois morceaux en calcaire donnant la partie inférieure d'un montant gauche de porte du type de ceux trouvés par Daninos pacha (p. 44), avec partie d'inscription gravée: (I →) . . .     .

La hauteur subsistante est de 1 m. 02. La largeur du montant est de 0 m. 195 et son épaisseur est de 0 m. 40.

INV. 2887. — Un morceau en calcaire donnant la partie inférieure d'un montant de droite de porte du type de ceux trouvés par Daninos pacha (p. 44), avec partie d'inscription gravée: (I →) . . .     .



Ce morceau a 0 m. 72 de hauteur subsistante, 0 m. 20 de largeur et 0 m. 38 d'épaisseur.

INV. 2927. — Un éclat calcaire donnant en gravure un morceau de dieu à tête de crocodile présentant sur la corbeille  les signes symboliques  et  devant le cartouche, à contour décoré, d'un roi, peut-être, Amenemhat Sebekhotep (fig. 85).

Ce morceau a 0 m. 23 de hauteur, 0 m. 35 de largeur et 0 m. 27 d'épaisseur subsistantes. Il provient d'un tableau d'encadrement gauche de porte du type des blocs nos 19 et 28.

INV. 2929. — Un morceau de calcaire donnant en gravure un fragment de partie gauche de deux tableaux d'encadrement gauche de porte, de même type que ceux ci-devant mentionnés.

Du tableau du haut on voit le bas du corps d'une déesse et le bas d'une chapelle placée derrière cette déesse.

Du tableau du bas on voit le signe du ciel encadrant le haut du tableau et le début d'une inscription qui devait se placer derrière un personnage et au-dessus d'un édicule: (←)  . . et (I)  (fig. 74).

Ce morceau a 0 m. 43 de hauteur, 0 m. 35 de largeur et 0 m. 51 d'épaisseur subsistantes.

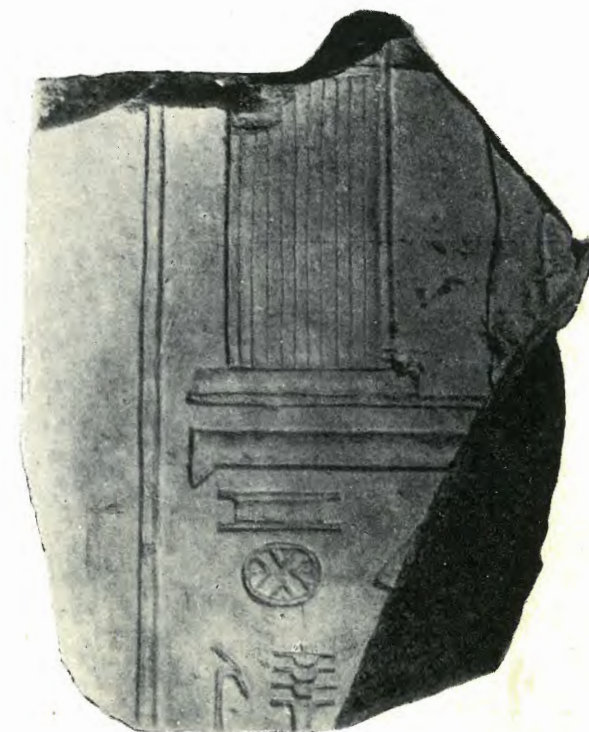












Fig. 74. — ÉCLAT CALCAIRE PROVENANT D'UN ENCADREMENT GAUCHE DE PORTE DU MÊME TYPE QUE CELUI DES FIGURES 66 ET 70 (INV. 2929).

INV. 2932. — Un morceau de bloc calcaire donnant un angle et le sommet de tableaux en relief de deux côtés d'un pilier qui devait avoir 1 mètre au carré (fig. 75).

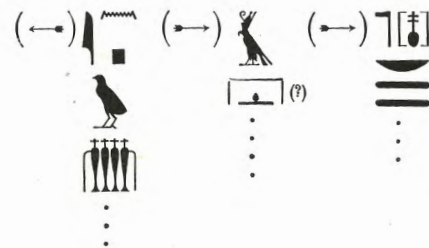
Au sommet du pilier se trouvait une frise de *khakerou*.

Le tableau de droite de la figure 75 donne: une ligne de texte (←)            



Les deux derniers débuts de colonnes verticales sont placés sous l'extrémité d'une aile.

A gauche de l'angle le tableau devait contenir Anpou et un roi :



Les deux derniers débuts de colonnes verticales sont placés sous l'extrémité d'une aile au-dessus de laquelle s'aperçoit (→) [hieroglyph] . . . . .



Fig. 75. — MORCEAU D'UN SOMMET DE PILIER EN CALCAIRE (INV. 2932).

Ce morceau a comme dimensions subsistantes : 0 m. 45 de hauteur, 0 m. 70 de largeur à droite et 0 m. 52 de largeur à gauche.

Le nom d'Horus d'un roi commence, peut-être, par  $\overline{\text{A}}$ .

Avons-nous là des piliers de Sekhemré Ouadjkhaou Sebekemsaf? Le style d'écriture de ce roi sur ce site, bloc n° 1, est loin de valoir celui de ces deux morceaux de piliers.

Le style de ces piliers rappelle celui des blocs n° 15 et 23 (pl. IV).

Nous pouvons remarquer trois styles différents dans l'ensemble de ces blocs, morceaux et éclats de pierres provenant des constructions du Moyen Empire :

Un style de gravure ferme et énergique d'Usirtasen III : blocs n° 29, 26, 33 (façade du montant) et 28. Ce style se retrouve en partie sous le règne de [hieroglyph], Amenemhat-Sebekhotep, bloc n° 19.



Fig. 76. — MORCEAU D'ANGLE DE PILIER EN CALCAIRE (INV. 2933).

Un style de relief mou d'Amenemhat-Sebekhotep : blocs n° 15 et 23, ainsi qu'inv. 2932 et 2933. Ce style de relief mou se trouve déjà sous Usirtasen III, bloc n° 31. Avec ce style mou apparaissent des hiéroglyphes extrêmement décorés.

Un style de gravure grossière et activement faite de Sekhemré Ouadjkhaou Sebekemsaf : bloc n° 1, ainsi que des montants et linteaux de petites portes en calcaire de ce même roi (p. 43).



## TROISIÈME PARTIE.

### LES INSCRIPTIONS

PAR

J. J. CLÈRE.

---

#### I. — INTRODUCTION.

Tandis que les fouilles des deux premières campagnes avaient surtout donné des inscriptions de Basse Époque provenant du temple lui-même, celles de 1927, portant sur les fondations de ce temple, ont fait découvrir un assez grand nombre de documents antérieurs à l'époque ptolémaïque. La plupart étaient gravés sur des pierres provenant du temple du Moyen Empire et remployées au début du Nouvel Empire dans les fondations qui servirent également pour le temple ptolémaïque. Les inscriptions sont en général courtes, ce sont des légendes aux scènes ornant les parois du temple, des dédicaces de monuments, etc. Dans le recueil d'inscriptions (p. 122) les fragments de textes du Moyen Empire — même lorsqu'ils ne contiennent que des signes incomplets — ont été publiés toutes les fois que le monument auquel ils appartenaient a été identifié, ou quand ils portent des éléments de noms royaux. Les rois mentionnés sont : Khâ-kaou-râ Sésostris III (inscr. n<sup>os</sup> 420 à 436), Khoui-taoui-râ Ougaf (inscr. n<sup>o</sup> 437), Sedjefa-ka-râ Kaï-Amenemhat (inscr. n<sup>o</sup> 437), Sekhem-râ-khoui-taoui Amenemhat-Sebekhotep (inscr. n<sup>os</sup> 438 à 451), Sekhem-râ-souadj-taoui Sebekhotep (inscr. n<sup>os</sup> 452 à 462), Sekhem-râ-ouadj-khâou Sebekemsaf (inscr. n<sup>os</sup> 463 à 466), et Neb-nefer-râ (?) (inscr. n<sup>o</sup> 467).

Quelques-uns des blocs provenant du temple du Moyen Empire offrent des graffiti qui datent sans doute du temps où le temple fut abandonné, c'est-à-dire de la période qui sépare le Moyen et le Nouvel Empire, ou du début du Nouvel Empire (le premier roi du Nouvel Empire mentionné à Médamoud est Thoutmôsis III). La position des graffiti prouve qu'ils ont été tracés sur des monuments encore debout. Voici une liste de quelques-uns des sujets représentés :

Homme vêtu d'un pagne court, debout face à gauche (sur le bloc invent. 3151).


Tête d'homme (invent. 2850 et 3152).


Hippopotame debout écrasant un crocodile(?) (invent. 3092. Cf. fig. 77, p. 106).


Animal typhonien  (?) (invent. 3152 ter).

Quadrupède (invent. 2849).



Faucon  (invent. 2772, 3151).

Oiseau  (?) (invent. 3151).

Arbre , feuillage représenté par des lignes obliques croisées (invent. 3151).

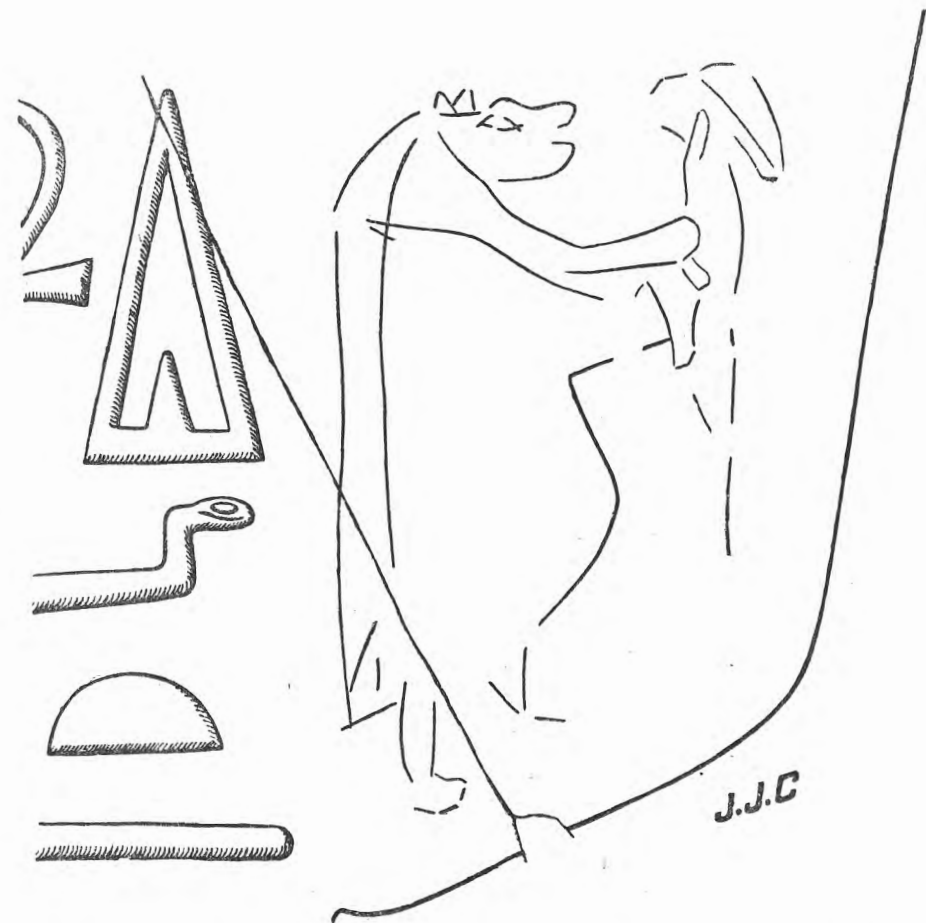
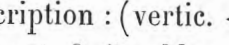


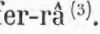


Fig. 77. — GRAFFITO SUR UN FRAGMENT DE PAROI CALCAIRE (BLOC N° 32, Inv. 3092) DU TEMPLE D'AMENEMHAT-SEBEKHOTEP.

Un seul graffito donne une inscription : (vertic.  $\leftarrow$ )  « le héraut Sen-hotep renouvelé de vie » (invent. 3152, bloc n° 34<sup>(1)</sup>).

Le nom royal Neb-nefer-râ de l'inscription n° 467 est incertain, le dernier signe  est douteux. Il semble pourtant que ce soit  plutôt qu'un autre des signes qui entrent dans la composition des noms connus du type  $nb + x + r^c$ . C'est peut-être le roi Nefer-neb-râ du Moyen Empire<sup>(2)</sup>, qui est connu par quelques vases et par quelques scarabées, et dont le nom est parfois écrit  Neb-nefer-râ<sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> Ce bloc ne porte pas d'inscriptions. Cf. plus bas, p. 112.

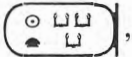

<sup>(2)</sup> Le fragment qui porte l'inscription n° 467 a été trouvé dans les installations coptes (cf. p. 31) où l'on a également trouvé des fragments de l'époque de Sekhem-râ-souadj-taoui Sebekhotep (cf. p. 46 et 47).

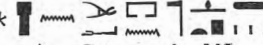

<sup>(3)</sup> GAUTHIER, *Livre des rois*, II, p. 111.

La seule représentation importante appartenant au Moyen Empire et qui ne soit pas datée avec précision est celle qui fut exécutée, sous un roi dont le nom est détruit, pour compléter la décoration du magasin des offrandes divines de Sésostri III. Elle se trouvait sur la paroi latérale de ce magasin, à gauche de la porte, et une partie s'en est conservée sur le bloc qui forme la base du montant gauche (bloc n° 33, invent. 3151). Dans cette inscription le roi Sésostri III est désigné par son prénom Khâ-kaou-râ (inscr. n° 468, I).

# I. — KHÂ-KAOU-RÂ SÉSOSTRI III


(inscriptions n°s 420 à 436).

Le prénom de Sésostri III, , ne se trouve que sur la porte du magasin des offrandes divines; il y figure seul — c'est-à-dire sans être accompagné du nom  — une fois sur chaque montant et deux fois sur le linteau<sup>(1)</sup>. Mais d'autres monuments qui ne portent que le nom Sésostri, et d'autres encore sur lesquels il n'y a aucun nom royal peuvent, d'après leur style, être attribués à Sésostri III.

La « porte du magasin des offrandes divines », \* , a ses montants décorés de deux colonnes de texte (inscr. n° 420) : Sésostri III, désigné par son nom d'Horus et son nom de *N-sw-bit*, dédie le monument à . Le sommet du montant gauche manque, pour le montant droit c'est au contraire la base qui n'a pas été retrouvée; mais la partie centrale du texte étant conservée des deux côtés, on possède en entier l'inscription qui, dans ce type de porte, était identique sur les deux montants. Dans les fondations les deux blocs étaient placés l'un près de l'autre (cf. plan, pl. II, n°s 26 et 33); un linteau (inscr. n° 421) trouvé à quelques mètres de ces blocs (pl. II, n° 29) semble bien par ses dimensions avoir fait partie de la même porte (fig. 78, p. 108). Le dieu est représenté, à l'extérieur, sur les côtés du linteau, et le roi au centre comme s'il sortait du magasin pour porter des offrandes au dieu (fig. 79, A, p. 108). Or la paroi intérieure gauche de ce magasin, qui n'était pas décorée à l'époque de Sésostri III, reçut postérieurement une décoration composée de plusieurs tableaux répartis en un seul registre (pl. VIII). Le premier de ces tableaux est conservé (inscr. n° 468, 2). Il représente un roi debout *face à droite* apportant des offrandes à un dieu qui par rapport au roi est placé plus au fond du magasin (fig. 79, B). Le tableau suivant, dont l'amorce est conservée (inscr. n° 468, 3), était vraisemblablement disposé de la même façon. La disposition des tableaux intérieurs est donc en contradiction avec celle des scènes du linteau; mais l'on peut supposer qu'à l'époque où les tableaux intérieurs ont été sculptés la destination du monument a été changée et qu'une chapelle y a été installée à la place du magasin.

<sup>(1)</sup> Il se trouve encore sur un linteau dont plusieurs fragments ont été découverts en 1925, et dont un fragment portant une partie du nom Sésostri a été trouvé cette année (inscr. n° 429; cf. p. 127).



Une autre porte plus grande que la précédente — montants décorés de trois colonnes de texte de 0 m. 19 de large au lieu de deux de 0 m. 17 — avait été édiflée par Sésostriis III. On n'a qu'un seul bloc (inscr. n° 422) de cette porte dont les montants étaient construits par assises, et ce qui reste de l'inscription ne donne que le nom Sésostriis — dans \*  ...<sup>(1)</sup>

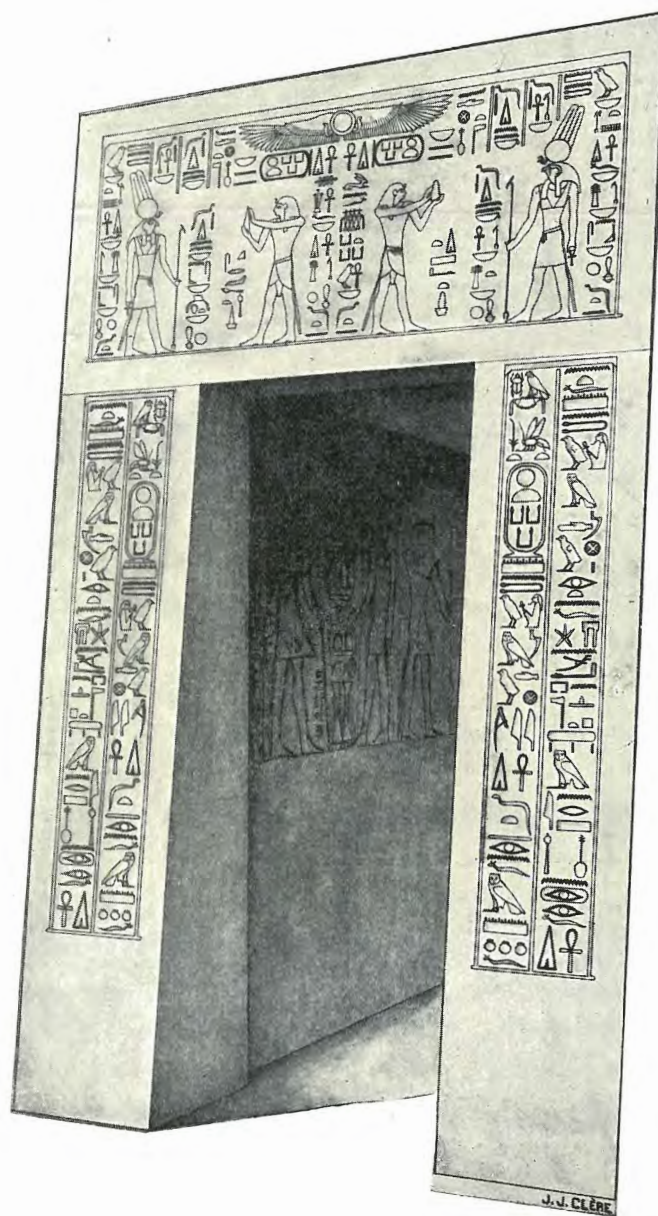



Fig. 78. — RECONSTITUTION DE LA «PORTE DU MAGASIN DES OFFRANDES DIVINES» DE SÉSOSTRIS III (VUE D'UN POINT SITUÉ À 5 MÈTRES DE LA FAÇADE ET À 3 MÈTRES SUR LA DROITE DE L'AXE LONGITUDINAL).

<sup>(1)</sup> L'expression \*  ... se trouve également sur les montants de la porte en granit rose de Sésostriis III découverte en 1925, où elle fait partie de la formule dédicatoire du monument. Cf. F. Bisson de la Roque, *Médamoud (Fouilles de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire (année 1925). Rapports préliminaires*, t. III, 1<sup>re</sup> partie), p. 28, fig. 22.

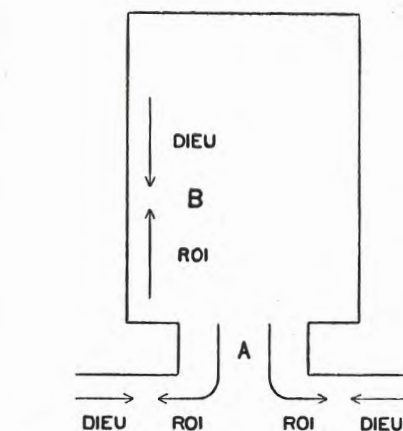











Fig. 79. — ORIENTATION DES PERSONNAGES REPRÉSENTÉS SUR LA PORTE ET SUR LA PAROI GAUCHE DU «MAGASIN DES OFFRANDES DIVINES» DE SÉSOSTRIS III.

—, mais le style est tout à fait semblable à celui de la porte du magasin des offrandes divines, et on peut l'attribuer également à Sésostriis III. La face intérieure de cette porte était ornée d'une colonne de texte (inscr. n° 422, II) dont il ne reste que les mots «qui réside en Médamoud», épithète de Montou; l'inscription complète devait donner uniquement les noms du roi suivis de «aimé de Montou... etc.». Deux fragments sur chacun des

quels il ne subsiste qu'une partie d'un signe  (inscr. n° 423) peuvent provenir de cette porte, c'est probablement le début des inscriptions de la face intérieure.

L'inscription n° 424 provient d'une porte dont chaque montant devait être orné d'au moins deux colonnes de texte contenant les noms du roi et une formule dédicatoire semblable à celle de l'inscription n° 420. Les colonnes de texte plus larges que celles des deux portes mentionnées ci-dessus avaient environ 0 m. 25 de largeur, comme celles d'une autre porte en calcaire construite à l'époque d'Amenemhat-Sebekhotep (inscr. n°s 438 à 443).

L'existence d'une autre porte d'un type bien différent du précédent est prouvée par la découverte de fragments et d'un bloc portant aussi le nom Sésostriis isolé. C'est encore le style qui permet de l'attribuer au troisième roi de ce nom. On retrouvera le même type de porte à Médamoud, au temps d'Amenemhat-Sebekhotep (cf. p. 117-118) : montants décorés de petits tableaux superposés représentant une divinité debout offrant  au roi qui n'est pas figuré, mais représenté par son nom inscrit dans le cartouche; derrière la divinité un naos; contre les tableaux, du côté de l'embrasure de la porte, une colonne de texte inscrite entre deux  et occupant toute la hauteur du montant.

Il existe à Karnak une porte de ce type dans le temple de Ptah, elle est de l'époque de Chabaka<sup>(1)</sup>; une autre se trouve dans le petit sanctuaire d'Amasis<sup>(2)</sup>. Dans celle-ci chaque montant est orné d'une double rangée verticale de tableaux. Ceux qui sont contre l'embrasure représentent les uns des serpents à tête de lionne, des génies à tête de crocodile ou d'oiseau, les autres — le tableau inférieur de chaque montant — un dieu Nil debout portant un plateau  chargé de vases et de fleurs. Cette rangée de tableaux est légèrement en saillie sur l'autre qui représente l'offrande de  au nom royal. Dans la porte du temple de Ptah comme dans celles dont des éléments ont été trouvés à Médamoud les montants sont formés uniquement par les tableaux représentant l'offrande au nom royal. Sur les montants de la porte de Chabaka les cartouches ont été effacés. Sur la porte d'Amasis tous les tableaux du montant droit portent le nom  \*  ; ceux du montant gauche, alternativement  et . Sur les fragments de la porte d'Amenemhat-Sebekhotep le roi est également désigné par ses noms de *N-sw-bit* et de *S; R'* alternés. Les fragments de la porte de Sésostriis III ne donnent que des noms de *S; R'*, mais il devait y avoir également des noms de *N-sw-bit*. Des fragments trouvés en 1925<sup>(3)</sup>

<sup>(1)</sup> Face extérieure de la seconde porte. Cf. LEGRAIN, *Annales du Service des Antiquités*, t. III (1902), p. 58 et 59.

<sup>(2)</sup> Porte d'entrée du naos, face extérieure. Cf. BÉDEKER, *Égypte* (1914), p. 271, Édifices septentrionaux, chapelles de Basse Époque, «Chapelle du milieu» de Sheshonq. La face intérieure (nord) de la porte du VII<sup>e</sup> pylône (époque de Thoutmôsis III) est aussi décorée de cette façon.

<sup>(3)</sup> Fragments inventaire 628 (cf. F. Bisson de la Roque, *Médamoud* (1925), p. 30 et p. 31, fig. 25) et 658 (inédit).

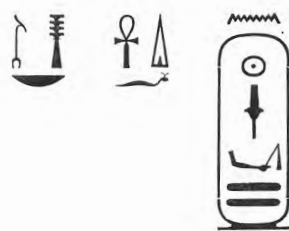


montrent que pour le montant gauche au moins le roi était désigné par son nom personnel Sésostris dans le tableau venant immédiatement au-dessus du tableau inférieur, lequel n'a pas de cartouche.

Le naos qui est placé derrière la divinité faisant l'offrande est, sur le montant gauche, le sanctuaire de la Basse-Égypte  $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ , sur le montant droit le sanctuaire de la Haute-Égypte  $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$  représenté vu de face  $\text{𓏏}$  au Moyen Empire et à l'époque de Chabaka, et de côté  $\text{𓏏}$  à l'époque d'Amasis. Il est supprimé sur un tableau provenant d'une porte du même type et marquée au nom d'un Darius<sup>(1)</sup>.

La divinité faisant l'offrande est debout au Moyen Empire et assise sur un trône  $\text{𓏏}$  à la Basse Époque. Son nom est écrit en face d'elle dans l'angle supérieur du tableau. L'offrande est toujours  $\text{𓏏}$ , excepté sur l'exemple de l'époque de Darius où elle se développe en  $\text{𓏏} \text{𓏏}$ . Mais dans ce cas les signes  $\text{𓏏} \text{𓏏}$  offerts par la divinité faisant eux-mêmes partie de l'inscription, ils représentent en même temps l'offrande  $\text{𓏏}$  et les mots  $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$  qui la décrivent dans les exemples du Moyen Empire. Le contenu et la disposition de la formule qui décrit l'offrande présentent des variantes. Au Moyen Empire le nom du roi — prénom ou nom dans le cartouche, mais sans l'indication de  $\text{𓏏}$  ou  $\text{𓏏}$  — est anticipé et l'inscription est ainsi disposée :

Montant gauche :



Montant droit :



Les mots  $\text{𓏏}$  du montant gauche et  $\text{𓏏}$  du montant droit sont placés derrière la divinité. La formule se termine par  $\text{𓏏}$  sur les deux tableaux du montant *droit* de la porte de Sésostris III (inscr. n° 425, III et V) et par  $\text{𓏏}$  sur ceux du montant *gauche* de la porte d'Amenemhat-Sebekhotep (inscr. nos 444, IV et 445, III); le tableau de l'époque de Darius donne également  $\text{𓏏}$  dans  $\text{𓏏} \text{𓏏}$ ; il provient d'un montant *gauche*. On peut donc penser que la formule avec  $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$  est spéciale au montant droit, et celle avec  $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$  au montant gauche. Sur les tableaux de la porte de Chabaka et sur ceux de la porte d'Amasis le cartouche existe également, mais il ne fait plus partie de la formule d'offrande. Là il est employé seul comme au Moyen Empire, ici il est précédé des titres  $\text{𓏏}$ ,  $\text{𓏏}$  ou  $\text{𓏏}$ . La formule d'offrande est plus développée et plus variée, elle fait suite au nom de la divinité :  $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ .

<sup>(1)</sup> Cf. NAVILLE, *The Mound of the Jew and the city of Onias* (Expl. Fund, 7<sup>th</sup> memoir), p. 27-28 et pl. VII, A.

$\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ <sup>(1)</sup>,  $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ <sup>(2)</sup>,  $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ <sup>(3)</sup>, etc. L'exemple de l'époque de Darius, par l'emploi du cartouche précédé de la particule du datif  $\text{𓏏}$ , se rapproche davantage de ceux du Moyen Empire. La divinité, une déesse nommée  $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ , offre  $\text{𓏏}$ , et ces signes eux-mêmes sont employés dans la formule d'offrande écrite en une seule ligne verticale devant la déesse :  $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$   $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ . Les signes sont disposés de telle façon que la déesse semble porter le  $\text{𓏏}$  qui représente à la fois la corbeille d'offrande et le mot *nb* de l'expression « toute vie, durée et prospérité ». Dans tous les exemples, d'ailleurs, le  $\text{𓏏}$  porté par la divinité a cette double valeur figurative et phonétique.

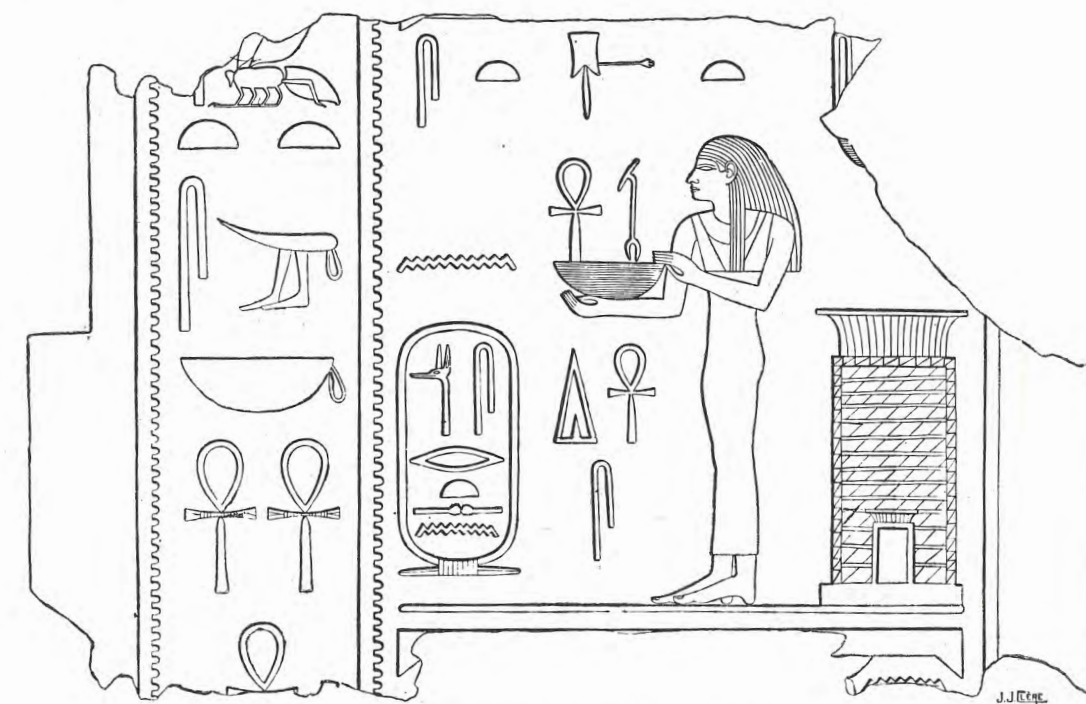


Fig. 80. — BLOC DE CALCAIRE PROVENANT DU MONTANT DROIT D'UNE PORTE DE SÉSOSTRIS III (BLOC N° 28, Inv. 2998 — INSCR. N° 425).

La déesse Satit représentée sur le bloc de l'époque de Sésostris III (fig. 80) ne paraît pas se trouver, si l'on en juge par les tableaux qui subsistent, sur les portes de Basse Époque; sur celles-ci on voit la déesse Nout,  $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ <sup>(4)</sup>,  $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ <sup>(5)</sup>, une autre déesse dont le nom est détruit<sup>(6)</sup>, et, sur le fragment de la porte de Darius, la déesse  $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ .

<sup>(1)</sup> Porte de Chabaka, montant gauche, 4<sup>e</sup> (1<sup>er</sup>) tableau.

<sup>(2)</sup> Porte de Chabaka, montant droit, 5<sup>e</sup> tableau.



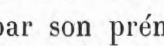
<sup>(3)</sup> Porte d'Amasis, montant droit, 6<sup>e</sup> tableau.



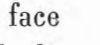





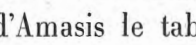
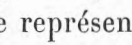
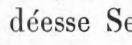


<sup>(4)</sup> Porte de Chabaka, montant gauche, 6<sup>e</sup> tableau.

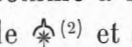


<sup>(5)</sup> Porte d'Amasis, montant droit, 6<sup>e</sup> tableau.

<sup>(6)</sup> Porte de Chabaka, montant droit, 6<sup>e</sup> tableau (en face de Nout).









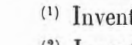
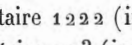
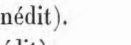









Les fragments qui portent l'inscription n° 426 proviennent du montant droit. Ils appartiennent à un tableau représentant un dieu dont le nom est détruit, et qui faisait offrande au roi symbolisé par son nom personnel Sésostri. Ce tableau, qui se trouve à la hauteur des mots ...  ... de l'inscription verticale, devait être placé au-dessus de celui qui représente Satit — lequel est à la hauteur des mots ...  — et en être séparé par un autre tableau, qui était au niveau de ...  ...<sup>(1)</sup>, et où le roi était sans doute figuré par son prénom Khâ-kaou-râ.

Le tableau inférieur de chaque montant est différent des autres. Il est conservé sur les portes de Karnak. Sur la porte de Chabaka le tableau du montant droit représente le dieu de l'écriture, Thot, désigné par l'épithète  —  — , assis face à gauche sur un trône , et tenant de la main gauche un papyrus roulé et de la droite un calame avec lequel il est censé écrire l'inscription verticale placée entre les deux . Comme pour les autres tableaux, le nom du dieu est suivi de . Derrière Thot se trouve un personnage debout face à gauche qui porte sur les deux mains, comme un plateau d'offrande, un rouleau de papyrus. Il est nommé  et comme les autres divinités  « il donne toute vie ». Le tableau inférieur du montant gauche est semblable à celui du montant droit, mais la divinité est la déesse de l'écriture Sefkhet-âbouï : . Sur la porte d'Amasis le tableau inférieur droit est détruit, il n'en reste qu'une partie de l'épithète désignant le dieu Thot  ... Le tableau gauche représente la déesse Sefkhet-âbouï : . Le personnage qui est debout derrière elle est encore le , mais au lieu de porter un rouleau de papyrus il offre .




On a retrouvé en 1925 et 1927 quelques fragments des tableaux inférieurs de la porte de Sésostri III. Le tableau gauche représente comme à la Basse Époque la déesse Sefkhet-âbouï,  (inscr. n° 427), coiffée de <sup>(2)</sup> et assise sur un trône <sup>(3)</sup>. Derrière elle se trouve le personnage debout<sup>(4)</sup>, mais son nom et le haut de son corps sont détruits. Du tableau inférieur droit on n'a retrouvé que le personnage qui est debout derrière le dieu Thot, mais ses bras et ce qu'il offrait sont détruits<sup>(5)</sup>.

Le thème des tableaux inférieurs se retrouve, traité différemment, dans le temple de Ramsès III à Médinet Habou<sup>(6)</sup>. La face intérieure des montants de la porte d'entrée d'une chapelle est décorée de scènes représentant, celle du montant droit le dieu

<sup>(1)</sup> Voir l'inscription verticale de la porte de Chabaka : ...                     



La face inférieure de ce linteau était parsemée d'étoiles ☆ encore visibles sur plusieurs fragments<sup>(1)</sup> et dont les deux branches inférieures étaient tournées vers la face inscrite : ... <sup>inscription</sup> \*\*\*\*\* ... En général les étoiles ont la pointe supérieure tournée vers le fond du temple, de la chapelle; mais il y a des exceptions. Ainsi dans une des petites chambres latérales du temple de Ramsès III à Médinet Habou ce sont les deux branches inférieures qui sont tournées vers le fond<sup>(2)</sup>. D'ordinaire la face inférieure d'un linteau n'est pas étoilée, cette décoration étant employée surtout pour les plafonds et quelquefois pour les architraves; mais les fragments précités proviennent certainement d'un linteau, d'une pierre occupant le dessus d'une porte. Ce linteau devait être plus exactement la face verticale extérieure d'une dalle de plafond couvrant l'extrémité d'un couloir décoré. Deux fragments trouvés à Médamoud<sup>(3)</sup> semblent provenir de l'extrémité des parois d'un couloir semblable. Ces fragments sont décorés sur deux faces contiguës, sur l'une en bas-relief, sur l'autre, qui présente un léger fruit, en relief dans le creux. La partie en bas-relief offre des scènes avec personnages, celle en relief dans le creux une inscription verticale de deux lignes semblable à celle des montants de porte<sup>(4)</sup>. Ces divers fragments proviendraient donc d'un couloir dont les parois étaient décorées en bas-relief et le plafond orné d'un semis d'étoiles. Une des extrémités de ce couloir formait une porte sans fermeture<sup>(5)</sup>, une baie, qui recevait extérieurement une décoration semblable à celle des portes ordinaires. L'orientation des scènes qui décoraient les parois de ce couloir ne pouvant être établie parce qu'elles sont trop fragmentaires, et la position des étoiles du plafond ne pouvant être prise en considération parce que dans d'autres monuments elle est variable, on ne peut dire quelle était l'extrémité du couloir qui était regardée comme l'entrée. Il est probable, bien que ce soit en contradiction avec la position la plus normale des étoiles, que l'entrée n'était pas à l'extrémité du couloir où se trouve la baie, mais à l'extrémité opposée où il devait y avoir une porte pouvant se fermer.


Les fragments inscription n° 430 doivent provenir d'un linteau semblable à celui qui est décrit ci-dessus. Les lignes horizontales de texte qui donnent la titulature royale ne se terminaient pas toutes de la même façon par  mais par différentes formules comme , .

Les fragments de parois sur lesquels se trouvent les inscriptions n°s 431 à 436 peuvent provenir d'un couloir décoré du type décrit ci-dessus, c'est à peu près certain pour le fragment qui porte l'inscription n° 435. Celui-ci provient d'un bloc placé à l'extrémité du couloir où se trouvait la baie; il est décoré, sur une face, en bas-relief,










<sup>(1)</sup> Inventaire 6, 833, 909, 1674 et 2748.

<sup>(2)</sup> Cf. BEDEKER, *Aegypten* (éd. 1928), plan p. 337, chambre 10.

<sup>(3)</sup> Inventaire 1673 (inédit, cf. p. 115) et 2710 (inscr. n° 435).


<sup>(4)</sup> L'inscription n° 440, d'Amenemhat-Sebekhotep, qui paraît provenir d'un monument semblable, contient même le mot \*  «porte».




<sup>(5)</sup> La décoration recouvre la paroi jusqu'à son extrémité, l'ébrasement n'existe pas.










et, sur l'autre, qui présente du fruit et forme angle droit saillant avec la première, en relief dans le creux. Un fragment semblable trouvé en 1925<sup>(1)</sup> porte sur la face en bas-relief l'inscription ...    et, sur celle en relief dans le creux, deux tronçons de lignes verticales : ...   ... et ...   ... Tous ces fragments de bas-reliefs qui sont du même style sont datés 1° par le nom d'Horus , Neter-kheperou (Sésostri III), dont différentes parties se trouvent dans les inscriptions n°s 431 à 434; 2° par le cartouche mutilé ... , Sésostri, de l'inscription n° 435, et 3°, par la ressemblance de style observée pour les reliefs gravés dans un creux, entre les fragments invent. 1673 et 2710 (inscr. n° 435) d'une part, et la porte du magasin des offrandes divines (inscr. n° 420), d'autre part. Celle-ci est en effet décorée de reliefs dans un creux et porte le cartouche-prénom de Sésostri.

## II. — SEDJEFA-KA-RÂ KAÏ-AMENEMHAT

(inscription n° 437).

Ce roi était à peu près inconnu avant la découverte de son protocole sur un reposoir en granit rose trouvé à Médamoud (cf. p. 73 et 83-84). Sur ce reposoir on lit également les noms d'Horus, de *N-sw-bit* et de *S; R* du roi Khoui-taoui-râ Ougaf. C'est la première fois que l'on rencontre la mention de ces pharaons à Médamoud. Le nom d'Horus du second , répété deux fois dans les inscriptions de la façade (inscr. n° 437, III et V), était encore ignoré.

Ce reposoir est nommé  «support» (n° 437, I, l. 3), il est en  «granit rose» (n° 437, I, l. 3), et il a été fait pour que le dieu Montou soit placé sur lui,  «pour prendre place sur lui» (n° 437, II, l. 3). Ce serait donc le reposoir d'une statue de Montou. Il a été dédié à ce dieu par le roi Kaï-Amenemhat (n° 437, I) auquel est associé le roi Ougaf (n° 437, 2), mais ce monument semble être entièrement dû à Kaï-Amenemhat. Ougaf pourrait figurer à côté de Kaï-Amenemhat à titre d'allié, de corégent, ou bien, s'il est vraiment le premier roi de la XIII<sup>e</sup> dynastie<sup>(2)</sup>, d'ancêtre par excellence, de fondateur de la dynastie à laquelle appartient Kaï-Amenemhat. Le roi Ougaf étant alors mort au moment où Kaï-Amenemhat fit faire le reposoir, son nom serait peut-être suivi de *m; hrrw* comme celui de Sésostri III dans une inscription (n° 468, I) relative à la restauration d'un de ses édifices par un roi de la XIII<sup>e</sup>(?) dynastie.












Dans l'inscription horizontale (n° 437, I) du reposoir la titulature de Kaï-Amenemhat est ainsi formulée :         . Le nom d'Horus et le nom de *N-sw-bit* sont répétés dans le cadre central de la façade

<sup>(1)</sup> Inventaire 1673 (inédit).

<sup>(2)</sup> Cf. GAUTHIER, *Livre des rois*, II, p. 2-3 et note 1 de la page 3.



(n° 437, IV) :  et . Ce dernier présente ici une variante intéressante qui donne la valeur phonétique *sd*; du signe  de l'inscription horizontale.

Trois des éléments de la titulature de Kaï-Amenemhat, le nom de Nebti , le nom d'Horus d'or  et le nom de S; R<sup>c</sup>  étaient inconnus. Le nom d'Horus  est mentionné sur un cylindre<sup>(1)</sup>, mais n'étant accompagné d'aucun autre élément de la titulature il n'avait pu être identifié. Le nom de *N-sw-bit* était connu sous les deux graphies  et  données par les inscriptions du reposoir, mais la première était incomplète et la seconde lue fautivement. La première, alphabétique, se trouve au Papyrus de Turin où seul le début du cartouche subsiste : ...<sup>(2)</sup>; le nom complet Sedjefa-ka-râ avait cependant été restauré par Maspero<sup>(3)</sup>. Dans la liste de Turin Sedjefa-[ka-]râ est le 14<sup>e</sup> roi de la XIII<sup>e</sup> dynastie<sup>(4)</sup>. La seconde graphie écrite avec le signe-mot  était connue par quatre cylindres<sup>(5)</sup>, un scarabée<sup>(6)</sup> et un graffito<sup>(7)</sup>; mais le signe *sd*; de ces inscriptions étant de très petite taille, mal gravé et de forme cursive, il avait été pris pour le signe  *bk*;. Cette erreur était d'autant plus facile que le signe , dont l'inscription du reposoir donne deux exemplaires, était inconnu avec la valeur phonétique *sd*;. Le nom  avait donc été lu Sebeka-ka-râ<sup>(8)</sup> et n'avait pu être assimilé au nom Sedjefa-[ka-]râ du Papyrus de Turin.


Les inscriptions du reposoir de Kaï-Amenemhat permettent de réunir en un seul groupe les monuments qui étaient autrefois répartis entre Sedjefa-[ka-]râ, Sebeka-ka-râ et Heri-djadja-taoui (nom d'Horus); elles confirment la restitution, proposée par Maspero, du nom de Sedjefa-ka-râ dans le Papyrus de Turin. Sebeka-ka-râ doit être rayé de la liste des rois d'Égypte.

<sup>(1)</sup> NEWBERRY, *Scarabs*, p. 114 et pl. VII, 2.

<sup>(2)</sup> Papyrus de Turin, coll. VII, fragm. n° 76-77, l. 5; cf. LEPSIUS, *Auswahl*, pl. V.

<sup>(3)</sup> MASPERO, *Histoire*, I, p. 789, n° 15 — «Sazaoufkeri».

<sup>(4)</sup> Cf. GAUTHIER, *Livre des rois*, II, p. 13, n° 14.

<sup>(5)</sup> 1 et 2, cf. PETRIE, *Catalogue of scarabs and cylinders*, pl. XVIII; 3, cf. NEWBERRY, *op. cit.*, p. 115 et pl. VII, 6; 4, cf. F. G. H. PRICE, *A catalogue of the Egypt. antiq. in the possession of F. G. Hilton Price*, II, p. 31, n° 4250 (lu par erreur ).



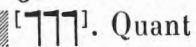

<sup>(6)</sup> NEWBERRY, *op. cit.*, p. 198 et pl. XLIV, 9.


<sup>(7)</sup> GAUTHIER, *op. cit.*, II, p. 93, n° 13, § II.



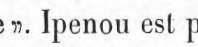

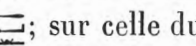
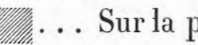
<sup>(8)</sup> Cf. PETRIE, *op. cit.*, pl. XVIII, *A History*, I, p. 245; NEWBERRY, *op. cit.*, p. 115 et 198; BUDGE, *Book of the Kings*, I, p. 96; WEILL, *La fin du Moyen Empire*, II, p. 824. GAUTHIER, *op. cit.*, II, p. 93, et BURCHARDT und PIEPER, *Handbuch der Aegyptischen Königsnamen*, I, p. 43, n° 209, lisent *sbk*;r<sup>c</sup>.

### III. — SEKHEM-RÂ-KHOUÏ-TAOUÏ AMENEMHAT-SEBEKHOTEP

(inscriptions n°s 438 à 451).

Les inscriptions de l'époque d'Amenemhat-Sebekhotep se trouvent sur des fragments de parois de chapelles et de portes en calcaire semblables à celles de Sésostri III. Deux blocs provenant d'une paroi ornée d'un bas-relief représentant l'introduction du roi dans le temple de Montou portent, entre autres inscriptions, la titulature royale composée des noms d'Horus d'or, de *N-sw-bit* et de S; R<sup>c</sup>. Le nom d'Horus d'or d'Amenemhat-Sebekhotep,   « Vie des dieux », n'était pas encore connu. Il doit se trouver également dans l'inscription n° 439 où se lit un nom de *N-sw-bit*, précédé de ... . Quant au nom d'Horus du même roi, il était jusqu'ici ignoré. Il semble que nous en ayons le commencement :  ... « L'Horus Menekh... » sur un autre bloc décoré de bas-reliefs (inser. n° 448). C'est du moins ce que suggère le style de ce dernier monument, style en tout comparable à celui des deux blocs qui portent la titulature royale.

Les inscriptions n°s 438 à 443 se trouvent sur des fragments de montants de porte ornés de deux colonnes de texte dont la première contenait la titulature royale et la seconde la dédicace du monument. Le nom de cette porte est malheureusement incomplet; il en reste ...  ... (inser. n° 440). Le fragment inscription n° 438, s'il provient bien de la même porte que les autres, prouverait que cette porte était celle d'un couloir décoré semblable à celui de l'époque de Sésostri III (cf. plus haut, p. 114).

Les fragments et le bloc qui portent les inscriptions n°s 444 à 446 proviennent d'une porte dont les montants étaient décorés de tableaux superposés représentant l'offrande de  au nom royal. Une porte de ce type avait été construite, à Médamoud, à l'époque de Sésostri III (cf. plus haut, p. 109-113). Les tableaux conservés sur les fragments de la porte d'Amenemhat-Sebekhotep proviennent du montant gauche et donnent le nom de deux des divinités faisant l'offrande :  « Ipenou » et  « seigneur de l'île dans le fleuve ». Ipenou est peut-être le nom d'une divinité locale de Médamoud. « Seigneur de l'île dans le fleuve » est une épithète bien connue du dieu Sobek. Ce dieu est représenté sur les deux portes de Karnak (cf. plus haut, p. 109). Sur celle du temple de Ptah — époque de Chabaka — il est nommé  ; sur celle du sanctuaire d'Amasis l'épithète qui suivait son nom est détruite, il ne reste que  ... Sur la porte de Chabaka il occupe le quatrième (1) tableau du montant droit, sur celle d'Amasis le troisième tableau du même montant, sur celle d'Amenemhat-Sebekhotep il se trouvait dans un des tableaux du montant gauche.

Le fragment inscription n° 446, qui provient de la même porte, donne une partie du tableau inférieur du montant droit. On voit sur les deux portes de Karnak que



ce tableau représente le dieu Thot assis sur un trône et tenant de la main gauche un papyrus, et de la droite un calame; derrière lui se trouve un personnage debout nommé «le Ka royal». Le fragment de la porte d'Amenemhat-Sebekhotep ne donne que la partie inférieure du tableau (fig. 81), et il ne reste que les pieds des personnages. Thot était assis sur un trône posé sur une natte. Sur ce fragment se trouve également la fin de l'inscription verticale placée entre deux  $\text{f}$ . Chacun de ces deux  $\text{f}$  est posé sur une tête d'homme portant une barbe recourbée, c'est une partie du signe  $\text{f}$ <sup>(1)</sup>. Sur les portes de Karnak c'est le signe  $\text{f}$  entier qui est à la base des  $\text{f}$ .

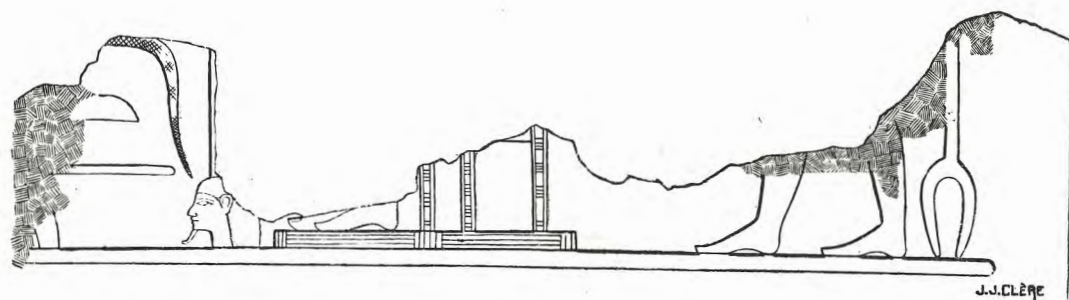


Fig. 81. — Bloc de calcaire provenant du montant droit d'une porte d'Amenemhat-Sebekhotep (bloc n° 24, Inv. 2850 — Inscr. n° 446).

La partie de l'inscription verticale conservée sur le bloc où est figuré le dieu Ipenou (inscr. n° 444, I) correspond, avec une légère variante, à l'inscription n° 426, I de Sésostri III. Le texte de Sésostri III donne «... fêtes [Sed à toi qui te] lèves...», celui d'Amenemhat-Sebekhotep «... de très nombreuses fêtes [Sed à toi qui te] lèves...». L'inscription verticale se terminait par la formule  $\text{⊙} \text{f}$  en partie conservée sur le fragment inscription n° 446.

Les fragments de bas-reliefs sur lesquels se trouvent les inscriptions n°s 447 à 451 sont tous du même style et ils sont datés par les cartouches des inscriptions n°s 447, V et 449. Deux de ces inscriptions (n°s 447 et 448) font connaître le nom d'Horus, dont il ne reste que le début, et le nom d'Horus d'or d'Amenemhat-Sebekhotep.

#### IV. — SEKHEM-RÂ-SOUADJ-TAOUÏ SEBEKHOTEP

(inscriptions n°s 452 à 462).

Tous les monuments de ce roi trouvés cette année à Médamoud ont été usurpés par lui. Ceux qui furent découverts par Daninos pacha en 1914<sup>(2)</sup> ont également été usurpés. Que le nom primitif ait été sculpté en relief ou en creux, les signes ont

<sup>(1)</sup> Sur les portes de Karnak on voit une tête posée sur le sol, derrière le personnage nommé «Ka royal».

<sup>(2)</sup> Cf. F. BISSON DE LA ROQUE, *Médamoud* (1925), p. 7.

toujours été complètement effacés et le fond du cartouche a même été abaissé de plusieurs millimètres. Si bien que jusqu'à présent il a été impossible d'identifier le premier possesseur des monuments. Sur un des monuments trouvés cette année le roi est désigné par ses noms d'Horus, d'Horus d'or et de  $S; R^c$  (inscr. n° 455). Le nom d'Horus de Sekhem-râ-souadj-taoui Sebekhotep,  $\text{—} \text{f} \text{f}$ , n'était pas encore connu.

Les inscriptions n°s 452 à 454 se trouvent sur des fragments de montants de porte décorés d'une colonne d'hiéroglyphes en relief. Ce type de montant n'avait pas encore été trouvé à Médamoud. Dans le cartouche de l'inscription n° 452 les signes en relief du nom primitif ont été remplacés par des signes gravés dont il reste le premier,  $\text{—}$ . Le cartouche de l'inscription n° 454 a été également usurpé de cette façon, mais le signe initial  $\text{⊙}$  du nom primitif faisant aussi partie du nom de l'usurpateur a été conservé. Le nom de *N-sw-bit* primitif écrit verticalement avait une longueur d'à peu près deux cadrats, le signe  $\text{⊙}$  occupant un demi-cadrat.

Les montants de porte sur lesquels sont gravées les inscriptions n°s 455 à 460 sont du type de ceux qu'a trouvés Daninos pacha et qui sont maintenant au Musée du Caire (cf. p. 43-45)<sup>(1)</sup>. Ils ressemblent à des montants de porte de mêmes dimensions datant de l'époque de Sekhem-râ-ouadj-khaou Sebekemsaf et trouvés également à Médamoud par Daninos pacha<sup>(2)</sup>. Cependant le style de ces derniers, qui ne sont pas usurpés, est beaucoup moins bon. Un moyen mécanique pour distinguer les uns des autres est de considérer la ligne d'encadrement qui sur les montants de Sebekhotep est un double trait — en coupe  $\text{—}$  — et sur ceux de Sebekemsaf un trait unique — en coupe  $\text{—}$ <sup>(3)</sup>. Les inscriptions n°s 456 à 460, qui ne contiennent pas de noms royaux, sont datées de cette façon. C'est sur un montant de ce type (inscr. n° 455) que se trouve le nom d'Horus d'or de Sekhem-râ-souadj-taoui Sebekhotep.

L'inscription n° 461 se trouve sur un fragment de linteau décoré en relief dans le creux qui a dû faire partie d'une des portes dont les montants sont mentionnés ci-dessus.


Le cartouche martelé de l'inscription n° 462, I, qui est gravé sur un socle de colosse en granit rose, semble également avoir été usurpé par le même Sebekhotep. Les noms royaux de l'inscription n° 462, II sont complètement effacés. Cette base de colosse a été remployée à l'époque de Sekhem-râ-ouadj-khaou Sebekemsaf : on y a inscrit un acte relatif au domaine du temple de Montou à Médamoud (inscr. n° 466). Le seul signe certain du cartouche usurpé est  $\text{f}$  qui se trouve aussi dans le prénom de Sebekemsaf, mais il n'est guère possible que ce roi ait cassé et remployé une de ses propres statues, pas plus du reste qu'une statue qu'il aurait usurpée, et il

<sup>(1)</sup> *Journal d'entrée*, n°s 44945, 44946 et 44950.

<sup>(2)</sup> Musée du Caire, *Journal d'entrée*, n° 44949, et des fragments dans la salle de vente du Musée.

<sup>(3)</sup> Cette différence est également visible sur certains hiéroglyphes comme  $\text{—}$ ,  $\text{f}$ ,  $\text{f}$ , etc.











n'aurait pas martelé ses propres cartouches. La gravure et la forme des signes des inscriptions originales sont très voisines de celles des hiéroglyphes d'un support, également en granit rose, fait à l'époque du roi Kaï-Amenemhat de la XIII<sup>e</sup> dynastie (inscr. n° 437). Les montants de porte en calcaire usurpés par Sebekhotep semblent aussi être de la XIII<sup>e</sup> dynastie; ils appartenaient peut-être au même roi que le colosse. Sekhem-râ-souadj-taoui Sebekhotep étant, si pour les raisons précitées on ne tient pas compte de Sebekemsaf, le seul roi de la XIII<sup>e</sup> dynastie connu jusqu'à présent à Médamoud et dont le nom contienne le signe , le cartouche martelé de l'inscription n° 462, I doit être le sien, d'autant plus qu'il semble être usurpé<sup>(1)</sup> comme tous les autres cartouches de ce roi trouvés à Médamoud. Le colosse aurait donc été sculpté pour un roi inconnu de la XIII<sup>e</sup> dynastie, puis usurpé par Sebekhotep, puis cassé; à l'époque de Sebekemsaf on aurait martelé les noms subsistants et utilisé le socle pour y graver une inscription.


## V. — SEKHEM-RÂ-OUADJ-KHÂOU SEBEKEMSAF

(inscriptions n°s 463 à 466).

Les premiers monuments de ce roi trouvés à Médamoud proviennent des fouilles de Daninos pacha. Ce sont des fragments de linteaux<sup>(2)</sup> et de montants<sup>(3)</sup> de porte assez semblables à ceux de Sekhem-râ-souadj-taoui Sebekhotep (cf. p. 43-45 et 119). En 1925 l'Institut français d'Archéologie orientale trouva d'autres fragments de montants et de linteaux du même type (cf. p. 45) ainsi que des fragments de bas-reliefs ayant décoré des parois de chapelles ou des piliers carrés<sup>(4)</sup>. Ces fragments donnent les noms royaux de *N-sw-bit* et de *S; R<sup>c</sup>*.

Les inscriptions découvertes cette année se trouvent sur des fragments de piliers carrés, sur une architrave en grès, et sur un socle de colosse en granit rose remployé pour y graver une inscription.

Les deux fragments de piliers sur lesquels se trouvent les inscriptions n°s 463 et 464 sont du même style et ils sont datés par le début d'un nom d'Horus subsistant sur l'un d'eux (n° 464, III). De ce nom d'Horus écrit verticalement dans la bannière il ne reste que la moitié supérieure d'un signe  qui, étant placé au milieu de la bannière, doit faire partie d'un signe . Quatre noms d'Horus connus commencent par ce signe *hpt* :  , celui d'un roi thinite non identifié<sup>(5)</sup>;    , celui du roi







<sup>(1)</sup> Le niveau de la partie polie de la pierre subsistant autour du signe  est de plusieurs millimètres plus bas que celui de la surface du reste de l'inscription.




<sup>(2)</sup> Musée du Caire, *Journal d'entrée*, n°s 44947, 44948, et un autre fragment à la salle de vente du Musée.

<sup>(3)</sup> Idem, n° 44949, et des fragments à la salle de vente.







<sup>(4)</sup> Cf. F. BISSON DE LA ROQUE, *Médamoud* (1925), p. 40, et fig. 29, p. 41.

<sup>(5)</sup> GAUTHIER, *Livre des rois*, I, p. 37.

Hor<sup>(1)</sup>;   , celui de Sekhem-râ-ouadj-khâou Sebekemsaf<sup>(2)</sup>; et  (?), celui du roi éthiopien Atlanarsa<sup>(3)</sup>. Les fragments de piliers étant, d'après le style, du Moyen Empire, le premier et le dernier de ces noms sont à écarter. Il reste à choisir entre Hor et Sebekemsaf. Le dernier de ces deux rois étant le seul dont on ait jusqu'ici trouvé mention à Médamoud, c'est plutôt à lui qu'il faut attribuer les fragments de piliers. La facture des hiéroglyphes de ces fragments est d'ailleurs la même que celle des signes des cartouches  et  trouvés en 1925.

L'inscription n° 465, qui ne contient qu'un nom de *S; R<sup>c</sup>*,   , n'est pas forcément de Sekhem-râ-ouadj-khâou Sebekemsaf, mais pour la raison précitée on peut l'attribuer à ce roi.

L'inscription n° 466 est la plus longue et la plus intéressante des inscriptions du Moyen Empire trouvées cette année; elle est malheureusement très incomplète. La surface du bloc de granit rose sur lequel elle est gravée s'est écaillée sous l'action de l'eau salpêtrée et le côté droit de l'inscription, le commencement des lignes, a été détruit. En outre les hiéroglyphes, de petite taille et très mal gravés, sont d'une lecture difficile. La traduction (p. 142) ne peut en être donnée que sous toutes réserves. Il s'agit vraisemblablement d'une charte consacrant un remaniement du domaine et du personnel du temple de Montou à Médamoud. Le remaniement du domaine semble avoir eu pour but principal d'en reporter les frontières plus au nord (lignes 4 et 7). Le colosse sur le socle duquel cette inscription est gravée semble avoir été usurpé à un roi inconnu par Sekhem-râ-souadj-taoui Sebekhotep (cf. p. 119-120).

Le Nouvel Empire a donné de nouveaux monuments d'Aménophis II (cf. p. 47-49) et d'Aménophis IV (cf. p. 49-50). L'inscription n° 471, qui ne contient aucun nom royal, est datée uniquement par le style des hiéroglyphes comparé à celui d'autres hiéroglyphes également gravés sur granit rose et trouvés sur le site. Il semble qu'elle soit de l'époque d'Aménophis II. Le monument sur lequel elle est gravée n'est pas encore identifié. L'emploi du démonstratif rapproché  après le mot  pourrait faire penser que le bloc de granit rose sur lequel l'inscription est gravée est soit l'objet désigné par ce mot , soit une partie de cet objet. Le démonstratif *pn* aurait ainsi l'emploi qu'il a dans les formules inscrites sur les stèles, par exemple, où les mots   « cette stèle » désignent l'objet sur lequel l'inscription dont ils font partie est gravée. Le signe-mot  représentant un rectangle traversé par une flèche (fig. 82, p. 123) doit signifier « cible ». Le monument sur lequel l'inscription n° 471 est gravée serait ainsi soit une base, un support de cible, soit une cible factice en granit.

<sup>(1)</sup> GAUTHIER, *Livre des rois*, I, p. 317. — <sup>(2)</sup> IDEM, *ibid.*, II, p. 72. — <sup>(3)</sup> IDEM, *ibid.*, IV, p. 53-54.

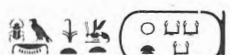



II. — RECUEIL D'INSCRIPTIONS<sup>(1)</sup>.


## I. — INSCRIPTIONS DE KHÂ-KAOU-RÂ SÉSOSTRIS III.

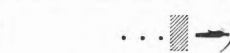
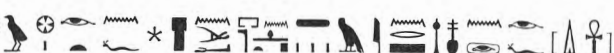
420. INVENTAIRE 2852, BLOC N° 26 (fig. 68, p. 93; fig. 69, p. 94 et fig. 83. Cf. p. 94, 96, 98, 99 et 103<sup>(2)</sup>) ET INVENTAIRE 3151, BLOC N° 33 (fig. 72, p. 98 et fig. 84. Cf. p. 94, 97-99 et 103<sup>(3)</sup>). — Deux éléments de montants de porte en calcaire (cf. fig. 78, p. 108); le bloc n° 26 est le sommet du montant droit; le bloc n° 33, la base du montant gauche<sup>(4)</sup>. Hiéroglyphes en relief dans le creux. Écriture o m. 14.

I, montant droit (vertic. →); II, montant gauche (vertic. ←).

I.  (5)  ...

II.  ...  (6)

I.   ...


II.  ...  [A]

(1) L'Horus d'or Kheper, le roi de la Haute et de la Basse-Égypte Khâ-kaou-râ aimé de Montou en Médamoud et doué de vie éternellement. Il a fait, parmi ses monuments (2) pour son père Montou en Médamoud, la création pour lui de la porte du magasin des offrandes divines en belle pierre blanche de calcaire; (afin qu'il fasse don de vie.

421. INVENTAIRE 3074, BLOC N° 29 (pl. VI et V; fig. 78, p. 108. Cf. p. 92, 94, 96, 98, 99 et 103<sup>(7)</sup>). — Linteau en calcaire. Hiéroglyphes en relief dans le creux. Écriture o m. 09 à o m. 10. Au centre, disque ailé; de chaque côté, Sésostris III faisant offrande au dieu Montou.

## 1. — CENTRE.

I. — De chaque côté du disque ailé: (horizont. ← à droite et → à gauche)

 Celui d'Edfou.

<sup>(1)</sup> Pour les inscriptions n° 1 à 419, voir les Rapports sur les fouilles des années 1925 et 1926.

<sup>(2)</sup> Pour l'emplacement du bloc n° 26 dans les fondations, voir le plan, pl. II, et fig. 52, p. 75; et 53, p. 76.

<sup>(3)</sup> Pour l'emplacement du bloc n° 33 dans les fondations, voir le plan pl. II, et fig. 57, p. 80.

<sup>(4)</sup> Le bloc n° 33 comporte également une partie décorée postérieurement à la XII<sup>e</sup> dynastie, voir inscr. n° 468, p. 143.

<sup>(5)</sup> Le cartouche du montant droit est uni, celui du montant gauche est traité comme un lien non tressé.

<sup>(6)</sup> Alors que les autres signes *mn* sont unis, celui-ci est divisé en trois rangées de treize cases (pour treize saillants).

<sup>(7)</sup> Pour l'emplacement de ce bloc dans les fondations, voir le plan, pl. II, et fig. 54, p. 77.

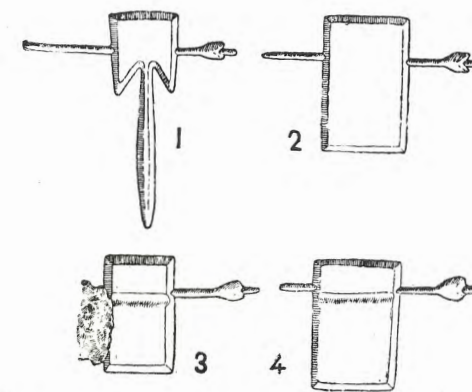


Fig. 82. — HIÉROGLYPHES DE L'INSCRIPTION N° 471 GRAVÉE SUR GRANIT ROSE. 1 Signe *st* (Inscr. n° 471, II, l. 2); 2 Signe de la cible (*id.*, l. 2); 3 Idem (*id.*, l. 1); 4 Idem (*id.*, l. 2, fin).

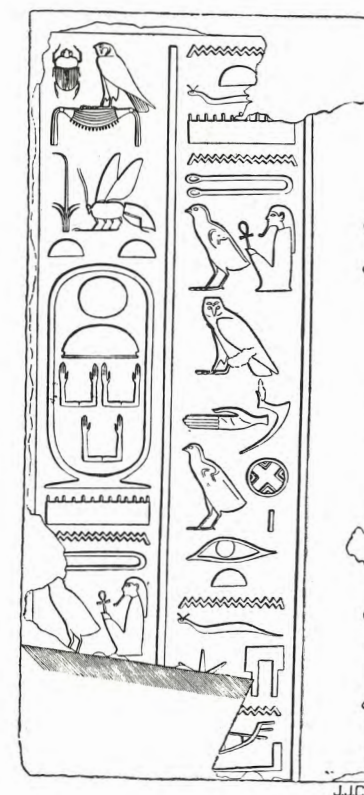


Fig. 83. — SOMMET DU MONTANT DROIT DE LA «PORTE DU MAGASIN DES OFFRANDES DIVINES» DE SÉSOSTRIS III (BLOC N° 26, INV. 2852 — INSCR. N° 420, I).

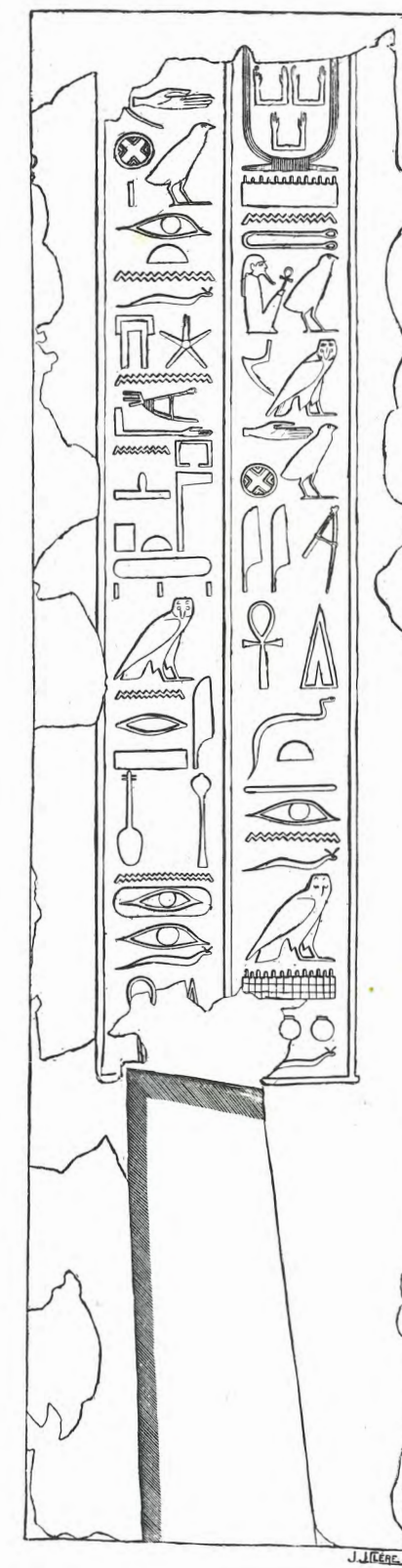


Fig. 84. — PARTIE INFÉRIEURE DU MONTANT GAUCHE DE LA «PORTE DU MAGASIN DES OFFRANDES DIVINES» DE SÉSOSTRIS III (BLOC N° 33, INV. 3151 — INSCR. N° 420, II).



## 2. — SCÈNE DE GAUCHE.

II. — Au-dessus, puis derrière le dieu Montou hiéracocéphale debout face à droite : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )



(1) Formule : « Je t'ai donné (2) (formule : ) toute vie et prospérité ». (3) Montou Seigneur du nome thébain; il donne toute vie, toute stabilité et prospérité, toute force comme le soleil éternellement.

III. — Devant Montou : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )

Formule : « Je t'ai donné toute force et toute joie comme le soleil ».

IV. — Devant le roi debout face à gauche et offrant un pain  $\Delta$  : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )

Consacrer le pain blanc.

V. — Au-dessus du roi : (horizont.  $\longleftrightarrow$ )

Le dieu bon, le maître des Deux Terres, Khâ-kaou-râ doué de vie.

VI. — Derrière le roi : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )



Le fluide de toute vie est derrière lui; doué de vie, de stabilité et de prospérité comme le soleil éternellement.

## 3. — SCÈNE DE DROITE.

VII. — Au-dessus, puis derrière le dieu Montou hiéracocéphale debout face à gauche : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )



(1) Formule : « Je t'ai donné (2) (formule : ) toute vie et prospérité ». (3) Montou Seigneur du nome thébain; il donne toute vie, toute stabilité et prospérité, toute force comme le soleil éternellement.

VIII. — Devant Montou : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )



Formule : « Je t'ai donné toute vie et prospérité, toute stabilité comme le soleil ».

IX. — Devant le roi debout face à droite et offrant un pain  $\Delta$  : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )

$\Delta$  (1) Donner le gâteau.

(1) Cette formule se retrouve dans l'inscription n° 447, I, de l'époque d'Amenemhat-Sebekhotep, cf. p. 134.

X. — Au-dessus du roi : (horizont.  $\longleftrightarrow$ )

Le dieu bon, le maître des Deux Terres, Khâ-kaou-râ doué de vie.

XI. — Derrière le roi : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )

Il est à la tête de l'alimentation de tous les vivants éternellement.

422. INVENTAIRE 2829, BLOC N° 2 (cf. p. 81-82<sup>(1)</sup>). — Élément de montant gauche de porte en calcaire. Hiéroglyphes en relief dans le creux. Écriture 0 m. 16 pour I, et 0 m. 21 pour II.

I. — Face extérieure. Partie centrale de trois colonnes de texte : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )

... ... ... ... ...

(1) ... [Montou] Seigneur du nome thébain, taureau qui réside en Médamoud ... (2) ... la porte Sésostri ... (3) ... lui (?) pour l'éternité. Fait pour lui le roi de la Haute et de la Basse-Égypte ...

II. — Face intérieure. Partie centrale d'une colonne de texte : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )

... [Montou] qui réside en Médamoud ...

423. INVENTAIRE 2791 ET 2922. — Deux fragments de sommet de montants de porte en calcaire provenant de la même porte que le bloc n° 2 (inscr. n° 422, II) ou d'une autre porte semblable. Hiéroglyphes en relief dans le creux. Largeur de la colonne de texte 0 m. 26.

I. — Sommet du montant droit, invent. 2791 : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )

L'Horus ...


II. — Sommet du montant gauche, invent. 2922 : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )

L'Horus ...

(1) Pour l'emplacement de ce bloc dans les fondations, voir le plan, pl. II, et fig. 51, p. 74; et 56, p. 79.



424. INVENTAIRE 2923. — Fragment de montant gauche de porte en calcaire. Hiéroglyphes en relief dans le creux. Écriture 0 m. 21 environ : (vertic. ←)

...  ... des offrandes [divines?] en [belle] pierre<sup>(1)</sup>...




Cf. inscr. n° 420, II, l. 2.




425. INVENTAIRE 2998, BLOC n° 28 (fig. 70, p. 95 et fig. 80, p. 111. Cf. p. 92, 95-96, 100 et 103<sup>(2)</sup>). — Élément d'un montant droit de porte en calcaire. Hiéroglyphes en relief dans le creux. Écriture 0 m. 14 pour I, et 0 m. 08 pour II à V.


I. — A gauche du bloc, entre deux tiges dentelées : (vertic. →)



...  ...

... roi de la Haute et de la Basse-Égypte, tu guides [tous] les vivants ...

II. — Tableau supérieur. Devant une déesse debout face à gauche et offrant  et  posés sur  : (vertic. →)

   <sup>sic</sup> (1) Pour Sésostri. (2) Elle donne la vie.


III. — Derrière cette déesse, au-dessus d'un naos  : (vertic. →)



  Toute force.

Les lignes II, 1, 2 et III sont à lire dans l'ordre II, 2-III-II, 1 : « Elle donne toute vie et force pour Sésostri ».

IV. — Au-dessus de la déesse, son nom : (horizont. →)

 Satit.

V. — Tableau inférieur. Au-dessus d'un naos  détruit : (vertic. →)

  [Toute] force.


Par son emplacement dans le tableau, cette ligne correspond à la ligne III ci-dessus.




426. INVENTAIRE 2723, 2724, 2769, 2771, 2776 ET 3151 bis. — Fragments provenant d'un élément de montant droit de porte en calcaire, semblable au bloc n° 28 (inscr. n° 425). Hiéroglyphes en relief dans le creux. Écriture 0 m. 14 pour I, et 0 m. 08 pour II.




<sup>(1)</sup> Un fragment trouvé en 1925 (invent. 646, inédit) donne la partie correspondante de l'inscription du montant droit.

<sup>(2)</sup> Pour l'emplacement de ce bloc dans les fondations, voir le plan, pl. II, et fig. 54, p. 77.

I. — Partie d'une colonne de texte placée entre deux tiges dentelées : (vertic. →)


...  ... fêtes [Sed, à toi qui te] lèves ...

II. — Devant un dieu debout face à gauche et offrant  et  posés sur  : (vertic. →)

   (1) [Pour] Sésostri. (2) Il donne la vie.

Voir inscr. n° 425, II et III.

427. INVENTAIRE 2730. — Fragment provenant d'un élément de montant gauche de porte en calcaire. Hiéroglyphes en relief dans le creux. Écriture 0 m. 08. Ce fragment donne la fin du nom de la déesse Sefkhet-âbouï : (vertic. →)

 <sup>(1)</sup> Sefkhet-âbouï.


428. INVENTAIRE 3122. — Fragment provenant d'un élément de montant droit de porte en calcaire. Hiéroglyphes en relief dans le creux. Écriture 0 m. 14.

Entre deux tiges dentelées : (vertic. →)

...  ... comme le soleil ...

Voir inscr. nos 425, I et 426, I.


429. INVENTAIRE 2748 (cf. p. 100). — Fragment de linteau en calcaire. Hiéroglyphes en relief dans le creux. Hauteur du cartouche 0 m. 20 : (horizont. →)

...  ... [de son] sein Sésostri ...



Ce fragment se raccorde avec les fragments invent. 6, 688, 690, 723, 827, 833 et 1222 trouvés en 1925 (cf. p. 113).



430. INVENTAIRE 2728 ET 2786. — Deux fragments d'un linteau en calcaire. Hiéroglyphes en relief dans le creux. Écriture 0 m. 20 environ.

I. — Inventaire 2728 : (horizont. →)

...  ... [doué de] vie.

II. — Inventaire 2786 : (horizont. →)

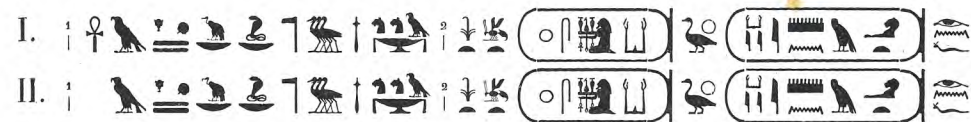
<sup>(1)</sup> ...  <sup>(2)</sup> ...  (1) ... éternellement. (2) ... [doué de] vie.

<sup>(1)</sup> Les signes  et  se trouvent sur le fragment invent. 670 trouvé en 1925 (inédit), les autres sur le fragment invent. 2730.





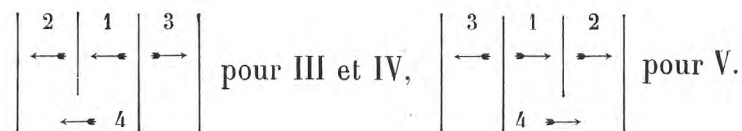




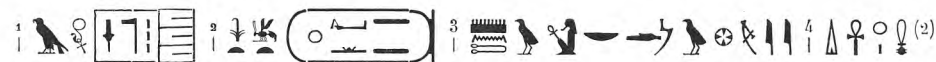
(1) L'Horus « Chef des Deux Terres », le Maître des Deux Couronnes « Divin de volonté », l'Horus d'or « Grand de vaillance », (2) le roi de la Haute et de la Basse-Égypte Sedjefa-ka-râ, le Fils du Soleil Kaï-Amenemhat. Il a fait parmi ses monuments pour son père Montou Seigneur de Thèbes en Médamoud la création pour lui (3) d'un support  $\left\{ \begin{array}{l} \text{I. en granit rose,} \\ \text{II. pour prendre place sur lui,} \end{array} \right\}$  (afin qu'il lui fasse don de vie comme le soleil.

## 2. — CADRES DE LA FAÇADE.

Chaque cadre contient trois lignes verticales et une ligne horizontale de texte réparties de la manière suivante :

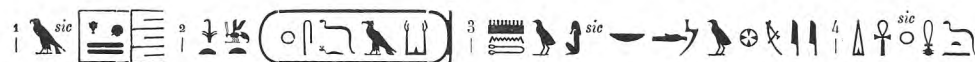


### III. — Cadre latéral gauche.



(1) L'Horus « Puissance des dieux », (2) le roi de la Haute et de la Basse-Égypte Khoui-taoui-râ (3) aimé de Montou Seigneur de Médamoud (4) et doué de vie comme le soleil.

### IV. — Cadre central.

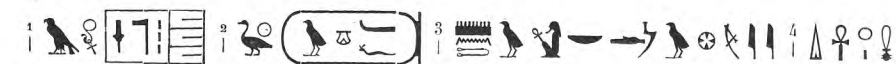


(1) L'Horus « Chef des Deux Terres », (2) le roi de la Haute et de la Basse-Égypte Sedjefa-ka-râ (3) aimé de Montou Seigneur de Médamoud (4) et doué de vie comme le soleil éternellement.

(1) Voir pl. III, la forme exacte du signe.

(2) Le  $\text{☀}$  n'est pas évidé comme dans le signe  $\text{☀}$  des deux autres cadres.

### V. — Cadre latéral droit.



(1) L'Horus « Puissance des dieux », (2) le Fils du Soleil Ougaf, (3) aimé de Montou Seigneur de Médamoud (4) et doué de vie comme le soleil.

## III. — INSCRIPTIONS

### DE SEKHEM-RÂ-KHOUI-TAOUI AMENEMHAT-SEBEKHOTEP.

438. INVENTAIRE 2722 ET 2924. — Fragment de montant droit de porte en calcaire. Hiéroglyphes en relief dans le creux. Écriture o m. 22 environ. Ce fragment est décoré sur deux faces formant angle droit saillant. La face sur laquelle se trouve l'inscription a du fruit. Sur l'autre face, qui est verticale et décorée en bas-relief, il reste l'extrémité d'un ciel — étoilé.

Début d'une colonne de texte surmontée de  $\text{☀}$  : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )

$\text{☀}$  ... L'Horus ...

439. INVENTAIRE 2770, 2920 ET 2941. — Fragments de montant gauche de porte en calcaire. Hiéroglyphes en relief dans le creux. Écriture o m. 22 : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )

$\text{☀}$  ...  $\text{☀}$  ...  $\text{☀}$  ...  $\text{☀}$  ...

(1) ... [l'Horus d'or Ânkh-]neterou, le roi de la Haute et de la Basse-Égypte ... (2) ... Médamoud ...

440. INVENTAIRE 2911, 2913 ET 2925. — Fragments de montant gauche de porte en calcaire. Hiéroglyphes en relief dans le creux. Écriture o m. 22 : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )

...  $\text{☀}$  ...  $\text{☀}$  ... lui de la porte des apports(?) ...

441. INVENTAIRE 2691, 2698 ET 2707 (cf. p. 99). — Fragments de montant gauche de porte en calcaire. Hiéroglyphes en relief dans le creux. Largeur du cartouche o m. 21 : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )



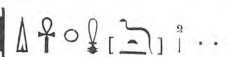



























...  $\text{☀}$  ... [Amen]emhat-Sebekhotep ...

442. INVENTAIRE 2683; 2750; 2784; 2842, BLOC N° 16 ET 2843, BLOC N° 17 (fig. 65, p. 90. Cf. p. 89-90<sup>(1)</sup>). — Fragments de montant gauche de porte en calcaire. Hiéroglyphes en relief dans le creux. Écriture o m. 22.

(1) Pour l'emplacement des blocs n°s 16 et 17 dans les fondations, voir le plan, pl. II, et fig. 51, p. 74.



Partie inférieure de deux colonnes de texte / (vertic.  $\longleftrightarrow$ )

1 ...  (1)     (2) ...                           


(1) ... le Fils du Soleil de son sein Amenemhat[-Sebekhotep] doué de vie comme le soleil éternellement. (2) ... en [belle] pierre blanche de calcaire, (afin qu'il fasse don de vie.


443. INVENTAIRE 3075, BLOC n° 30 (cf. p. 96<sup>(2)</sup>). — Fragments de montant droit de porte en calcaire. Hiéroglyphes en relief dans le creux. Écriture o m. 22.

Partie inférieure de deux colonnes de texte : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )

1 ...




III. — Derrière ce dieu, au-dessus d'un naos  : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )

 Toute stabilité et prospérité.

Voir inscr. n° 444, III et IV.

IV. — Au-dessus du dieu, son nom : (horizont.  $\longleftrightarrow$ )

 Seigneur de l'île dans le fleuve.

446. INVENTAIRE 2850, BLOC N° 24 (fig. 81, p. 118. Cf. p. 93<sup>(1)</sup>). — Élément inférieur d'un montant droit de porte en calcaire. Hiéroglyphes en relief dans le creux. Écriture o m. 11.

A gauche du bloc, entre deux tiges [dentelées] : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )

...  ... éternellement.


Ce mot est le dernier de l'inscription verticale qui borde le montant de porte (cf. inscr. n° 444, I).

447. INVENTAIRE 2684; 2704; 2734; 2841, BLOC N° 15; 2849, BLOC N° 23 ET 2893 (pl. IV. Cf. p. 73, 88-89, 91, 92, 100, 102 et 103<sup>(2)</sup>). — Blocs et fragments provenant d'une paroi calcaire décorée en bas-relief. Hiéroglyphes en relief. Écriture o m. 12 pour I-III, V, VII, o m. 10 pour IV, et o m. 13 pour VI.


Les deux blocs seuls portent des inscriptions; les inscriptions I et II et l'inscription III à partir du mot *bs* inclus sont sur le bloc n° 23, les autres sur le bloc n° 15.

#### 1. — REGISTRE INFÉRIEUR, SCÈNE DE DROITE.

I. — Devant un roi debout face à droite offrant deux pains  : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )

 Donner le gâteau<sup>(3)</sup>.

II. — Devant un dieu (détruit) debout face à gauche devant le roi : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )

 (Afin qu'il fasse don de vie éternellement.

Les inscriptions I et II sont à la suite l'une de l'autre, en une seule colonne.

<sup>(1)</sup> Pour l'emplacement de ce bloc dans les fondations, voir le plan, pl. II, et fig. 52, p. 75; 53, p. 76; et 57, p. 80.

<sup>(2)</sup> Pour l'emplacement du bloc n° 15 dans les fondations, voir le plan, pl. II, et fig. 53, p. 76; pour le bloc n° 23, voir le plan et fig. 52, p. 75; et 53, p. 76.

<sup>(3)</sup> Voir inscr. n° 421, IX.

#### 2. — REGISTRE INFÉRIEUR, SCÈNE DE GAUCHE.

III. — Devant un dieu hiéracocéphale marchant vers la droite et introduisant un roi (détruit) vers lequel il tourne la tête : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )



Introduction royale dans le temple de Montou Seigneur de Médamoud.

IV. — Au-dessus du dieu : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )




(1) Formule : « Je t'ai donné tout pays (habité) et désert ». (2) Horus d'Edfou; il donne la vie et la prospérité.

V. — Au-dessus du roi : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )




(1) L'Horus d'or « Vie des dieux », (2) le roi de la Haute et de la Basse-Égypte Sekhem-râ-khoui-taoui, (3) le Fils du Soleil Amenemhat-Sebekhotep (4) doué de vie.

VI. — A droite d'un disque ailé surmontant la scène : (horizont.  $\longleftrightarrow$ )

 Celui d'Edfou, le dieu grand bigarré de plumage.

#### 3. — REGISTRE INFÉRIEUR.

VII. — Derrière un personnage debout face à droite : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )


...  ... comme le soleil éternellement.

448. INVENTAIRE 3092, BLOC N° 32 (fig. 86, p. 136. Cf. p. 97<sup>(1)</sup>). — Bloc provenant d'une paroi calcaire décorée en bas-relief. Hiéroglyphes en relief. Écriture o m. 11.

I. — Devant un roi debout face à gauche : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )

 Donner l'encens.

II. — Devant un dieu (détruit) faisant face au roi : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )


 (Afin qu'il fasse don de vie éternellement.

Les inscriptions I et II sont à la suite l'une de l'autre, en une seule colonne.

<sup>(1)</sup> Pour l'emplacement de ce bloc dans les fondations, voir le plan, pl. II, et fig. 52, p. 75; et 53, p. 76.



III. — Derrière le roi, son nom de *ka* : (vertic. →)

 ... L'Horus Menekh...

Sur ce bloc se trouve un graffito : cf. fig. 77, p. 106.

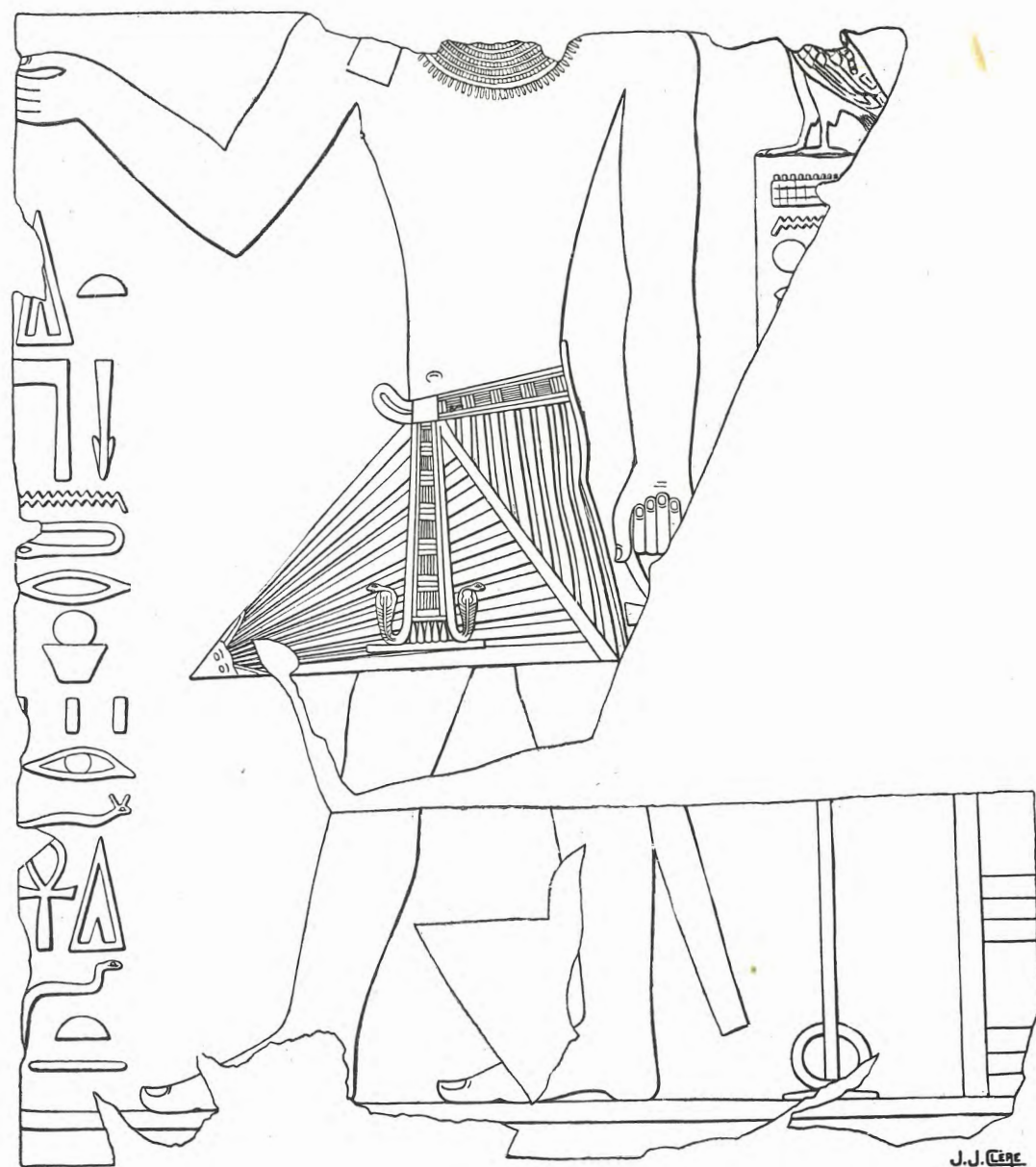




Fig. 86. — BLOC DE CALCAIRE PROVENANT D'UN COULOIR DÉCORÉ D'AMENEMHAT-SEBEKHOTEP  
(BLOC n° 32, INV. 3092 — INSCR. n° 448).


(1) La lecture de ce signe, qui est incomplet, est douteuse : c'est peut-être .

449. INVENTAIRE 2711. — Fragment de paroi calcaire. Hiéroglyphes en bas-relief. Écriture o m. 11 environ : (vertic. ←)

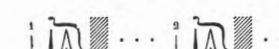
  
(1) ... [Amenem]hat[-Sebekhotep] (2) ... durée ... éternellement.

450. INVENTAIRE 2921. — Fragment de paroi calcaire. Hiéroglyphes en bas-relief. Écriture o m. 16 pour I, et o m. 10 pour II.


I. — (Horizont. →) :

 Celui d'Edfou, le dieu grand.

II. — (Vertic. ←) :


 ... (1) Formule : «[Je t'ai] donné ... (2) Formule : «[Je t'ai] donné ...

451. INVENTAIRE 2926. — Fragment de paroi calcaire. Hiéroglyphes en bas-relief. Écriture o m. 14.


 ... fêtes Sed [très] nombreuses ...

#### IV. — INSCRIPTIONS DE SEKHEM-RÂ-SOUADJ-TAOUI SEBEKHOTEP.

452. INVENTAIRE 2772 (cf. p. 100). — Fragment de montant gauche de porte en calcaire. Hiéroglyphes en relief. Écriture o m. 16. Le cartouche est usurpé comme l'indique le signe *sbk* qui est en relief dans le creux. Il ne reste aucune trace du nom primitif : (vertic. ←)

 ... [l'Horus] ..., le Fils du Soleil Sebek[hotep] ...


453. INVENTAIRE 2754 (cf. p. 100). — Fragment de montant gauche de porte en calcaire. Hiéroglyphes en relief. Écriture o m. 16 : (vertic. ←)

 ...  
... [aimé de Mo]ntou Seigneur du nome thébain, taureau [qui réside dans Médamoud].






454. INVENTAIRE 2832, BLOC n° 5 (cf. p. 83<sup>(1)</sup>). — Fragment de montant gauche de porte en calcaire. Hiéroglyphes en relief. Écriture o m. 16. Le cartouche est usurpé; les signes du nom Sekhem-râ-souadj-taoui sont en relief dans le creux, excepté le signe initial *o* qui est en relief; ce signe en relief, qui faisait également partie du nom

(1) Pour l'emplacement de ce bloc dans les fondations, voir le plan, pl. II.






primitif, a été conservé. Il ne reste aucune trace des autres signes du nom primitif. Ce bloc est encore en place dans les fondations du temple et la partie de l'inscription qui suit le signe  n'est pas visible, mais elle n'est probablement pas détruite.

(vertic.  $\longleftrightarrow$ )

...      [partie cachée] ... Sekhem-râ-souadj-taoui [aimé de] Mon[tou] .....

Après le mot Montou vient une épithète analogue à celle de l'inscription n° 453 ci-dessus.

455. INVENTAIRE 2840, BLOC n° 14 (cf. p. 73 et 87-88<sup>(1)</sup>). — Montant gauche de porte en calcaire. Hiéroglyphes en relief dans le creux. Écriture o m. 10. Ce montant est encore en place dans les fondations du temple et la partie de l'inscription qui suit le signe  est cachée, mais elle n'est vraisemblablement pas détruite. Les trois noms royaux ont été martelés et surchargés. Pour le nom d'Horus tout l'intérieur du rectangle a été martelé, y compris la partie inférieure représentant la fausse porte; dans le nom d'Horus d'or, en plus du nom primitif, le signe  a été martelé et surchargé, seul le signe  est original; tous les signes du cartouche sont surchargés. Il ne reste aucune trace des noms primitifs.



Début d'une colonne de texte : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )

         [partie cachée]

L'Horus Khoui-taoui, l'Horus d'or Hetep-her-mât, le Fils du Soleil Sebekhotep [aimé de] Mon[tou] .....

La partie cachée ne peut contenir qu'une épithète du dieu Montou, « en Médamoud » ou quelque chose de semblable, peut-être suivie de *nh dt* ou de *di nh dt*, etc.

456. INVENTAIRE 2692. — Sommet d'un montant gauche de porte en calcaire. Hiéroglyphes en relief dans le creux. Écriture o m. 10 : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )

  ... L'Horus ...

457. INVENTAIRE 3047 (fig. 30, p. 45. Cf. p. 32, 42, 45 et 46). — Partie inférieure d'un montant droit de porte en calcaire. Hiéroglyphes en relief dans le creux. Écriture o m. 10.

Fin d'une colonne de texte : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )









...        

... aimé de [Mon]tou en Médamoud et vivant éternellement.

<sup>(1)</sup> Pour l'emplacement de ce bloc dans les fondations, voir le plan, pl. II.







458. INVENTAIRE 2887 (cf. p. 45 et 100). — Partie inférieure d'un montant droit de porte en calcaire. Hiéroglyphes en relief dans le creux. Écriture o m. 10.

Fin d'une colonne de texte : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )

...         ... aimé de ... [roi des?] dieux, et doué de vie éternellement.

459. INVENTAIRE 2886 (cf. p. 45 et 100). — Partie inférieure d'un montant gauche de porte en calcaire. Hiéroglyphes en relief dans le creux. Écriture o m. 10.



Fin d'une colonne de texte : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )

...      

... aimé de ... -râ roi des Deux Terres, et doué de vie éternellement.


460. INVENTAIRE 3152 *ter.* — Partie inférieure d'un montant droit de porte en calcaire. Hiéroglyphes en relief dans le creux. Écriture o m. 10.

Fin d'une colonne de texte : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )









...   ... éternellement.

461. INVENTAIRE 3090 (fig. 31, p. 45. Cf. p. 33, 42, 45 et 46-47). — Extrémité gauche d'un linteau en calcaire. Hiéroglyphes en relief dans le creux. Écriture o m. 14. Le cartouche est usurpé.

I. — A gauche d'un disque ailé en partie détruit : (horizont.  $\longleftrightarrow$ )








 Celui d'Edfou.

II. — En dessous, fin d'une ligne de texte : (horizont.  $\longleftrightarrow$ )

...         ... [Sekhem-râ-s]ouadj-[taoui] doué de vie.

462. INVENTAIRE 2834, BLOC n° 8 (fig. 63, p. 87. Cf. p. 78 et 85-86<sup>(1)</sup>). — Socle d'un colosse debout marchant sur les neuf arcs; granit rose. Hiéroglyphes gravés. Écriture o m. 07 pour I et o m. 05 pour II. Sur ce bloc se trouve également une inscription de l'époque de Sekhem-râ-ouadj-khâou Sebekemsaf (inscr. n° 466).

I. — Devant les pieds du colosse : (horizont.  $\longleftrightarrow$ )

...       

... [Sekhem-râ]-souadj-[taoui aimé de] Montou le taureau qui réside en [Médamoud].

<sup>(1)</sup> Pour l'emplacement de ce bloc dans les fondations, voir le plan, pl. II et fig. 51, p. 74; 55, p. 78; 56, p. 79; et 59, p. 82.

<sup>(2)</sup> Lacune de cinq cadrats, y compris le cartouche.








gravée postérieurement, le socle ayant été redressé verticalement (le devant en haut) après que le colosse eût été brisé.

Inscription de la face latérale. Hiéroglyphes gravés. Écriture o m. o3.

I. — De chaque côté d'un disque ailé : (horizont.  $\longleftrightarrow$  à droite (détruit), et  $\longleftrightarrow$  à gauche)



 Celui d'Edfou.

II. — Inscription de douze lignes : (horizont.  $\longleftrightarrow$ )

1 ...      
 2 ...      
 3 ...     
 4 ...     
 5 ...     
 6 ...     
 7 ...     
 8 ...     
 9 ...     
 10 ...     
 11 ...     
 12 ...   

(1) ... sous la Majesté du roi de la Haute et de la Basse-Égypte Sekhem-râ-ouadj-khâou, le Fils du Soleil Sebekemsaf doué de vie. (2) ... 50<sup>(3)</sup> champs dans son domaine(?) de sa partie orientale (3) ... Montou en Médamoud. On commença à mesurer jusqu'au(?) (4) ... champs. Il dota le revenu sacré en aval (5) ... faire ériger le revenu sacré au sud, au nord, à l'est (6) ... et (le) mettre parmi les gens du (7) ... qui est en Médamoud, faisant une charte relativement aux frontières(?) septentrionales (8) ... quant à quiconque est là au nombre des serfs, donne le paiement (9) en ... les champs de portions en portions, les aires(?) (10) ... le revenu sacré de Montou en Médamoud, qui soient un personnel nombreux (11) ... le revenu sacré de Montou en Médamoud, aussi bien en long qu'en large (12) ... de 37 verges, les terrains septentrionaux de 44 verges.

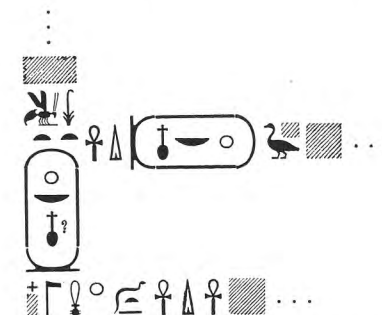
(1) Peut-être *srw* « fertiliser », ou ... *r w* « pour assigner ».

(2)  ou .

(3) 50 ou 34.

## VI. — INSCRIPTION DE NEB-NEFER-RÂ(?).

467. INVENTAIRE 3124 (fig. 34, p. 52. Cf. p. 31, 42 et 52). — Fragment de table d'offrandes(?) en grès. Hiéroglyphes gravés. Écriture o m. o35.



(1) ... le roi de la Haute et de la Basse-Égypte Neb-nefer(?) -râ

(2) Neb-nefer(?) -râ doué de vie — le Fils [du Soleil] ...

(3) doué de vie éternellement comme Râ le dieu grand(?)<sup>(1)</sup> — (doué) de vie ...<sup>(2)</sup>

## VII. — INSCRIPTIONS NON DATÉES DU MOYEN EMPIRE.

468. INVENTAIRE 3151, BLOC n° 33 (pl. VIII. Cf. p. 98-99). — Paroi calcaire d'un magasin d'offrandes divines édifié par Sésostri III et dont la décoration a été complétée par un roi dont le nom est détruit; inscriptions postérieures à Sésostri III (pour celles de Sésostri III, cf. inscr. n° 420). Hiéroglyphes en relief. Écriture o m. 09 pour I, II et V, et o m. 07 pour III et IV.

### 1. — A GAUCHE DE LA PAROI.

I. — Fin d'une colonne de texte : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )



... [Mon]tou en restauration de ce qu'avait fait son père le roi de la Haute et de la Basse-Égypte Khâ-kaou-râ justifié.

### 2. — TABLEAU DE GAUCHE.

II. — Derrière un roi debout face à droite : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )



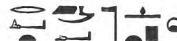
... tout ... Le fluide de toute vie est derrière lui comme le soleil éternellement.

(4) Ou plutôt « le dieu bon ».

(5) Certains mots doivent être déplacés, et il faut sans doute lire : « ... le roi de la Haute et de la Basse-Égypte Neb-nefer(?) -râ doué de vie comme le soleil éternellement. Le dieu bon Neb-nefer(?) -râ doué de vie. Le Fils [du Soleil] ... »



III. — Devant le roi, sous deux cartouches verticaux dont il ne reste que la barre inférieure : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )


 Présenter les offrandes divines.

IV. — Entre le roi et des offrandes placées devant un dieu debout face à gauche : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )

  
(Afin qu'il lui fasse don de vie comme le soleil éternellement.

### 3. — TABLEAU DE DROITE.


V. — Derrière un roi(?) debout face à droite : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )

...  ... derrière(?) lui.

469. INVENTAIRE 2795 ET 2892. — Fragments de la partie inférieure d'un pilier carré en calcaire. Hiéroglyphes en relief. Écriture o m. 12.


#### 1. — CÔTÉ GAUCHE.

I. — Sous un tableau dans lequel il reste les jambes d'un personnage debout face à gauche : (horizont.  $\longleftrightarrow$ )

...  ... aux pieds de ce dieu bon.

#### 2. — CÔTÉ DROIT.

II. — Idem; personnage debout face à droite : (horizont.  $\longleftrightarrow$ )

...  ... ce [dieu] bon.

### VIII. — INSCRIPTIONS POSTÉRIEURES AU MOYEN EMPIRE.


470. INVENTAIRE 2999 (fig. 32, p. 48. Cf. p. 24, 42 et 47-49). — Fragment de linteau en granit rose. Hiéroglyphes gravés. Écriture o m. 105 pour I, o m. 09 à o m. 10 pour II à VII.

I. — A droite du disque ailé : (horizont.  $\longleftrightarrow$ )



[Celui d'Edfou, le dieu] grand au plumage bigarré, le maître du ciel. Il donne la vie, la durée et la prospérité comme le soleil.

II. — A droite et à gauche d'une tige de papyrus sur laquelle est posé un uréus tourné vers la droite : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )

 Elle donne la vie et le bien-être.

III. — Au-dessus du dieu : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )



(1) Il donne toute vie, durée et prospérité. (2) Montou Seigneur (3) de Thèbes.

IV. — Derrière le dieu : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )






Formule : « Je t'ai donné ... Deux Terres, à toi qui te lèves sur le trône d'Horus des vivants ... »

V. — Au-dessus du roi : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )







(1) Le dieu bon « Âa-kheperou-râ », (2) le Fils du Soleil « Amenophis (II) dieu régent de Thèbes » (3) doué de vie [comme] le soleil ...

VI. — Derrière le roi, sous les emblèmes  et  tenus par  : (vertic.  $\longleftrightarrow$ ).










(1) Le fluide de toute vie, durée et prospérité (2) est derrière lui comme le soleil.

VII. — Devant le roi : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )



    Donner le vin afin qu'il fasse don (sic)<sup>(1)</sup>.

471. INVENTAIRE 2846, BLOC N° 20 (fig. 67, p. 92; fig. 82, p. 123 et fig. 87, p. 146. Cf. p. 75 et 92<sup>(2)</sup>). — Bloc de granit rose. Hiéroglyphes gravés. Écriture o m. 06 pour I, et o m. 08 pour II.

I. — Partie inférieure d'un texte en colonnes : (vertic.  $\longleftrightarrow$ )

... <sup>[1]</sup> ...  <sup>[2]</sup> ...  <sup>[3]</sup> ...  <sup>[4]</sup> ...  <sup>[5]</sup> ...  <sup>[6]</sup> ...  <sup>[7]</sup> ...  <sup>[8]</sup> ...

... (1) ... Majesté (2) ... (3) ... Amon (4) ... (5) ... lui(?) pour l'éternité. (6) ... en (7) ... (8) ...

<sup>(1)</sup> Le signe , dont la place est réservée à côté du , n'a pas été gravé.

<sup>(2)</sup> Pour l'emplacement du bloc dans le dallage, voir plan, pl. II. Cf. aussi fig. 58, p. 81.



## II. — Partie centrale de deux lignes de texte : (horizont. ←→)



(1) ... des(?) trois quarts dans son épaisseur. Alors il la perça de sa première flèche et il fit que sortissent les sept neuvièmes<sup>(2)</sup> de la hampe derrière lui (= la cible). Ce qui était dans cette cible ... (2) ... disant : « Quant à quiconque percera cette cible au point atteint par la flèche de Sa Majesté, telle chose sera pour lui (litt. pour eux) ». Alors ils se mirent à tirer sur cette cible ...

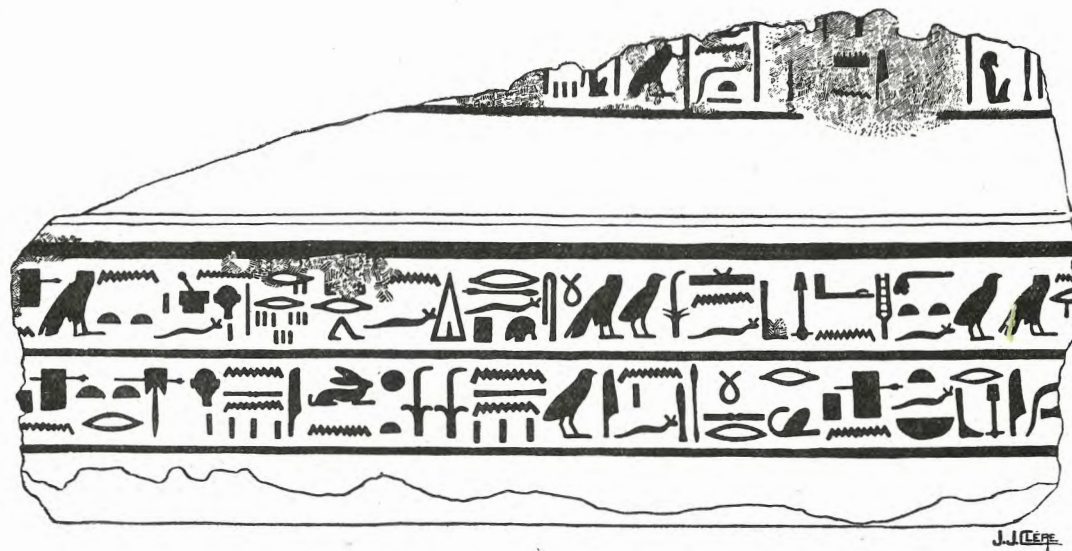
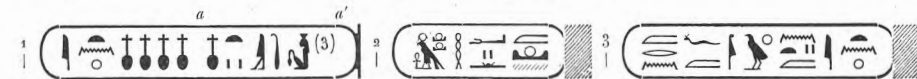


Fig. 87. — BLOC DE GRANIT ROSE DE L'ÉPOQUE D'AMÉNOPHIS II(?) (BLOC N° 20, INV. 2846 — INSCR. N° 471).

472. — Fragments de grès donnant les noms de la reine Nefertiiti et du disque solaire Aton. Hiéroglyphes gravés (cf. p. 31, 42, 49-50 et 66-67).

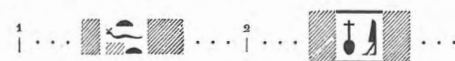
I. — Inventaire 2662 (fig. 47, p. 67). Largeur des cartouches 0 m. 035 pour 1, et 0 m. 04 pour 2 et 3 : (vertic. ←→, et → pour a-a')




II. — Inventaire 2665. Largeur du cartouche 0 m. 10 : (vertic. →)

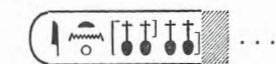


III. — Inventaire 2666. Largeur du cartouche 0 m. 14 : (vertic. →)

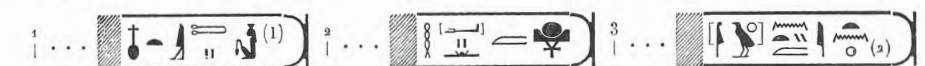


<sup>(1)</sup> Dans le sens de l'original. — <sup>(2)</sup> Deux tiers plus un neuvième. — <sup>(3)</sup> Coiffure avec double plume comme .

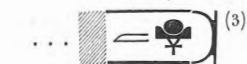
IV. — Inventaire 2669. Largeur du cartouche 0 m. 23 : (vertic. →)



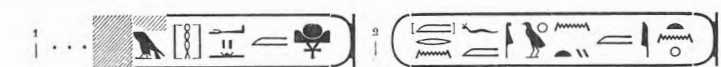
V. — Inventaire 2670 (fig. 46, p. 68). Largeur des cartouches 0 m. 05 pour 1, et 0 m. 08 pour 2 et 3 : (vertic. ← pour 1, et → pour 2 et 3)



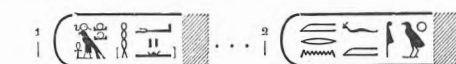
VI. — Inventaire 2671. Largeur du cartouche 0 m. 26 environ : (vertic. ←→)



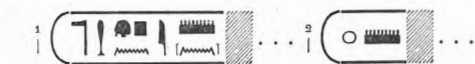
VII. — Inventaire 2680. Largeur des cartouches 0 m. 035 : (vertic. ←→)



VIII. — Inventaire 3137. Largeur des cartouches 0 m. 10 : (vertic. →)



473. INVENTAIRE 2500 (fig. 33, p. 51. Cf. p. 28, 42, 50-51 et 72). — Fragment de brique cuite avec inscription estampée en creux. Écriture 0 m. 035 : (vertic. →)



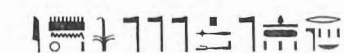
(1) Le premier prophète d'Amon ... (2) Men[kheper]rà ...

474. INVENTAIRE 2549 (fig. 49, p. 71. Cf. p. 28, 50, 51 et 72). — Fragment de brique cuite avec inscription estampée en relief. Écriture 0 m. 04 : (vertic. ← pour 1, et → pour 2)




(1) La première grande supérieure des concubines d'Amon ... (2) Le premier prophète d'Amon Men[kheper]rà ...

475. INVENTAIRE 2547 (fig. 42, p. 63. Cf. p. 63). — Statuette en granit noir représentant le dieu Amon assis sur un trône. Inscription sur le devant du socle. Hiéroglyphes gravés. Écriture 0 m. 03 : (horizont. ←→)



Amon-râ roi des dieux, le riche (litt. grand) en offrandes divines plus que tous les (autres) dieux.

<sup>(1)</sup> Coiffure avec double plume. — <sup>(2)</sup>  sous le disque, — <sup>(3)</sup> Uréus à l'intérieur du disque.







### III. — TABLE DE CONCORDANCE

#### DES NUMÉROS D'INVENTAIRE, DE BLOCS ET D'INSCRIPTIONS.

INVENTAIRE.	BLOC.	INSCRIPTION.	INVENTAIRE.	BLOC.	INSCRIPTION.
2500 .....	—	473	2772 .....	—	452
2547 .....	—	475	2776 .....	—	426
2549 .....	—	474	2784 .....	—	442
2662 .....	—	472, I	2786 .....	—	430, II
2665 .....	—	472, II	2791 .....	—	423, I
2666 .....	—	472, III	2795 .....	—	469
2669 .....	—	472, IV	2810 .....	6	437
2670 .....	—	472, V	2828 .....	1	465
2671 .....	—	472, VI	2829 .....	2	422
2680 .....	—	472, VII	2832 .....	5	454
2683 .....	—	442	2834 .....	8	462
2684 .....	—	447			et
2691 .....	—	441			466
2692 .....	—	456	2840 .....	14	455
2696 .....	—	434	2841 .....	15	447
2697 .....	—	432	2842 .....	16	442
2698 .....	—	441	2843 .....	17	442
2704 .....	—	447	2845 .....	19	444
2707 .....	—	441	2846 .....	20	471
2710 .....	—	435	2849 .....	23	447
2711 .....	—	449	2850 .....	24	446
2721 .....	—	436	2852 .....	26	420, I
2722 .....	—	438	2857 .....	—	476
2723 .....	—	426	2886 .....	—	459
2724 .....	—	426	2887 .....	—	458
2728 .....	—	430, I	2892 .....	—	469
2730 .....	—	427	2893 .....	—	447
2734 .....	—	447	2911 .....	—	440
2738 .....	—	431	2913 .....	—	440
2739 .....	—	431	2920 .....	—	439
2748 .....	—	429	2921 .....	—	450
2750 .....	—	442	2922 .....	—	423, II
2753 .....	—	433	2923 .....	—	424
2754 .....	—	453	2924 .....	—	438
2769 .....	—	426	2925 .....	—	440
2770 .....	—	439	2926 .....	—	451
2771 .....	—	426	2927 .....	—	445

#### FOUILLES DE MÉDAMOUD (1927).

151

INVENTAIRE.	BLOC.	INSCRIPTION.	INVENTAIRE.	BLOC.	INSCRIPTION.
2929 .....	—	445	3091 .....	31	431
2932 .....	—	463	3092 .....	32	448
2933 .....	—	464	3103 .....	—	477
2934 .....	—	431	3122 .....	—	428
2941 .....	—	439	3124 .....	—	467
2998 .....	28	425	3137 .....	—	472, VIII
2999 .....	—	470	3143 .....	—	479
3047 .....	—	457	3151 .....	33	420, II
3049 .....	—	480			et
3072 .....	—	478			468
3074 .....	29	421	3151 <i>bis</i> .....	—	426
3075 .....	30	443	3152 <i>bis</i> .....	—	445
3090 .....	—	461	3152 <i>ter</i> .....	—	460



## ADDENDA.

---

### LE COULOIR SUD (*MÉDAMOUD*, 1925, P. 111)

#### DEVIENT UNE GALERIE SUD DANS LA COUR SUD.

Les noyaux des bases de colonnes en grès décomposé qui indiquent une rangée de colonnes entre la Cour Sud et le mur sud de l'enceinte du temple, n'ont pas été par moi suffisamment examinés en 1925 et j'ai commis une grave erreur en considérant cette rangée de colonnes comme ayant eu des murs d'entre-colonnements.

Influencé par l'idée de symétrie qui hante tout latin, j'ai expliqué ce côté sud détruit de la Cour Sud par le côté nord, un peu mieux conservé, de la Cour Nord. J'ai donc supposé un Couloir Sud fermé, avec entrée à l'ouest, prenant le jour par des fenêtres ou ouvertures laissées entre les colonnes unies dans le bas par un mur.

Je peux affirmer maintenant, après avoir examiné à nouveau les restes de ces colonnes, qu'elles n'étaient pas engagées dans un mur mais entièrement isolées. Le dallage ne donne aucun tracé de mur.

Nous avons donc de ce côté sud non pas un couloir mais une galerie. Cette Galerie Sud garnissait la Cour Sud et en faisait partie. Elle devait être fermée aux deux extrémités de la Cour Sud, c'est-à-dire à l'Est et à l'ouest. Une rangée de dix colonnes soutenait des architraves puis des dalles de plafond qui reposaient sur le rebord intérieur du mur sud de l'enceinte du temple. Cette galerie couverte nécessitait des fondations.

J'ai remarqué (*Médamoud*, 1925, p. 112) que les dalles du sol de cette partie sud avaient une épaisseur de 0 m. 40 et qu'elles étaient doublées, en un point reconnu, par une seconde assise de fondations ayant 0 m. 35.

Les dalles de la Cour Sud sont peu épaisses et au-dessous doit se trouver de la terre sans fondations.

Ici pour la Galerie Sud, étant donné la rangée de colonnes, le plafond et l'appui sur le mur sud de l'enceinte du temple, des fondations en grès de 0 m. 75 ont été établies.

Le passage entre la Chambre XXII et le mur ouest de la Cour Sud, fermant de ce côté la Galerie Sud de cette cour, serait donc maintenant sans issue. Le mur sud d'enceinte du temple n'a pas conservé de traces lisibles de porte, pourtant il est logique de supposer là une petite porte conduisant au lac.



## L'ÉGLISE COPTE DE L'ÈRE BYZANTINE (MÉDAMOUD, 1925, P. 17).

J'ai repris l'étude des arasements de l'installation chrétienne établie dans la Cour Sud du temple et le R. P. Vincent a bien voulu m'aider à en établir une interprétation complète et modifiée. Il a eu l'obligeance de rédiger sur cette Église une note que je donne ci-après.

En me laissant convaincre par M. Bisson de la Roque de présenter l'église découverte par ses soins dans le vieux sanctuaire du dieu Montou je voudrais ne point céder à l'indiscrétion vaniteuse de participer à la moisson de mon savant ami. L'occasion m'a seulement paru beaucoup trop propice pour n'être pas saisie de louer chaleureusement le sens archéologique scrupuleux et affiné qui lui a fait reconquérir lambeau par lambeau et sauver d'une destruction dédaigneuse un édifice chrétien qui retiendra l'attention à plus d'un titre, malgré son pitoyable état. Nul ne sera surpris que dès les premiers travaux, en 1925-1926, l'explorateur n'ait pas lu sans hésitation ni lacunes l'ordonnance détaillée de cette église; on admirera plutôt qu'absorbé par le souci de démêler des constructions égyptiennes monumentales, enchevêtrées au moins depuis le Moyen Empire jusqu'aux temps ptolémaïques et romains, il ait eu la perspicacité, la conscience surtout, de ne pas sacrifier d'emblée des vestiges presque amorphes et fâcheusement encombrants. A diverses questions dont je l'importunai aussitôt après l'étude de son rapport préliminaire et du plan déjà très suggestif<sup>(1)</sup>, il voulut bien répondre qu'un déblaiement plus radical était en cours et un relevé très minutieux en préparation. L'un et l'autre étaient achevés, au milieu de février 1927, quand nous avons reçu, le Père Savignac et moi, l'accueil le plus aimable au chantier de Médamoud. Sur le papier comme sur le terrain l'église copte se révélait à peu près dans toute son originale ordonnance, et le contrôle attentif réalisé en commun devait finalement avoir raison des dernières obscurités. Le plan qu'on a sous les yeux n'est que la transcription d'un excellent relevé préalablement établi par M. de la Roque et sa limpidité dispense de copieux commentaires (pl. IX).

L'architecte chrétien emprunta pour son programme la cour méridionale du temple de Montou et la galerie en bordure de l'enceinte ptolémaïque où il trouvait tout préparés les supports extérieurs de son édifice; enceinte et mur parallèle isolant de la cour, l'hypostyle antique et les chambres VIII, IX et XI fournissaient les côtés longs, tandis que les clôtures entre cour et parvis à l'Ouest, entre cour et « palais du taureau sacré » à l'orient devenaient la façade et le chevet du nouveau groupe, sans parler de l'utilisation facile des colonnes de la galerie désaffectée pour une file de sup-

<sup>(1)</sup> Médamoud, 1925, p. 17 et seq., pl. II et III.

ports intérieurs. Dans ce parti représentant une aire libre de 30 mètres d'Est en Ouest conventionnels sur 9 mètres du Nord au Sud, en chiffres ronds, il devisa une église de type basilical à trois nefs précédée d'un atrium. Il suffisait pour sa réalisation de barrer la cour par un mur transversal et d'ajouter une rangée longitudinale de supports. Le mur divisionnaire, fixé sensiblement à la hauteur de l'ancien pronaos et



(Cliché du R. P. Savignac)

Fig. 88. — ÉGLISE COPTE, VUE DE L'OUEST, AVEC LE SEUIL AU PREMIER PLAN.

réalisé en briques cuites, avec une épaisseur moyenne de 0 m. 70, attribuait à l'atrium une longueur de 9 m. 60 réservant pour le vaisseau basilical une profondeur théorique de 19 m. 65. On constatera tout à l'heure que dans l'exécution cette profondeur fut réduite à 17 m. 40, pour des motifs probables de rythme proportionnel. La vieille galerie méridionale, avec ses colonnes massives et son ouverture axiale de 2 m. 40 se muait sans aucune retouche en basse nef. Pour en créer une autre absolument symétrique au Nord, il n'était peut-être pas impossible de découvrir à travers le temple des fûts plus ou moins identiques par leur galbe et leurs proportions; la superfluité de supports aussi puissants, l'avantage d'une manipulation plus commode, l'intérêt enfin de ménager l'espace utile firent préférer des colonnes moindres. Leurs types disparates<sup>(1)</sup>, qui offusquent aujourd'hui le regard, furent aisément mis à l'unis-

<sup>(1)</sup> La provenance en est identifiée (op. l., p. 18).



son par des crépissages peints, chers aux décorateurs coptes. L'intention d'un dégagement un peu plus ample de la grande nef semble avoir dicté de rétrécir à 2 m. 25 l'ouverture de ce bas-côté, en même temps que l'obligation de s'adapter aux axes de la colonnade existante<sup>(1)</sup> nuancait les entre-colonnements nouveaux; tandis que les variations de placement transversal modifiant la largeur prévue du collatéral sont à mettre sans doute au compte de simples négligences d'implantation. Cette colonnade adventice s'attachait par un pilastre quadrangulaire à la façade neuve (fig. 88); dans l'aile méridionale au contraire le raccord s'opérait sur une des colonnes antiques enveloppée en partie par la muraille de briques. Le vaisseau intérieur se trouvait donc distribué suivant une ordonnance harmonieuse : nef centrale de 3 m. 95 à 4 mètres entre deux bas-côtés de 2 m. 25 et 2 m. 40, subdivisés en quatre travées. Tous ces détails demeuraient limpides sur le sol, mais quelque obscurité subsistait à première vue dans l'agencement du sanctuaire. C'est là surtout qu'il convient de faire ressortir le mérite de M. de la Roque dans une fouille délicate et dans l'enregistrement méticuleux des plus humbles vestiges.

Sur l'axe de la petite nef méridionale tout est ruiné jusqu'au niveau de l'ancien dallage, arraché lui-même par endroits, et le vieux mur d'enceinte est arasé juste à son assise de régulation. Mais dans le bas côté septentrional, sur l'axe de la colonne de la quatrième travée, quelques briques demeurées en place et le lit de mortier adhérent encore au sol permettent de lire le tracé d'une cloison minuscule ajourée par une porte qui donne accès à un réduit long de 2 m. 45 et large de 2 m. 05. Ce réduit<sup>(2)</sup> est limité au Sud par un gradin en briques haut de 0 m. 25 en moyenne et à l'Est par un mur également en briques, épais de 0 m. 52, avec une hauteur actuelle de 0 m. 48, mais visiblement découronné; son extrémité orientale présente la trace d'un petit décrochement, par malheur tout à fait délabré, et l'amorce d'une structure en arc de cercle assez gauchement réalisé avec des briques; trois seulement de ces briques s'ajustaient encore sur une couche de mortier dont le développement n'a pu être précisé. Toujours dans le même axe du collatéral et au delà de ce premier réduit un second de proportions analogues, toutefois sans autre délimitation méridionale que l'extrados de l'arc de cercle qu'on vient de décrire, bute à l'orient contre un mur en pierres épais de 0 m. 90 environ, sans liaison organique avec le long mur septentrional de l'église — mur ancien de l'annexe XI du temple — et de construction fort médiocre. Il en subsiste à peine quelques blocs d'assises et ses fon-

<sup>(1)</sup> Axes aussi variés (2 m. 95, 2 m. 87, 2 m. 98) que le diamètre des colonnes (0 m. 98, 0 m. 95, 1 mètre). Plus que toute autre architecture antique celle de l'Égypte paraît avoir été coutumière de ces divergences entre éléments symétriques.

<sup>(2)</sup> Il répond à la chapelle réservée à la préparation des offrandes sacrées dans les églises orientales primitives. Cette chapelle, appelée *prothèse*, avait pour pendant au Sud le *diaconicon*, où les diacres disposaient les vêtements et ustensiles liturgiques nécessaires au sacrifice divin. Voir les manuels d'archéologie chrétienne et les encyclopédies de liturgie. Mais l'affectation de ces deux chapelles, qui prirent de bonne heure la forme de conques absidales symétriques, paraît avoir été interchangeable.

dations mêmes ont été disloquées par un affaissement du sol; néanmoins son prolongement rectiligne vers le Sud n'est pas douteux, car il reparait strictement dans le même axe au bord de la galerie primitive dont il enveloppe partiellement la dernière colonne, constituant comme une seconde clôture transversale sur la cour, à peine 1 m. 50 en arrière de l'enceinte orientale ptolémaïque où subsiste une porte de communication avec le « palais du taureau sacré ». Entre ancienne et nouvelle muraille le dallage primitif a l'air d'être à peu près intact, défoncé seulement en son milieu par l'affaissement, dans une certaine mesure aussi le pillage des matériaux. Or c'est précisément dans cette zone bouleversée qu'il faut maintenant rechercher l'abside copte.

A la hauteur des colonnes de la 4<sup>e</sup> travée, dans la nef centrale, un gradin de briques surélève le sol de 0 m. 22 et se dilate en plate-forme vers l'orient sur une largeur débordant un peu l'ouverture de la nef pour s'aligner à l'aplomb extérieur des colonnes. En retrait de 0 m. 25 sur les bords de cette plate-forme se voit une espèce de socle en briques, haut de 0 m. 16 à 0 m. 18 tout au plus et de largeur presque double. A son extrémité méridionale des arêtes franches le limitent à 0 m. 45 devant l'axe médian de la nef. L'examen de sa situation sur le plan fera saisir la spontanéité de sa restitution en manière d'embase pour des cancels fermant la travée de chœur rendue très vraisemblable déjà par le réduit du collatéral Nord. Sans doute n'est-il pas fortuit que le tracé restitué de ce socle vienne se loger dans l'angle rentrant du petit mur à tête redantée décrit plus haut, le désignant ainsi comme une ante absidale. L'arc du cercle attaché à cette ante se révèle donc comme un vestige de l'abside anéantie dans le trou béant aujourd'hui. Mesuré avec les plus vigilantes précautions ce segment de cercle a une flèche de 0 m. 029 sur 0 m. 78 de corde : soit, un rayon très approché de 1 m. 98 aussi adapté que possible à cette nef de 4 mètres. L'ante opposée prenait son point d'appui sur les fondements très nets de la colonne faisant suite aux cinq utilisées dans le nouveau plan. Il est de toute évidence que la conque absidale ne pouvait consister en cette largeur conservée d'une seule brique, c'est-à-dire 0 m. 15 environ. Suivant qu'on en restituera au minimum une et au maximum trois autres rangées concentriques on nuancera l'ouverture intérieure réelle de l'abside; sa forme générale et son emplacement exact n'en sont pas moins acquis. Il reste cependant que la structure précaire de cette abside autorise difficilement à la supposer projetée sur le chevet. D'autre part la pauvreté du mur en pierres où elle paraît s'adosser, l'emploi même de pierres au lieu des briques préférées pour la bâtisse chrétienne laissent fort peu de vraisemblance à l'hypothèse d'empâter l'hémicycle absidal dans un chevet droit. Ce petit problème est résolu d'emblée par les analogies très positives que fournit le dispositif du chevet en maintes églises égyptiennes. On y observe, en effet, en prolongement des chapelles latérales, *diaconicon* et *prothèse*, deux réduits reliés par un déambulatoire plus ou moins large au pourtour extérieur de l'abside : le tout fermé par un mur rectiligne qui constitue le véritable chevet de



l'édifice<sup>(1)</sup>. Débarrassé de la misérable cloison adventice<sup>(2)</sup> le dispositif de Médamoud reproduit donc trait pour trait une ordonnance apparemment usuelle en Égypte et dans les régions adjacentes. C'est l'ordonnance intégrale de cette petite église que les habiles et consciencieuses fouilles de M. de la Roque ont ainsi reconquise.

Il n'est pas indifférent d'observer que cette basilique en miniature a 17 m. 50 de long sur 8 m. 65 de large<sup>(3)</sup> soit : le rapport très précis de 2 à 1. Relevons encore le détail de la banquette courante à la base des murs. Large en moyenne de 0 m. 32 et à peine plus haute, elle ne s'interrompt qu'en façade à l'amorce des deux colonnades, mais surtout dans une relation symétrique telle avec l'axe central du monument qu'il devient aisé de déterminer les proportions mêmes de son unique entrée. D'autant que ce premier indice est corroboré par divers détails du dallage comme par la présence, devant la façade et sur ce même axe, d'un bloc calcaire assez volumineux où sont taillés deux petits gradins. Les murettes en briques dont se voit la trace entre les colonnes dans la plupart des travées sont la base évidente de cancels séparant les nefs, tandis que le massif plus développé, autour de la 4<sup>e</sup> colonne Sud, en avant du chœur, doit être un vestige de l'ambon. Pour doter son église d'une sacristie indispensable, l'architecte chrétien eut simplement à créer, par une brèche dans la muraille Nord, un accès à l'annexe IX du temple antique. Cette jolie salle, avec sa cachette sous le dallage à l'extrémité orientale était on ne peut mieux appropriée à la conservation des vêtements et du mobilier liturgiques, des vases sacrés et autres objets de prix. La fosse en sous-sol pourrait même, à première vue, donner l'idée d'un baptistère : interprétation qu'éliminent pourtant les modalités de fermeture, l'absence de crépissage quelconque et de toute canalisation ; le baptistère se révélera d'ailleurs avec une très satisfaisante clarté sur un autre point. La fouille si diligente qui nous a restitué le plan de cette église n'a pu enregistrer aucun indice explicite de son élévation. Plutôt cependant qu'à des voûtes sur arcades<sup>(4)</sup>, nécessairement compromettantes

<sup>(1)</sup> Voir par exemple SOMERS CLARKE, *Christian Antiquities in the Nile Valley*, 1912, pl. III, IV, V, VIII, XX. Cf. la basilique d'Erment et les remarques de Monneret de Villard (*Les couvents près de Sohâg*, 1926, p. 114 s.). Les fouilles de M. J. Clédât à Kh. el-Flousiyeh (Ostracine) ont révélé un dispositif identique dans l'une au moins des basiliques byzantines de l'antique Ostracine : *Annales du Service des Antiq. de l'Ég.*, XVI, 1916, p. 25 et pl. II. Il se retrouve dans une des églises d'el-'Aoudjeh au milieu du Négeb palestinien : *Rev. biblique*, 1920, p. 112 et fig. 1. Je n'en vois au contraire aucun exemple syrien.

<sup>(2)</sup> On la concevait comme une clôture ultérieure entre l'église et le couloir maintenu en communication avec le parvis ancien de l'«arrière-temple». Peut-être n'est-il pas invraisemblable d'y voir aussi quelque tentative, d'ailleurs inefficace, de consolider l'abside en péril d'effondrement.

<sup>(3)</sup> Moyenne des largeurs mesurées sur l'axe des supports en chaque travée. Quant au chiffre de longueur, il sera éventuellement diminué de 25 à 30 centimètres si le renforcement nécessaire de la muraille absidale est supposé intérieur au vestige en place.

<sup>(4)</sup> L'unique détail de nature à suggérer des arcades reliant les colonnes est un gros bloc d'architrave ou de corniche antique, long de 1 m. 30 et large de 0 m. 40, appliqué contre la façade sur l'axe prolongé de la colonnade septentrionale, et dans la situation attendue pour contribuer par un pilastre engagé la poussée intérieure. Le plus attentif examen n'a fait ressaisir aucune indication d'assises supérieures arrachées. D'autre part la projection trop faible de ce pilastre hypothétique sans liaison directe avec la muraille rendrait son effi-

pour des supports de fortune, voire même à des plafonds en dalles, on pense à des architraves rectilignes, en pierre peut-être, mais avec des combles en bois. Dans ce vaisseau modique on obtenait toute la lumière utile au moyen de claires-voies dans les murs surélevés de la nef centrale et dans le tympan de la façade.

On a vu plus haut que l'espace réservé dans l'ancienne cour du temple pour l'installation de l'atrium avait un développement longitudinal de 9 m. 60 limité à l'Ouest par le mur énorme du portique percé de deux ouvertures donnant accès l'une directement à la cour, l'autre à la galerie méridionale. Ce mur épais de 2 mètres ne répondant plus à aucune exigence structurale, il était assez indiqué de le dédoubler; c'était réaliser du même coup la disponibilité copieuse de belles pierres et une très appréciable dilatation de superficie. L'opération se lit sans obscurité sur les pieds-droits de la porte septentrionale dont l'un conserve son double décrochement primitif dans l'épaisseur du mur en grand appareil, tandis que l'autre, réduit à une seule feuillure, s'aligne sur un mur de blocage épais de 0 m. 60 en moyenne et développé d'Ouest en Est sur une longueur d'environ 5 mètres. Bien qu'elle soit aujourd'hui tout à fait ruinée la porte méridionale n'est guère douteuse sur l'axe de la vieille galerie conservée dans l'atrium chrétien<sup>(1)</sup>. Il saute aux yeux qu'un architecte libre de son parti n'eût pas créé deux entrées sur une aussi minime largeur, d'autant qu'il en adoptait une seule pour l'église; mais on se rend compte que le bâtisseur copte sut très adroitement adapter son nouveau programme aux éléments du vieux temple. Contre ce centre aveugle de la muraille du portique il adossa un édicule en blocage et en briques comprenant deux salles exiguës faciles à restituer en dépit de leur délabrement actuel. Tout contre le mur extérieur un réduit quadrangulaire d'environ 3 mètres × 2 m. 45, où ne s'est trouvé qu'une petite auge de pierre; un autre un peu plus spacieux en avant, avec au centre un puits construit en briques et une margelle en blocs antiques; tout à côté du puits, dans l'angle N.-E., un bassin rectangulaire constitué par des dalles très exactement emboîtées naguère. On ne relève plus que de chétives traces du mur oriental qui fermait cette salle, mais au delà du bassin un gradin relève le sol dallé de l'atrium. L'entrée de l'édicule se peut concevoir avec une égale vraisemblance au flanc méridional, ouvrant sur la galerie couverte, ou à l'orient sur l'axe même de l'église. Le savant explorateur ne s'est pas mépris sur cette installation et dès la première heure y a reconnu un baptistère auquel maintes analogies qui sont dans toutes les mémoires donnent pleine évidence, malgré l'exigüité de la piscine sacrée<sup>(2)</sup>. S'agi-

cacité fort douteuse. La présence de ce bloc, si elle n'est pas fortuite, peut se justifier tout bonnement comme un banc à côté de l'entrée.

<sup>(1)</sup> De celle-ci plus rien ne subsiste; mais la comparaison avec l'aile septentrionale de l'ancien parvis (*Médamoud*, 1925, pl. II; 1926, pl. I) lève toute hésitation sur l'existence de cette seconde porte.

<sup>(2)</sup> Rappelons seulement le baptistère copte de Louqsor malgré les nuances de forme et de situation (*LEGRAIN, Annales du Serv.*, t. XVII, 1917, pl. III et p. 73 s.) et les baptistères byzantins des églises déjà citées ci-dessus, de *Flousiyeh* Ostracine et d'el-'Aoudjeh. Si dans la grande basilique constantinienne de l'Éléona le baptistère occupe une situation différente, au flanc méridional, la piscine elle-même n'est cependant pas sensiblement



rait-il d'un puits quelconque ou de la piscine assez usuelle dans les basiliques primitives, ils n'eussent pas été enclos de murailles, mais à air libre, vers le milieu de l'atrium, et la piscine eût été plus vaste. Chacun sait, au contraire, qu'aux origines le baptistère devait être rigoureusement isolé de l'église dont les néophytes ne pouvaient franchir le seuil qu'après leur régénération. D'autre part les rites primordiaux du baptême par immersion exigeaient une installation close telle qu'on la trouve ici.

Quelques lampes chrétiennes, dont plusieurs au type relativement rare de la grenouille, d'autres avec des épigraphes grecques, de menus vases en terre cuite, des lambeaux de sculpture ornementale constituent le bilan des trouvailles accessoires et ne déterminent pas avec précision la date du monument copto-byzantin. M. de la Roque enclin à le classer vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle ou au début du V<sup>e</sup> se montre néanmoins fort avisé. Son impression peut être corroborée d'abord par une considération religieuse extrinsèque. Telle avait été, depuis de très lointains âges, la célébrité du sanctuaire de Montou qu'il s'était imposé à la vénération sous tous les régimes et perpétué à travers les pires vicissitudes historiques, au point de suggérer aux Romains de l'époque impériale une restauration luxueuse. On conçoit dès lors qu'au lendemain de la conversion officielle de l'Empire, et surtout après que des édits impériaux plus ou moins formels eurent prescrit la suppression des temples idolâtriques la chrétienté de Médamoud ait eu hâte de substituer son propre culte au culte du dieu-taureau. Cette suggestion témoignerait seulement pour une époque à peu près contemporaine de Théodose le Grand; mais une considération intrinsèque tend à reporter cette origine plus haut dans le IV<sup>e</sup> siècle. On a fait ressortir, au cours de la description, le fait que les proportions générales de l'église sont dans le rapport tout à fait strict de 2 à 1 : 17 m. 50 × 8 m. 65<sup>(1)</sup>. Or il semble désormais avéré que ce système proportionnel, emprunté à l'architecture classique par les constructeurs chrétiens de l'ère constantinienne, — les parties primitives de la basilique de Bethléem en font foi, — fut remplacé dès la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle par le rapport amplifié de 3 à 2, qui fournissait une heureuse formule constructive permettant un avantageux dégagement intérieur et un développement de l'espace utile<sup>(2)</sup>. C'est donc vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle, sinon tout au début du christianisme officiel, qu'on assignerait le plus volontiers l'église de Médamoud. Si les maîtres pourtant croyaient devoir récuser cette origine archaïque, il demeure qu'on ne saurait la faire descendre plus bas que la première moitié du V<sup>e</sup> siècle.

De toute façon le monument conserve un remarquable intérêt et il faut remercier à nouveau M. Bisson de la Roque de l'avoir arraché à l'oubli.

L. H. VINCENT, O. P.

plus grande : VINCENT-ABEL, *Jérusalem*, t. II, pl. 34, D. Sur les anciens baptistères coptes en général, voir maintenant MONNERET DE VILLARD, *Il monastero di S. Simeone presso Aswân*, t. I, p. 67 et seq. (1927).

<sup>(1)</sup> Voir ci-dessus, p. 158 et note 3.

<sup>(2)</sup> Voir la discussion de cette évolution technique dans VINCENT-ABEL, *op. cit.*, p. 789 et seq.

## TABLE DES MATIÈRES.

AVANT-PROPOS.....

### PREMIÈRE PARTIE.

#### DÉBLAIEMENT D'UNE PORTION DE LA PARTIE SUD DE L'ENCEINTE SACRÉE.

1. — Mur Sud de l'enceinte sacrée en briques crues.....	5
2. — Bloc des greniers du temple, en briques crues.....	7
3. — Entrée monumentale du bloc des greniers du temple.....	11
4. — Le lac sacré.....	12
5. — Le puits.....	22
6. — Restes du village copto-byzantin du site dans une portion dégagée de la partie Sud de l'enceinte sacrée.....	25
7. — Un sondage au Sud du tableau du taureau.....	33
8. — Conduites d'eau.....	37
9. — Extraits du journal d'inventaire donnant les principaux objets trouvés dans le déblaiement d'une portion de la partie Sud de l'enceinte sacrée, avec classement par époques.....	41
Pièces antérieures à l'époque ptolémaïque et romaine.....	42
Deux têtes royales.....	42
Éléments de portes en calcaire de Sekhemré-Souadjtaoui Sebekhotep et de Sekhemré-Ouadjkhaou Sebekemsaf.....	43
Une seconde porte d'Aménophis II en granite rose.....	47
Fragments sur ce site d'un monument d'Aménophis IV Iakhnaton.....	49
Débris de poteries du Second Empire Thébain.....	50
Première mention sur ce site de rois de la XX <sup>e</sup> et XXI <sup>e</sup> dynastie.....	50
Petits objets de Basse Époque.....	52
Pièces de l'époque ptolémaïque et romaine.....	53
Objets postérieurs à l'époque du dernier temple de ce site.....	56
Objets d'époques non déterminées.....	60

### DEUXIÈME PARTIE.

FONDATIONS DU TEMPLE DANS LE COULOIR NORD ET DANS UN ENSEMBLE ENTAMÉ PAR LES COPTES, COMPRIS ENTRE L'ESCALIER TOURNANT, LA PORTE D'AMÉNOPHIS II, LA COUR NORD ET L'AXE DU TEMPLE.

GÉNÉRALITÉS.....	61
1. — Les fondations du Couloir Nord.....	62
2. — Les fondations dans une zone limitée par l'escalier tournant, la porte d'Aménophis II, la Cour Nord et l'axe du temple, avec énumération d'objets qui y furent trouvés.....	68
3. — Blocs et éclats de pierre du Moyen Empire, trouvés dans les fondations du temple entre l'escalier tournant, la porte d'Aménophis II, la Cour Nord et l'axe du temple.....	80



## TROISIÈME PARTIE.

## LES INSCRIPTIONS.

## I. — Introduction :

I. Khâ-kaou-râ Sésostri III.....	Pages. 107
II. Sedjefa-ka-râ Kaï-Amenemhat.....	115
III. Sekhem-râ-khoui-taoui Amenemhat-Sebekhotep.....	117
IV. Sekhem-râ-souadj-taoui Sebekhotep.....	118
V. Sekhem-râ-ouadj-khâou Sebekemsaf.....	120

## II. — Recueil d'inscriptions :

I. Inscriptions de Khâ-kaou-râ Sésostri III.....	122
II. Inscription de Sedjefa-ka-râ Kaï-Amenemhat.....	129
III. Inscriptions de Sekhem-râ-khoui-taoui Amenemhat-Sebekhotep.....	131
IV. Inscriptions de Sekhem-râ-souadj-taoui Sebekhotep.....	137
V. Inscriptions de Sekhem-râ-ouadj-khâou Sebekemsaf.....	140
VI. Inscription de Neb-nefer-râ (?).....	143
VII. Inscriptions non datées du Moyen Empire.....	143
VIII. Inscriptions postérieures au Moyen Empire.....	144

## III. — Table de concordance des numéros d'inventaire, de blocs et d'inscriptions..... 150

## ADDENDA :

Le Couloir Sud ( <i>Médamoud</i> , 1925, p. III) devient une Galerie Sud dans la Cour Sud...	153
L'Église copte d'époque byzantine ( <i>Médamoud</i> , 1925, p. 17) — par L. H. Vincent....	154

## PLANCHES HORS TEXTE.

FRONTISPICE. — Tête d'Usirtasen III, en granit bleu (inv. 2099).

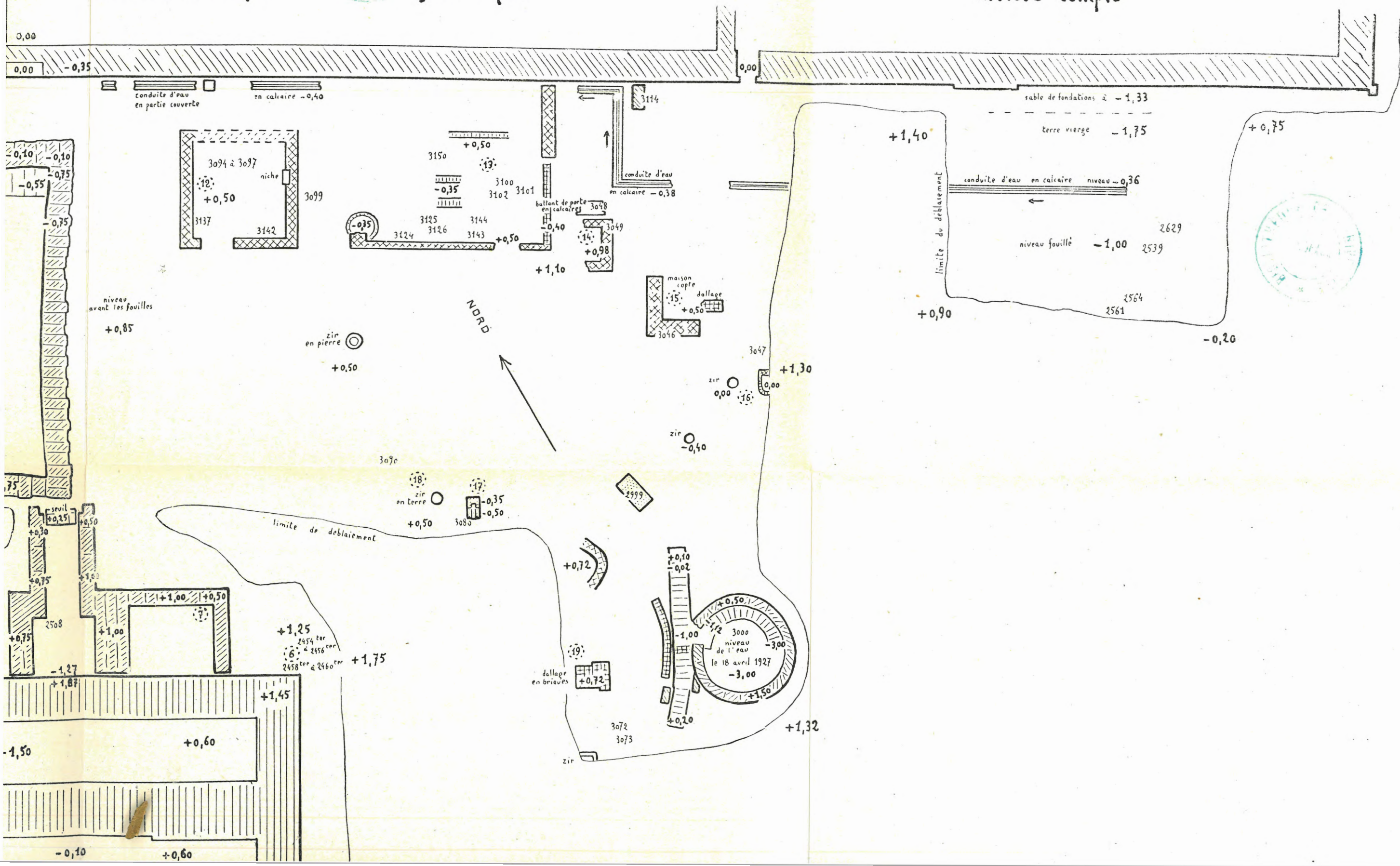
- I. — Portion dégagée dans la partie sud de l'enceinte sacrée.
- II. — Fouilles dans une partie des fondations du temple.
- III. — Inscriptions du bloc n° 6 (inv. 2810) en granit rose, portant la titulature de Kaï-Amenemhat et trois noms d'Ougaf.
- IV. — Fragments d'une paroi calcaire en relief, au nom d'Amenemhat Sebekhotep, blocs n° 15 et 23 (inv. 2841 et 2849), avec les éclats inv. 2684, 2704, 2734 et 2893.
- V. — Linteau, au nom d'Usirtasen III, d'une porte en calcaire, probablement la porte du magasin des offrandes, bloc n° 29 (inv. 3074), d'après photographie (voir également les blocs des figures 68 et 72).
- VI. — Linteau de la porte du magasin des offrandes, en calcaire, d'Usirtasen III, bloc n° 29 (inv. 3074).
- VII. — Fragment de paroi calcaire en relief, du Moyen Empire, bloc n° 31 (inv. 3091 et inv. 2934).
- VIII. — Partie de la décoration ajoutée dans le couloir du magasin des offrandes d'Usirtasen III, bloc n° 33 (inv. 3151 partie).
- IX. — Église copte.





église copte

arrière temple

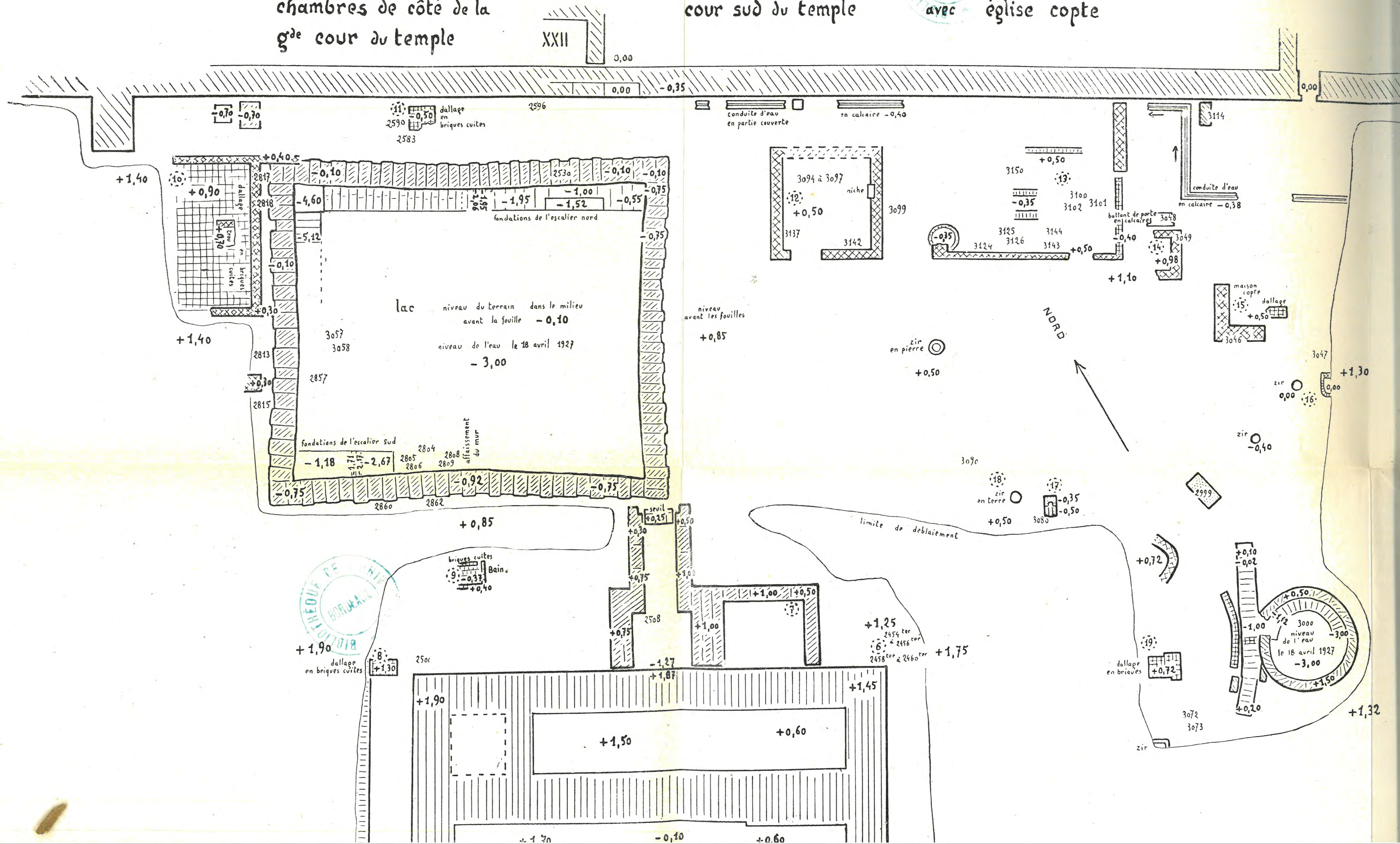




cour sud du temple

avec église copte

XXII



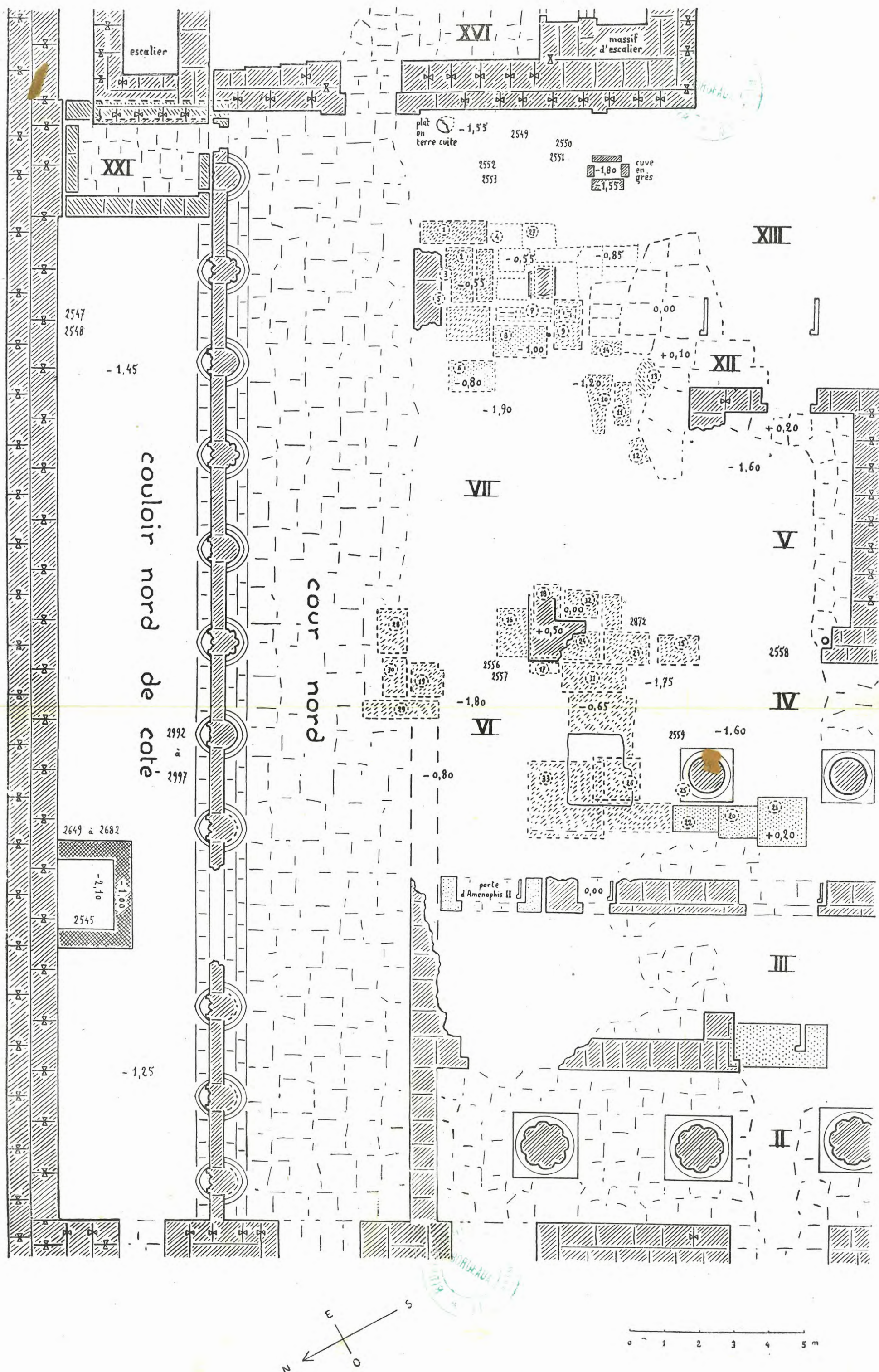




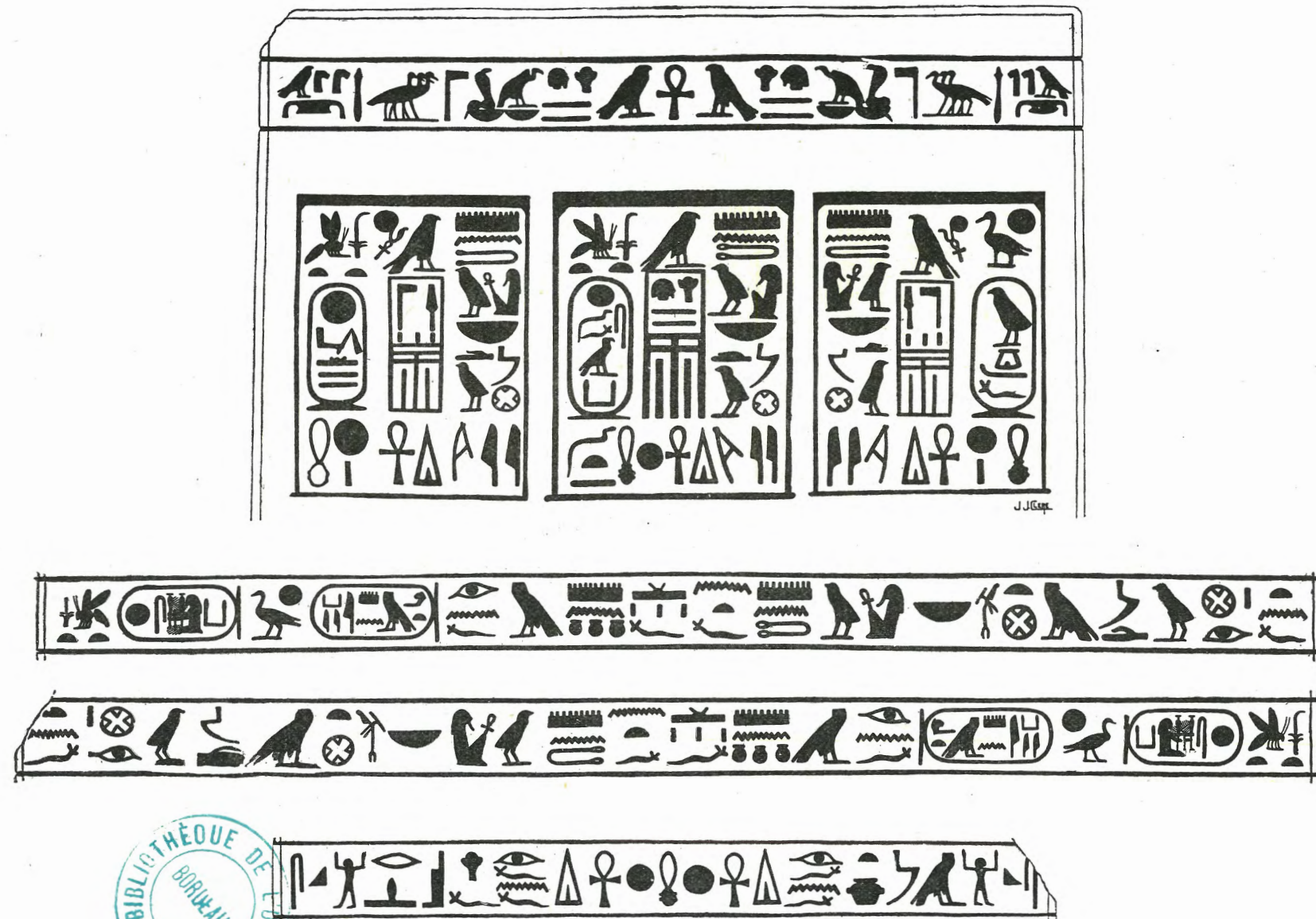






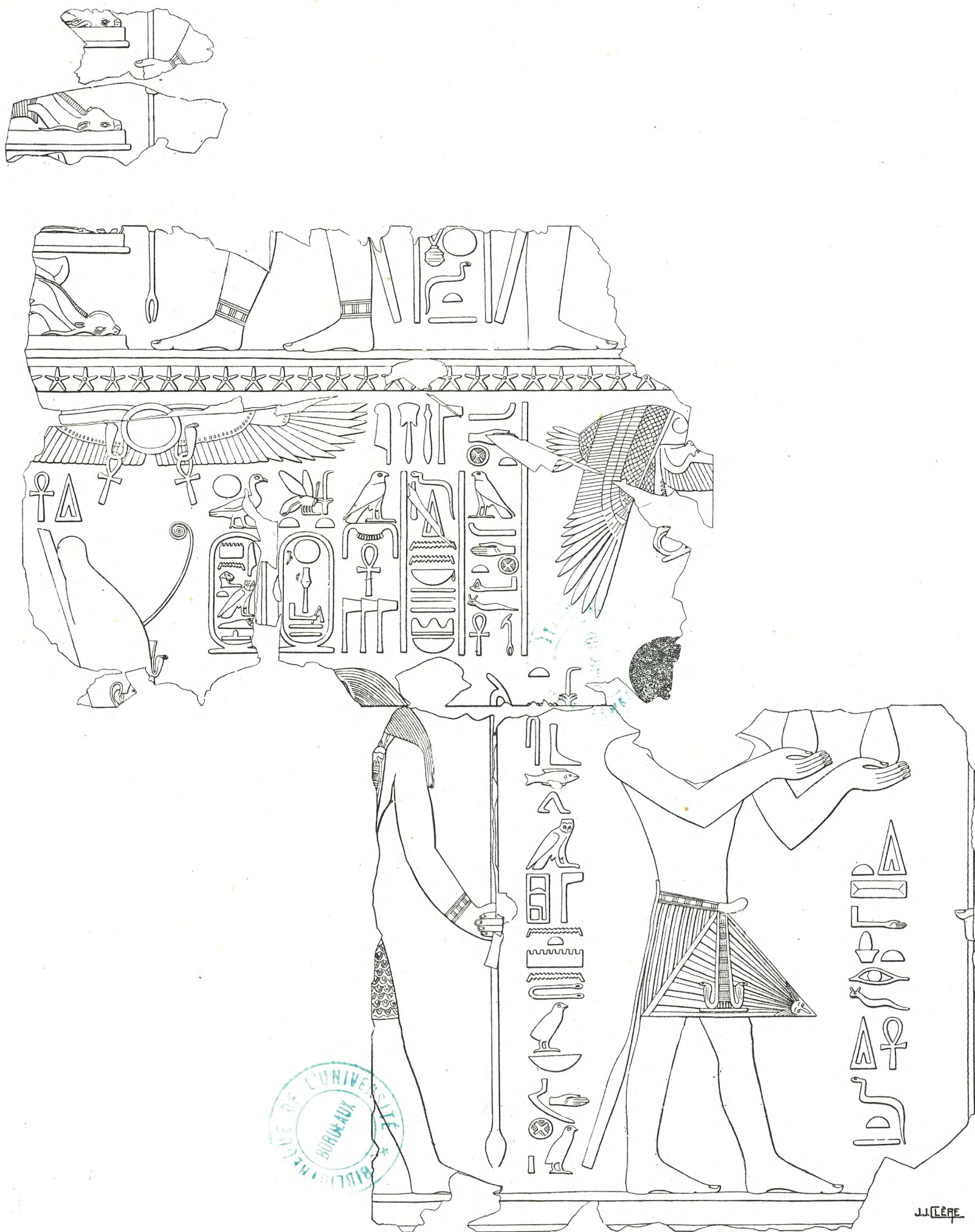






Inscriptions du bloc n° 6, inv. 2810, en granite rose, portant la titulature de Kaï-Amenemhat et trois noms d'Ougaf.





Fragments d'une paroi calcaire en relief, au nom d'Amenemhat Sebekhotep, blocs nos 15 et 23, inv. 2841 et 2849, avec les éclats inv. 2684, 2704, 2734 et 2893.



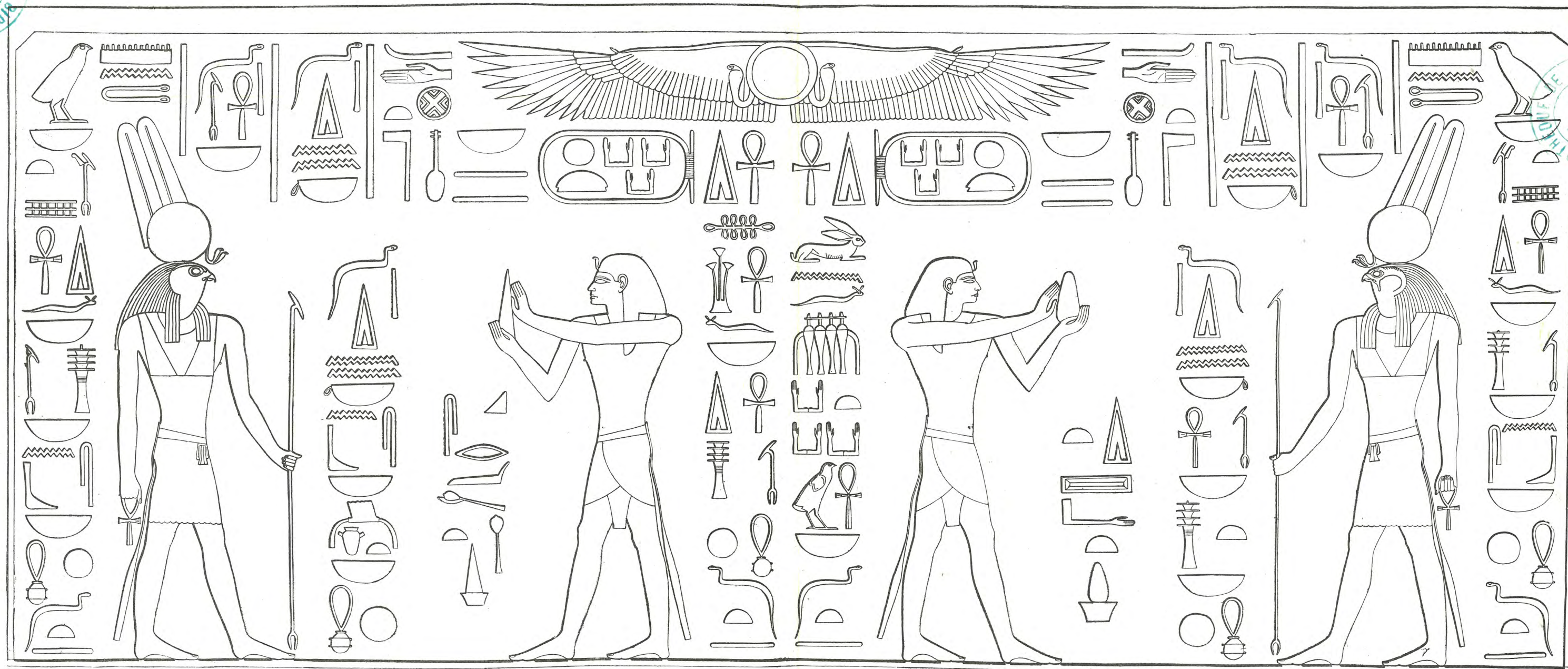


Linteau, au nom d'Usirtasen III, d'une porte en calcaire, probablement la porte du magasin des offrandes, bloc N° 29, inv. 3074, d'après photographie.  
(Voir également les blocs des figures 68 et 72).



BIBLIOTHEQUE  
BORDEAUX  
UNIVERSITAIRE

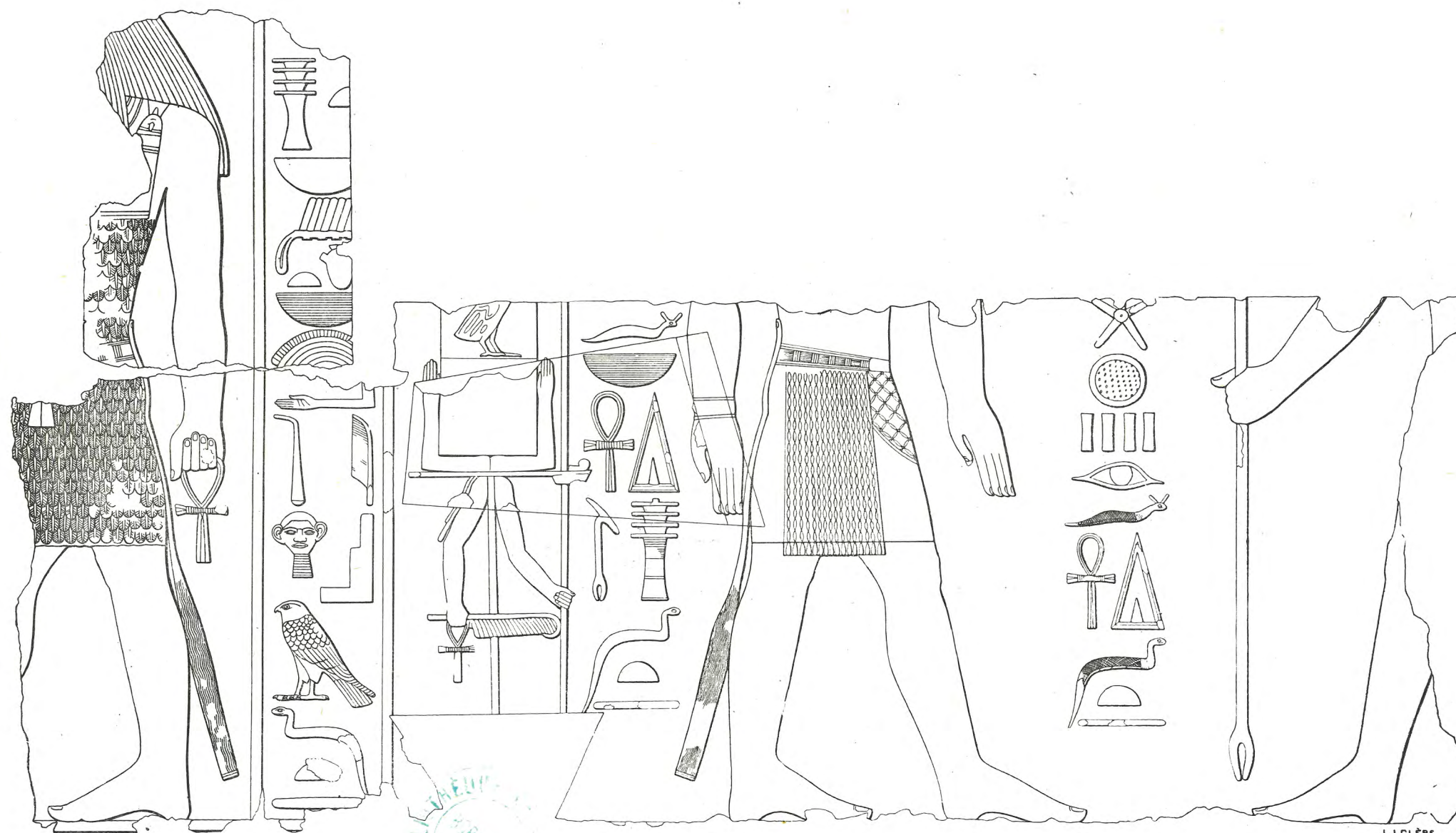
BIBLIOTHEQUE  
UNIVERSITAIRE  
BORDEAUX



Linteau de la porte du magasin des offrandes, en calcaire, d'Usirtasen III, bloc n° 29, inv. 3074.

J.-J. LÉRE

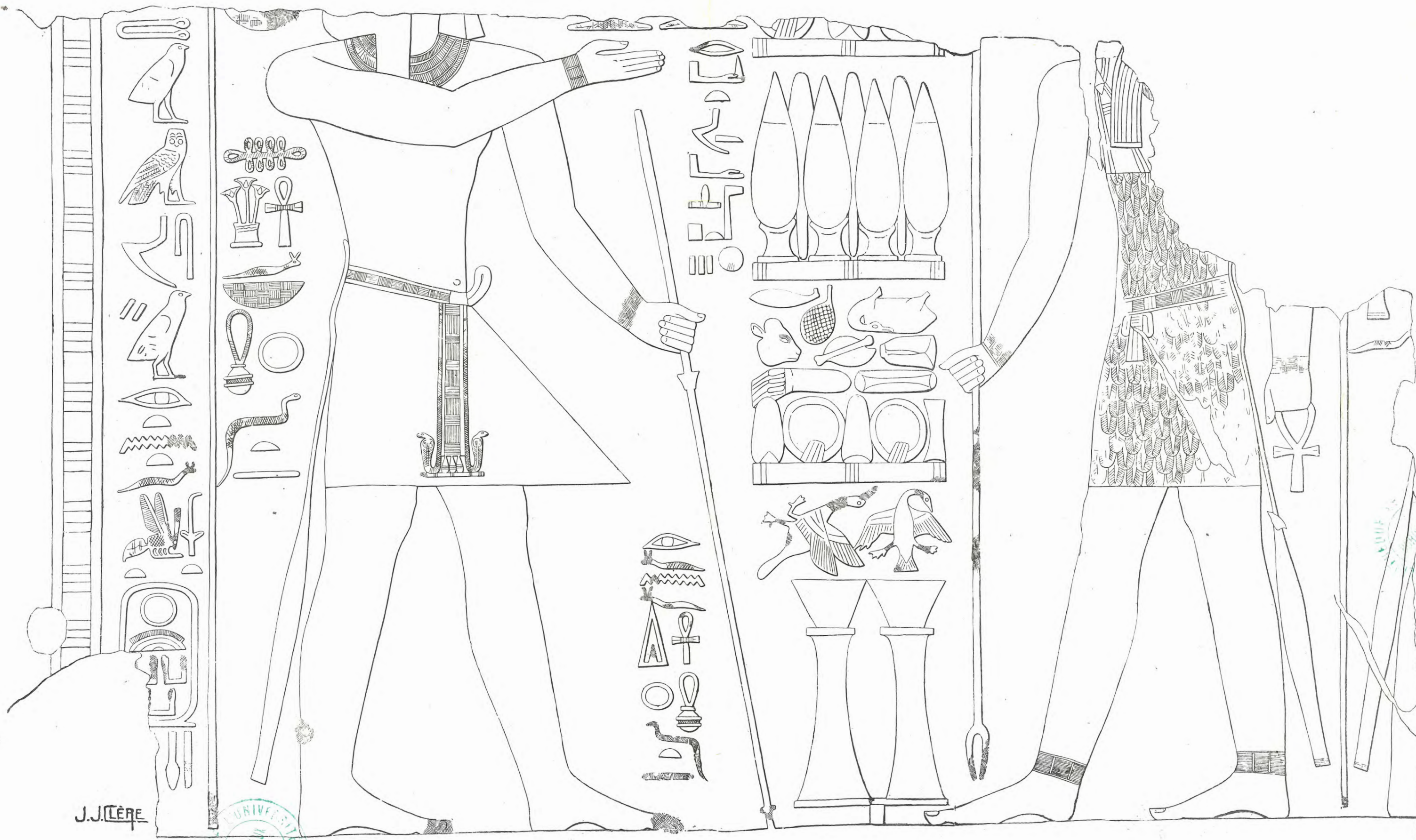




J.J. CLÈRE

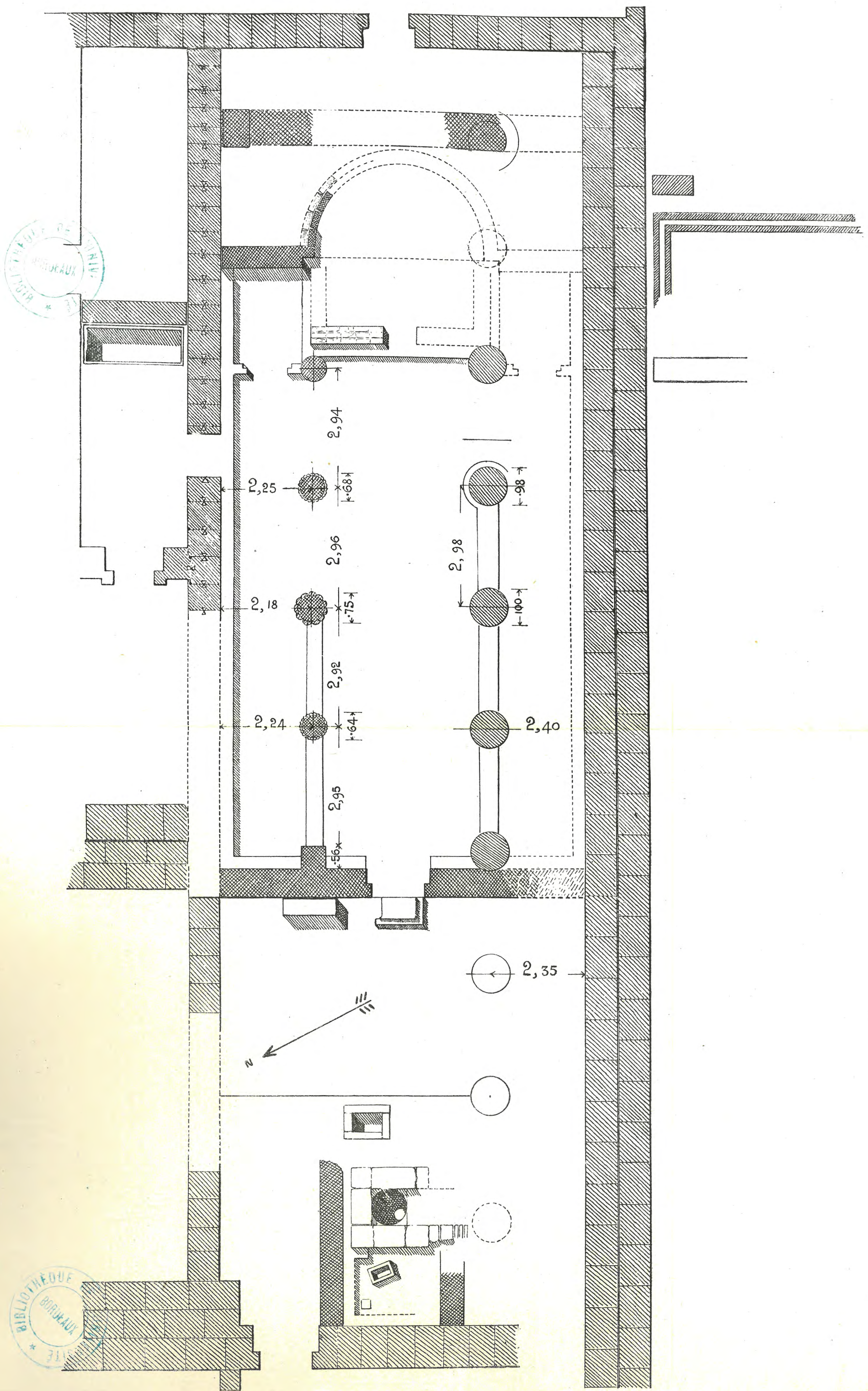
Fragment de paroi calcaire en relief, du Moyen-Empire, bloc n° 31, inv. 3091 et inv. 2934.





Partie de la décoration ajoutée dans le couloir du magasin des offrandes d'Usirtasen III, bloc n° 33, inv. 3151 partie.







EN VENTE :

AU CAIRE : chez les principaux libraires et à l'Institut français d'Archéologie orientale,  
37, Shareh El-Mounirah.

A ALEXANDRIE : à la Librairie J. Hazan, ancienne librairie L. Schuler, rue Chérif-  
Pacha, n° 6.

A PARIS : à la Librairie orientaliste Paul Geuthner, 13, rue Jacob;

— chez Fontemoing et C<sup>ie</sup>, E. de Boccard, successeur, 1, rue de Médicis.

A LEIPZIG : chez Otto Harrassowitz.